



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Lib.

2271  
.59  
.1846

Library of



Princeton University.

Orig. in. B. F.















أَمْثَالُ وَمَعَانِي  
لِلْقُصَصِ  
وَتَفْسِيرُهَا بِالْفَرَنْسَاوِيَّةِ

---

FABLES  
DE LOKMAN

EXPLIQUÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

أَمْتَالٌ وَمَعَانِي

لِلْقَمَانِ

فَسَّرَهَا كَلِمَةً بِكَلِمَةٍ

وَتَرْجَمَهَا عَنِ الْعَرَبِيَّةِ إِلَى الْفَرَنْسَاوِيَّةِ

الْعَبْدُ الْفَقِيرُ شَرْبُونُوا



بمكتبة هاشيت وشريكه

في باريس وفي الجزائر

سنة ١٨٤٦

Lukmān  
**FABLES**

9174

# DE LOKMAN

EXPLIQUÉES D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE, LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE, PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS ARABES CORRESPONDANTS  
L'AUTRE, CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE ARABE

AVEC

**UN DICTIONNAIRE ANALYTIQUE**

**DES MOTS ET DES FORMES DIFFICILES**

**QUI SE RENCONTRENT DANS LES FABLES DE LOKMAN**

**PAR M. CHERBONNEAU**

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE



**PARIS**

**IMPRIMERIE ROYALE**

**L. HACHETTE ET C<sup>IE</sup>**

**LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE**

**A PARIS**

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12  
(Quartier de l'École de Médecine)

**A ALGER**

RUE DE LA MARINE, N° 117  
(Librairie centrale de la Méditerranée)

**1846**

# CET OUVRAGE

SE VEND AUSSI À ALGER

CHEZ LES LIBRAIRES SUIVANTS :

BASTIDE, PLACE ROYALE;

BERNARD, RUE BAB-EL-OUED;

ET CHEZ TOUS LES AUTRES LIBRAIRES DE L'ALGÉRIE.

A

MES DEUX SAVANTS PROFESSEURS

M. CAUSSIN DE PERCEVAL

ET

M. REINAUD

DE L'INSTITUT DE FRANCE

TÉMOIGNAGE DE PROFONDE RECONNAISSANCE

2271  
.59  
1846

JUN 20 1901

145006



---

## PRÉFACE.

---

La renommée du sage Lokmân est consacrée par le livre divin des musulmans (sourate 31, verset 12), et nous ne répéterons pas ici les traditions qui le concernent. Nous nous bornerons à dire qu'il paraît prouvé aujourd'hui que les fables qu'on lui attribue sont beaucoup plus modernes qu'on ne le croit généralement, et qu'elles n'appartiennent pas aux beaux temps de la langue arabe. Cette opinion s'appuie sur plusieurs considérations très-graves. Ainsi on a remarqué qu'elles étaient complètement dépourvues de ces figures et de ces métaphores dont le style des apologues était semé, chez les Arabes, à l'époque où il vivait, et qu'on n'y trouve point de ces sentences, ni de ces locutions proverbiales dont leurs livres de morale sont si riches. On a observé, en outre, que les manuscrits diffèrent tellement entre eux qu'on y rencontre, dans plusieurs endroits, des variantes de deux ou trois lignes; que la morale de chaque apologue n'est pas toujours présentée dans un sens ou avec des termes identiques, et qu'enfin le nombre des fables diffère suivant les manuscrits.

Ce n'est donc point comme œuvre littéraire d'un ordre élevé, ni comme monument littéraire ancien, mais comme livre élémentaire propre à faciliter la première étude de la langue arabe, que nous publions ce recueil. Il n'est pas inutile de dire quelques mots

des principales éditions qui en ont été publiées antérieurement.

Le recueil des fables attribuées à Lokmân était déjà connu en Europe par les éditions d'Erpenius et de Golius, lorsque M. Marcel en publia le texte et la traduction française en 1799 et en 1803. Cette publication reçut un accueil flatteur. Consacrée dans les écoles à l'enseignement de l'arabe littéral, elle devint un livre classique. Nous citerons, ensuite, l'édition que publia, en 1819, M. Caussin de Perceval père, et que reproduisit M. Freytag, en 1822, dans sa *Chrestomathie*, avec quelques modifications. Nous mentionnerons, enfin, les deux éditions données par M. Schier, d'après le manuscrit de la bibliothèque de Paris et celui de l'Université d'Oxford, qui confirme, en général, les leçons du premier.

Grâce à l'obligeante communication de M. Caussin de Perceval, qui a bien voulu mettre à notre disposition un exemplaire, corrigé par lui, de l'édition de M. Caussin de Perceval, son père, nous avons pu faire disparaître un assez grand nombre de fautes graves qui rendaient souvent inintelligible le texte donné par M. Schier et par ses prédécesseurs. Le manuscrit de la Bibliothèque royale inscrit sous le numéro 540, offre quelques variantes; mais nous n'avons pas jugé nécessaire de les préférer à la rédaction que nous adoptions.

La traduction française est entièrement neuve. Nous avons tâché, dans l'exécution de ce travail, d'appliquer les principes de bonne traduction établis par nos plus savants professeurs.

La figuration des mots arabes en caractères romains et la traduction littérale n'ont pas été la partie la plus facile de notre travail; elles seront la plus utile.



Avec l'aide de la traduction littérale, les jeunes gens pénétreront, sans le moindre obstacle, dans toutes les difficultés du texte ; ils distingueront à la première vue les divers éléments des mots composés ; ils saisiront le sens propre de chaque terme et s'habitueront très-promptement aux nombreux idiotismes d'une langue qui diffère si profondément de la nôtre. L'application aux livres arabes de ce système d'interprétation est, assurément, un des plus puissants moyens de faciliter nos relations, non-seulement avec les races indigènes de l'Algérie, mais avec les états limitrophes et les nombreuses tribus qui occupent l'intérieur de l'Afrique.

Pour rendre plus facile l'analyse d'un texte destiné au premier enseignement de la langue arabe, nous avons cru devoir y introduire les signes de ponctuation imités de ceux qui servent à tous les peuples de l'Europe <sup>1</sup>. Quand le lecteur se sera familiarisé, par ce moyen, avec la marche de la phrase arabe, il pourra lire, avec moins de difficultés, les éditions savantes et les manuscrits où le texte n'est coupé que de loin en loin par les deux ou trois signes de ponctuation admis par les Arabes.

<sup>1</sup> L'Imprimerie royale, dont la règle est de maintenir les traditions et les usages, a bien voulu, sur l'avis de plusieurs savants orientalistes, consentir à cette innovation typographique dans nos livres arabes élémentaires.

# TABLEAU DE FIGURATION

EN LETTRES FRANÇAISES ET EN SIGNES CONVENTIONNELLS

DE L'ALPHABET ET DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES ARABES.

ا	précédé d'un و dans les termi- naisons du plu- riel des verbes. e	ع	( Articulation gutturale très-forte. ) . "
ا	précédé d'un fatha. á	غ	..... r
آ	..... 'a, 'é	ف	..... f
إ	..... 'i	ق	..... q
أ	..... 'o, 'ou	ك	..... k
آ	..... á	ل	..... l
ب	..... b	م	..... m
ت	..... t	ن	..... n
ث	..... t, f	ه	..... h
ج	..... dj	و	..... ou
ح	..... h	ي	..... y
خ	..... k	ى	..... a
د	..... d		
ذ	..... z, d	بـ	..... ba, be
ر	..... r	بـا	..... bá
ز	..... z	بـي	..... bi
س	..... s	بـى	..... by
ش	..... ch	بـو	..... bo, bou
ص	..... s	بـو	..... bou
ض	..... d	بـان	..... ban (bane)
ط	..... t	بـين	..... bin (bine)
ظ	..... z	بـون	..... boun

# OBSERVATIONS

SUR LA FIGURATION DES MOTS ARABES EN CARACTÈRES FRANÇAIS,  
ET SUR LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

---

Dans la figuration en caractères français, on a séparé par un trait (-) les mots qui sont réunis dans le texte arabe.

Dans la traduction juxtalinéaire, on peut faire les remarques suivantes :

1° Lorsqu'un mot arabe est traduit par plusieurs mots français, les mots ont été réunis par un trait (-).

2° Les mots ajoutés pour rendre intelligible le mot à mot français sont imprimés en caractères italiques;

3° Les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication plus intelligible que la traduction littérale.

# أَمْثَالٌ وَمَعَانِي لِلْقَمَانِ الْحَكِيمِ.

## ١. أَسَدٌ وَثَوْرَانِ.

أَسَدٌ مَرَّةً خَرَجَ عَلَى ثَوْرَيْنِ. فَاجْتَمَعَا جَمِيعًا وَكَانَا  
يَنْطَحَانِهِ بِقُرُونِهِمَا، وَلَا يُمْكِنَانِهِ مِنَ الدَّخُولِ بَيْنَهُمَا.  
فَانْفَرَدَ بِأَحَدِهِمَا وَخَدَعَهُ وَوَعَدَهُ إِلَّا يُعَارِضُهُ، إِنْ  
تَخَلَّى عَنْ صَاحِبِهِ. فَلَمَّا افْتَرَقَا أَفْتَرَسَهَا جَمِيعًا.  
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ مَدِينَتَيْنِ، إِذَا اتَّفَقَ عَلَى رَأْيٍ وَاحِدٍ أَهْلُهُمَا،  
فَإِنَّهُ لَا يُمْكِنُ مِنْهُمَا عَدُوٌّ؛ فَإِذَا افْتَرَقَا هَلَكَا جَمِيعًا.

### 1. LE LION ET LES DEUX TAUREAUX.

Un lion s'élança un jour contre deux taureaux. Ceux-ci se rapprochèrent l'un de l'autre, et, le frappant de leurs cornes, l'empêchèrent de pénétrer entre eux deux. Alors le lion eut recours à la ruse, et, prenant à part un des taureaux, il lui promit de le laisser tranquille, s'il s'écartait de son compagnon. Mais, dès qu'ils se furent séparés l'un de l'autre, il les dévora tous deux.

Cette fable signifie que deux villes dont les habitants savent s'entendre rendent impuissants les efforts de l'ennemi; mais que, si la discorde vient à les désunir, elles périssent ensemble.

# 'AMÇALOUN OUA MA"ANY

## LI-LOQMÂNA 'L-HAKYMI.

(FABLES ET SENS DE LOKMAN LE SAGE.)

### 1. 'ASADOUN OUA ÇAURÂNI.

### 1. UN LION ET DEUX-TAUREAUX.

'Asadoun marratan karadja  
"ala çaarayni.

Fa-'djatama"à

djamy"an

oua kânâ yantahâni-hi

bi-qouroûni-himâ,

oua lâ youmakkinâni-hi

mina 'd-doukoûli

bayna-houmâ.

Fa-'nfarada bi-'ahadi-himâ

oua kada"a-hou

oua oua"ada-hou

'allâ you"ârida-hou

'in tekalla "an şâhibi-hi.

Fe-lamma 'iftaraqâ,

'astarasa-houmâ djamy"ân.

Hadâ ma"nâ-hou :

'Anna madynatayni,

'izâ 't-tafuqa

"alâ ra'yin ouâhidin

'ahlou-houmâ,

fa-'inna-hou lâ youmkanou

min-houmâ

"adoûoun.

Fe-'izâ

'ftaraqâ,

halîqâ djamy"ân.

Un lion une fois sortit

contre deux-taureaux.

Or ils se rassemblèrent-tous-deux  
ensemble

et ils frappaient-tous-deux lui

avec les cornes d'eux-deux, [lui

et tous-deux-ne-laisaient-pas-maître

de l'entrer

entre eux-deux.

Or il s'isola avec un d'eux-deux

et il trahit lui

et il promit à lui

qu'il ne contrarierait pas lui

s'il s'isolait du compagnon de lui.

Or, lorsqu'ils se séparèrent-tous-deux,

il dévora eux-deux ensemble.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :

Que deux-villes,

quand sont-d'accord

sur un dessein unique

les habitants d'elles-deux,

or certes n'est pas rendu-puissant

contre elles-deux

un ennemi.

Or, lorsque

elles se-sont-séparées-toutes-deux,

elles périssent-toutes-deux ensemble.

## ٢ غَزَالٌ.

إَيْدٍ، يَعْنِي غَزَالٌ، مَرَّةً عَطِشَ. فَأَتَى إِلَى عَيْنِ مَاءٍ  
يَشْرَبُ. فَنَظَرَ خَيَالَهُ فِي الْمَاءِ، فَحَزَنَ لِدِقَّةِ قَوَائِمِهِ  
وَسَرَ وَأَبْتَنَجَ لِعِظَمِ قُرُونِهِ وَكِبَرِهَا. وَفِي الْحَالِ خَرَجَ  
عَلَيْهِ الصَّيَّادُونَ، فَأَنْهَزَمَ مِنْهُمْ. فَأَمَّا وَهُوَ فِي  
السَّهْلِ فَلَمْ يُدْرِكُوهُ. فَلَمَّا دَخَلَ فِي الْجَبَلِ وَعَبَّرَ  
بَيْنَ الشَّجَرِ، فَلَحَقَهُ الصَّيَّادُونَ وَقَتَلُوهُ. فَقَالَ عِنْدَ  
مَوْتِهِ: الْوَيْلُ لِي، أَنَا الْمَسْكِينُ! الَّذِي أَزْدَرَيْتُهُ  
هُوَ خَلَصَنِي، وَالَّذِي رَجَوْتُهُ أَهْلَكَنِي.

## 2. LA GAZELLE.

Une antilope, c'est-à-dire une gazelle, étant un jour pressée par la soif, vint près d'une source pour se désaltérer. En voyant son image dans l'eau, elle gémit sur la maigreur de ses jambes et se sentit fière de la hauteur et de la magnificence de son bois. Tout à coup des chasseurs s'élancèrent à sa poursuite et elle prit la fuite. Tant qu'elle fut en plaine, ils ne purent l'atteindre; mais aussitôt qu'elle eut gravi la montagne et se fut engagée dans les arbres, ils la prirent et la tuèrent. « Malheureuse que je suis! dit-elle en expirant; ce que j'ai dédaigné m'a sauvée, et ce dont j'espérais la vie me l'a fait perdre. »

## 2. RAZALOUN.

'Eyyaloun  
 ya"ny razáloun  
 marratan "aṭicha;  
 fe-'atā  
 'ilā "ayni má'in  
 yachrabou;  
 fe-naẓara kyāla-hou  
 fy 'l-má'i  
 fe-ḥazina  
 li-diqqati  
 qaouá'yimi-hi  
 oua sourra oua 'btahadja  
 li-"izami  
 qoroúni-hi  
 oua kibari-há  
 oua fy-'l-ḥáli  
 ḥaradja "aley-hi  
 's-ṣayyádoúna :  
 fa-'nhazama min-houmá.  
 Fe-ammá  
 oua houa  
 fy 's-sahli  
 fe-lam youdrikoú-hou  
 fe-lemmá daḡala  
 fy 'l-djabali  
 oua"abara beyna'ch-chadjari  
 fe-laḥika-hou  
 's-ṣayyádoúna  
 oua qataloú-hou.  
 Fe-qála "inda mauti-hi :  
 el-ouaylou l-y  
 'and 'l-maskynou  
 ellezy 'zdaraytou-hou  
 houa ḡallaṣa-ny.  
 Oua 'llezy radjautou-hou,  
 'ahlaka-ny.

## 2. UNE GAZELLE.

Une antilope  
 il signifie (c'est-à-dire) une gazelle,  
 une fois eut-soif;  
 or elle vint  
 à une source d'eau  
 elle boit (pour boire).  
 Or elle vit l'image d'elle  
 dans l'eau.  
 Or elle s'attrista  
 à cause de la ténuité  
 des jambes d'elle,  
 et elle se réjouit et se félicita  
 à cause de la grandeur  
 des cornes d'elle  
 et de la magnificence d'elles.  
 Et dans le présent (aussitôt)  
 sortirent contre elle  
 les chasseurs :  
 or elle s'enfuit d'eux.  
 Or quant-à  
 et (tandis que) elle était  
 dans la plaine,  
 or ils n'atteignirent pas elle;  
 or lorsqu'elle entra  
 dans la montagne  
 et qu'elle passa entre les arbres,  
 or atteignirent elle  
 les chasseurs,  
 et ils tuèrent elle.  
 Or elle dit près de la mort d'elle:  
 Le malheur à moi,  
 moi, la malheureuse!  
 ce que je méprisais lui,  
 c'est lui qui a sauvé moi;  
 et ce que j'espérais en-lui,  
 a fait-périr moi.

### ٣ غَزَالٌ .

غَزَالٌ مَرَّةً مَرَضَ . فَكَانَ أَصْحَابُهُ مِنَ الْوُحُوشِ  
يَأْتُونَ إِلَيْهِ يَعُودُونَهُ , وَيَبْرَعُونَ مَا حَوْلَهُ مِنْ  
الْحَشِيشِ وَالْعُشْبِ . فَلَمَّا أَفَاقَ مِنْ مَرَضِهِ اتَّخَمَسَ  
شَيْئًا لِيَأْكُلَهُ , فَلَمْ يَجِدْ , فَهَلَكَ جُوعًا .  
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ كَثُرَ أَهْلُهُ , كَثُرَتْ أَحْزَانُهُ .

### 3. LA GAZELLE.

Une gazelle, un jour, tomba malade. Les bêtes ses amies vinrent lui rendre visite. Pendant qu'elles lui tenaient compagnie, elles mangèrent le foin et les herbes qui se trouvaient autour de sa retraite; si bien qu'une fois revenue à la santé, elle chercha vainement de quoi paître et mourut de faim.

MORALE. — Quand la famille s'augmente, les chagrins s'augmentent aussi.

### ٤ أَسَدٌ وَتَعَلَبٌ .

أَسَدٌ مَرَّةً أَشْتَدَّ عَلَيْهِ حَرُّ الشَّمْسِ . فَدَخَلَ  
إِلَى بَعْضِ الْمَغَائِرِ يَتَظَلَّلُ بِهَا . فَلَمَّا رَبَضَ أَتَى  
إِلَيْهِ جُرْدٌ يَمْشِي عَلَى ظَهْرِهِ . فَوْتَبَ قَائِمًا , فَنَظَرَ

### 4. LE LION ET LE RENARD.

Accablé par la chaleur du soleil, un lion entra, un jour, dans une caverne pour s'y mettre à l'ombre. A peine s'était-il couché, qu'un mulot vint se promener sur son dos. Alarmé et saisi d'épouvante, le lion saute, se dresse sur ses pattes et regarde autour



## 3. RAZÂLOUN.

Razâloun marratan  
marîda;  
fe-kâna 'aṣḥâbou-hou  
mina 'l-ouḥouchi  
ya'touîna 'iley-hi  
ya"ôûdouîna-hou;  
oua yar"ouîna  
mâ ḥaula-hou  
mina 'l-ḥachychi  
oua 'l"ouchbi.  
fe-lemmâ 'aṣâqa  
min maraḍi-hi,  
'iltamasa chay'an  
li-ya'koulâ-hou;  
fe-lam yadjîd,  
fe-halaka djoû "ân.  
Hadâ ma'nâ-kou :  
man kaçoura  
'aḥlou-hou,  
kaçouret aḥzânou-hou.

## 3. UNE GAZELLE.

Une gazelle une fois  
fut malade;  
et étaient les amis d'elle  
d'entre les animaux  
ils venaient vers elle  
ils visitent (pour visiter) elle;  
et ils paissaient  
ce qui était autour d'elle  
en fait de foin  
et d'herbe.  
Or lorsqu'elle se releva  
de la maladie d'elle,  
elle chercha une chose  
pour qu'elle mangeât elle;  
or elle ne la trouva pas,  
or elle périt de faim.  
Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
quiconque s'augmente  
la famille de lui,  
s'augmentent les soucis de lui.

## 4. 'ASADOUN OUA ÇA"LABOUN.

## 4. UN LION ET UN RENARD.

'Asadoun marratan,  
'ichtadda "alay-hi  
ḥarrou 'ch-chamsi :  
fe-daḥala 'ilâ ba'di  
'l-mara'yri  
yatazallalou  
bi-hâ.  
Fe-lemmâ rabada,  
'atâ 'ilay-hi djouradoun,  
yamchy "alâ ḍahri-hi.  
Fe-ouaçaba  
qâ'yimân;

Un lion une fois,  
fut-violente sur lui  
la chaleur du soleil :  
or il entra vers une  
d'entre les grottes  
il s'ombrage (pour s'ombrager)  
dans elle.  
Or lorsqu'il se fut couché,  
vint vers lui un mulot,  
il marchait sur le dos de lui.  
Or il (le lion) sauta  
en se dressant sur ses pattes,

يَمِينًا وَيَسَارًا، وَهُوَ خَائِفٌ مَرْعُوبٌ. فَنَظَرَهُ  
 الثَّعْلَبُ، فَتَحَكَّ عَلَيْهِ. فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : لَيْسَ  
 مِنِّي الْجَرْدُ خَوْفِي، وَإِنَّمَا كَبُرَ عَلَيَّ احْتِقَارِي.  
 هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ الْهَوَانَ عَلَى الْعَاقِلِ أَشَدُّ مِنْ الْمَوْتِ.

de lui. Un renard qui le vit, riait de son effroi. « Je n'ai pas peur de ce mulot, dit le lion, mais je suis furieux de ce qu'il me manque de respect. »

Cette fable signifie que le mépris pour l'homme de cœur est plus cruel que la mort.

### • أَسَدٌ وَثَوْرٌ.

أَسَدٌ مَرَّةً ارَادَ يَغْتَرِسُ ثَوْرًا، فَلَمْ يَجْسُرْ عَلَيْهِ  
 لِشِدَّتِهِ. فَمَضَى إِلَيْهِ لِيَحْتَالَ عَلَيْهِ قَائِلًا : إِعْلَمْ  
 أَنَّنِي قَدْ ذَبَحْتُ خُرُوفًا سَمِينًا، وَأَشْتَهِي أَنْ تَأْكُلَ  
 عِنْدِي فِي هَذِهِ اللَّيْلَةِ خُبْرًا. فَأَجَابَهُ إِلَى ذَلِكَ ;  
 فَلَمَّا وَصَلَ إِلَى الْمَوْضِعِ وَنَظَرَ، وَإِذَا بِحَطَبٍ كَثِيرٍ

### 5. LE LION ET LE TAUREAU.

Un lion voulut, un jour, dévorer un taureau, mais il n'osait l'attaquer à cause de sa vigueur. Il eut donc recours à la ruse, l'aborda et lui dit : « J'ai égorgé un agneau gras, et je désirerais que tu vinsses cette nuit chez moi pour en manger ta part. » Le taureau y consentit. Arrivé au rendez-vous, il promena ses regards de côté et d'autre; mais quand il eut aperçu un amas de bois et

*fe-nazara yamynan*  
*oua yasârân.*  
*Oua houa kâ'yîfoun,*  
*mar"oùboun.*  
*Fe-nazara-hou 'ç-ça"labou.*  
*Fe-tadahhaka"alay-hi;*  
*fe-qâla la-hou 'l-'asadou :*  
*laysa mina 'dj-djouradi.*  
*kauf-y,*  
*oua 'inna-mâ*  
*kaboura "alay-ya*  
*'ihtiqâr-y.*  
*Hadâ ma"nâ-hou :*  
*'anna 'l-haouâna*  
*"alâ 'l-"âqili.*  
*achaddou mina 'l-mauti.*

puis il regarda à droite  
 et à gauche,  
 et lui était craignant,  
 effrayé.  
 Or vit lui le renard,  
 or il se moqua de lui;  
 alors dit à lui le lion :  
 Ce n'est pas du mulot  
 la crainte de moi (que j'ai peur),  
 et (mais) seulement  
 a été-grande (pénible) pour moi  
 l'humiliation de moi.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que le mépris  
 sur (pour) le sage  
 est plus pénible que la mort.

## 5. 'ASADOUN OUA ÇAUROUN.

## 5. UN LION ET UN TAUREAU.

*Asadoun marralan 'arâda*  
*yafstariou çauran.*  
*Fe-lam yadjsour "alay-hi*  
*li-chiddati-hi.*  
*Fe-madâ 'ilay-hi.*  
*li-yahtâla "alâi-hy,*  
*qâ'yilân : 'i"lam,*  
*'anna-ny qad zabahtou*  
*karoufsân samynân*  
*oua 'achtahy,*  
*'an ta'koulâ "ind-y*  
*fy hadihi 'l-laylati*  
*koubzân.*  
*Fa-'adjâba-hou 'ilâ zalika ;*  
*fe-lemmâ ouasala*  
*'ilâ 'l-maadi"i*  
*oua nazara,*  
*oua iza bi-ḥatabin kaçyrin*  
*oua kalqynin kabyrin :*

Un lion une fois désira  
 il dévore (dévorer) un taureau.  
 Or il n'osait pas se jeter sur lui  
 à cause de la force de lui.  
 Alors il alla vers lui,  
 pour user-de-ruse envers lui,  
 en disant : Sache  
 que moi déjà j'ai égorgé  
 un agneau gras  
 et je désire  
 que tu manges chez moi  
 dans cette nuit  
 un morceau.  
 Or il fut-d'accord avec lui pour cela;  
 or quand il arriva  
 vers l'endroit du repas  
 et qu'il regarda,  
 et voici du bois nombreux  
 et une marmite grande :

وَخَلْقَيْنِ كَبِيرٍ; فَوَلَّى الثَّوْرُ هَارِبًا لَمَّا عَايَنَ ذَلِكَ.  
 فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : لِمَذَا وَلَّيْتَ بَعْدَ حَبِيْبِكَ إِلَى  
 هَاهُنَا؟ فَقَالَ لَهُ الثَّوْرُ : لِأَنِّي عَلِمْتُ أَنَّ هَذَا  
 الْإِسْتِعْدَادَ لِمَا هُوَ أَكْبَرُ مِنِّي الْخُرُونِ.  
 هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا سَبِيلُ الْعَاقِلِ أَنْ يُصَدِّقَ عَدُوَّهُ وَلَا  
 يَأْنِسَ إِلَيْهِ.

une énorme chaudière, il tourna les talons et s'enfuit. « A peine arrivé, pourquoi te sauves-tu ? » lui dit le lion. — « Parce que je sais fort bien, répondit le taureau, que tout cet appareil attend une pièce plus grosse qu'un agneau. »

Cette fable signifie que le sage ne doit ni se fier à son ennemi, ni faire de lui sa société.

#### ٤ أَسَدٌ وَتَعَلَبٌ.

أَسَدٌ مَرَّةً شَاخٌ وَضَعْفٌ وَلَمْ يَقْدِرْ عَلَى شَيْءٍ  
 مِنَ الْوُحُوشِ . فَأَرَادَ أَنْ يَحْتَالَ لِنَفْسِهِ فِي  
 الْمَعِيشَةِ ; فَتَمَارَضَ وَأَلْقَى نَفْسَهُ فِي بَعْضِ الْمَغَائِرِ.  
 وَكَانَ كُلَّمَا أَنَاهُ شَيْءٌ مِنَ الْوُحُوشِ لِيَعُودَهُ  
 أَفْتَرَسَهُ دَاخِلَ الْمَغَارَةِ وَأَكَلَهُ. فَاتَى التَّعَلَبُ

#### 6. LE LION ET LE RENARD.

Un lion, affaibli par l'âge, ne pouvait plus prendre de proie. Il résolut d'employer la ruse pour subvenir à ses besoins; et, feignant d'être malade, il se retira dans une caverne. Tous les animaux qui vinrent le visiter, il les mit en pièces au fond de la caverne et les dévora. Le renard vint aussi; mais s'arrêtant sur

*fe-ouallā 'ç-çaurou hāribān,*  
*lemmā "āyana zaliku.*

*Fe-qāla la-hou 'l-asadou :*  
*li-mā-zā*

*ouallayta* [nā?  
*ba"da madjy-ka 'ilā hāhou-*

*Fe-qāla la-hou 'ç-çaurou :*

*li-'anna-ny "alimtu*  
*'anna hadā 'l-'isti" dāda*  
*li-ma houa*

*'akbarou mina 'l-ḵaroufi.*

*Hadā mā"nā-hou :* [qili,

*'anna-hou mā sabylou 'l'ā-*

*'anyouṣaddiqā" adoūoua-hou*

*oua lā ya'nasa 'ilay-hi*

or retourna le taureau en fuyant,  
quand il vit cela.

Or dit à lui le lion :

Pourquoi cela

t'en retournes-tu

après la venue de toi vers ici?

or dit à lui le taureau :

A cause que moi je sais

que ce préparatif

est pour ce qui lui est

plus grand que l'agneau.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :

que ce n'est pas le chemin du sage,

qu'il croie l'ennemi de lui

et qu'il se familiarise avec lui.

6. 'ASADOUN  
OUA ÇA"LABOUN.

6. UN LION  
ET UN RENARD.

*Asadoun marratan chāḵa*

*oua dā"oufa,*

*oua lam yaqdir*

*"alā chay'in*

*mina 'l-ouḵouḵi.*

*Fe-'arāda 'an yaḥtāla*

*li-nafsi-hi*

*fy 'l-mā"ychati.*

*Fe-tamāraḍa*

*oua 'alqā nafsā-hou*

*fy bā"ḍi 'l-marā'yiri.*

*oua kāna, koullamā 'atā-hou*

*chay'oun mina 'l-ouḵouḵi*

*li-ya"ouḍa-hou,*

*'iftarasa-hou*

*dāḵila 'l-marārati*

*oua 'akala-hou.*

*Fe-'atā 'ç-ça"labou*

*'ā'yidān la-hou :*

Un lion une fois vieillit

et s'affaiblit,

et il n'avait-pas-de-pouvoir

sur quelque chose (quelqu'un)

d'entre les animaux.

Or il désira, qu'il agit-de-ruse

pour l'âme de lui (lui-même)

au sujet de la subsistance.

Or il fit-le-malade

et il jeta l'âme de lui (se jeta)

dans une d'entre les cavernes.

Et était, toutes-les-fois-que venait à lui

quelque chose (un) des animaux

pour visiter lui,

il déchirait lui

dans-l'intérieur de la caverne

et il mangeait lui.

Or vint le renard

rendant-visite à lui :

عَابِدًا لَهُ . فَوَقَفَ عَلَى بَابِ الْمَغَارَةِ مُسَلِّمًا عَلَيْهِ  
 قَائِلًا لَهُ : كَيْفَ حَالُكَ يَا سَيِّدَ الْوُحُوشِ ؟  
 فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : لِمَذَا لَا تَدْخُلُ يَا أَبَا  
 الْخُصِيِّ ؟ فَقَالَ لَهُ الثَّعْلَبُ : يَا سَيِّدِي قَدْ  
 كُنْتُ عَوَّلْتُ عَلَى ذَلِكَ ، غَيْرَ أَنِّي أَرَا عِنْدَكَ  
 أَثَارَ أَتْدَامٍ كَثِيرَةٍ قَدْ دَخَلُوا ، وَلَا أَرَا أَنْ خَرَجَ  
 مِنْهُمْ وَلَا وَاحِدٌ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا سَيِّدُ الْإِنْسَانِ أَنْ يَهْجِمَ عَلَى أَمْرِ أَوْ  
 يَمَيِّزَهُ .

le seuil de l'antre, il salua le lion et lui dit : « Comment te portes-tu, ô roi des animaux ? » Le lion lui dit alors : « Et pourquoi n'entres-tu pas, seigneur du bastion ? » — « Monseigneur, répondit le renard, j'en avais bien l'intention ; mais je reconnais, aux traces des visiteurs, que beaucoup sont entrés et qu'aucun n'est sorti. »

Cette fable signifie qu'on ne doit jamais entreprendre une affaire sans l'avoir examinée.

## ٧ . أَسَدٌ وَإِنْسَانٌ .

أَسَدٌ مَرَّةً وَإِنْسَانٌ أَصْطَحَبَا عَلَى الطَّرِيقِ ؛  
 فَجَعَلَا يَتَشَاجِرَانِ بِالْكَلامِ عَلَى الْقُوَّةِ وَشِدَّةِ

### 7. LE LION ET L'HOMME.

Un homme et un lion voyageaient un jour en société, et conversaient. Ils en vinrent à discuter sur la force et la puissance.

*fe-ouaqafa*  
*"alā bābi 'l-marārati*  
*mousallimān "alay-hi*  
*qā'yilān la-hou :*  
*kayfa hālou-ka,*  
*yā suyyda 'l-ouhoūchi?*  
*Fe-qāla la-hou 'l-asadou :*  
*li-mā-zā*  
*lā tadkoulou,*  
*yā 'abā 'l-houṣayni?*  
*Fe-qāla la-hou 'ḥ-ḥa"labou:*  
*yā sayyid-y,*  
*qad kountou "auoualtou*  
*"alā zalika,*  
*rayra 'in-ny 'arā "inda-ka*  
*'aḥāra 'aqdāmin kaḥyratin*  
*qad daḥalouū*  
*oua-la 'arā 'an ḥaradja*  
*min-houm*  
*oua-lā ouāḥhidoūn.*  
*Hadā mā"nā-hou :*  
*"anna-hou mā*  
*sabylou 'l-insāni*  
*'an yahdjima "alā 'amrin*  
*'aou youmayyza-hou.*

il s'arrêta  
 sur la porte de la caverne  
 saluant sur lui  
 disant à lui :  
 Comment est l'état de toi,  
 ô seigneur des animaux?  
 Or dit à lui le lion :  
 Pourquoi cela  
 tu n'entres pas,  
 ô père de la petite-forteresse?  
 Or dit à lui le renard :  
 O seigneur de moi,  
 déjà j'avais eu une intention  
 touchant cela,  
 seulement moi je vois chez toi  
 des traces de pieds nombreux  
 qui déjà sont entrés  
 et je n'ai pas vu que soit sorti  
 d'entre eux  
 pas même un seul.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que ce n'est pas  
 le chemin de l'homme  
 qu'il se précipite sur une affaire,  
 ou bien il faut qu'il examine elle.

## 7. 'ASADOUN OUA'INSÂNOUN.

## 7. UN LION ET UN HOMME.

*'Asadoun marratan*  
*oua 'insânoun*  
*iṣṭahabā*  
*"alā 't-taryqi;*  
*fe-djā"alā*  
*yatachādjarāni*  
*bi-'l-kalāmi*  
*"alā 'l-qouūati*  
*oua chiddati 'l-bāsi.*  
*Fe-djā"alā 'l-asadou*

Un lion une fois  
 et un homme  
 marchaient-tous-deux-ensemble  
 sur le chemin;  
 et ils se mirent-tous-deux  
 ils disputent-tous-deux (à disputer)  
 en paroles  
 sur la force  
 et la vaillance du courage.  
 Or se mit le lion

الْبَاسُ. فَجَعَلَ الْأَسَدُ يُطْنِبُ فِي سِدَّتِهِ وَبَأْسَهُ.  
فَنَظَرَ الْإِنْسَانُ عَلَى حَايِطِ صُورَةِ رَجُلٍ وَهُوَ يَخْنُقُ  
الْأَسَدَ. فَهَكَكَ الْإِنْسَانُ. فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : لَوْ  
أَنَّ السَّبَاعَ مُصَوِّرُونَ مِثْلَ بَنِي آدَمَ، لَمَا قَدَرَ  
الْإِنْسَانُ يَخْنُقُ سَبْعًا ; بَلْ كَانَ السَّبْعُ يَخْنُقُ  
الْإِنْسَانَ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا يُرَكِّى الْإِنْسَانُ بِشَهَادَةِ أَهْلِ بَيْتِهِ.

Le lion vantait sa force et son courage indomptable. Son compagnon vit sur un mur un tableau où un homme étranglait un lion, et se mit à rire. « Si nous savions peindre comme les enfants d'Adam, lui dit le lion, ce ne serait pas l'homme qui étranglerait un lion, mais un lion qui étranglerait l'homme. »

Cette fable signifie que ce n'est point par le témoignage des siens que l'on peut se justifier.

## ٨ غَزَالٌ وَأَسَدٌ.

غَزَالٌ مَرَّةً، مِنْ خَوْفِهِ مِنَ الصَّيَّادِينَ، أَنْهَزَمَ إِلَى  
مَغَارَةٍ. فَدَخَلَ إِلَيْهِ الْأَسَدُ فَأَقْتَرَسَهُ. فَقَالَ فِي  
نَفْسِهِ : الْوَيْلُ لِي، أَنَا الشَّقِيُّ ! لِأَنِّي هَرَبْتُ مِنَ  
النَّاسِ، وَوَقَعْتُ فِي يَدِ مَنْ هُوَ أَشَدُّ مِنْهُمْ بَأْسًا.

### 8. LA GAZELLE ET LE LION.

Un jour, pour échapper aux chasseurs, une gazelle se réfugia dans une caverne. Un lion entra, la prit et la mit en pièces. « Malheureuse que je suis ! se dit la gazelle, en voulant fuir les hommes, je suis tombée au pouvoir d'un ennemi plus cruel. »



youṭnibou  
 fy chiddati-hi  
 oua bāsi-hi.  
 Fe-naḏara 'l-'insānou  
 "alā ḥā'yṭin  
 soṛata radjoulin,  
 oua houa  
 yaḵnouqou 'l-'asada.  
 Fe-daḥika 'l-'insānou.  
 Fe-qāla la-hou 'l-'asadou :  
 laou 'anna 's-sibā'a  
 mousaouiroūna  
 misla beny 'ādama,  
 la-mā qadara 'l-'insānou  
 yaḵnouqou sabou'an ;  
 bal kāna 's-sabou'ou  
 yaḵnouqou 'l-'insāna.  
 Hadā ma'nā-hou [sānou  
 'anna-hou māyouzakkā 'l-'in-  
 bi-chahādati  
 'ahli bayti-hi.

il parle (à parler)-longuement  
 touchant la force de lui  
 et le courage de lui.  
 Or vit l'homme  
 sur un mur  
 l'image d'un homme,  
 et lui  
 il étranglait (étranglant) le lion.  
 Or rit l'homme.  
 Alors dit à lui le lion :  
 Si certes les lions  
 étaient peintres  
 comme les fils d'Adam,  
 certes ne pourrait pas l'homme  
 il étrangle (étrangler) un lion ;  
 mais-plutôt serait le lion  
 il étrangle l'homme.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que ne se justifie pas l'homme  
 par le témoignage [siens).  
 des gens de la maison de lui (des

8. RAZÁLOUN  
OUA 'ASADOUN.

8. UNE GAZELLE  
ET UN LION.

Razáloun marratan,  
 min ḥaṭfi-hi  
 mina 's-sayyā-dyna,  
 'inhazama 'ilā marāratin.  
 Fa-daḵala 'iley-hi 'l-'asadou.  
 Fa-'iftarasa-hou.  
 Fa-qāla  
 fy nafsi-hi :  
 'l-ouaylou l-y,  
 'anā 'ch-chaqyyou,  
 li'anna-ny harabtou  
 mina 'n-nāsi,  
 oua ouaqā'tou fy yadi

Une gazelle une fois,  
 par la crainte d'elle  
 des chasseurs,  
 s'enfuit vers une grotte.  
 Or entra vers elle le lion.  
 Or il déchira elle.  
 Alors elle dit  
 dans l'âme d'elle (en elle-même) :  
 Le malheur à moi,  
 moi la malheureuse,  
 parce que moi j'ai fui  
 loin des hommes,  
 et je suis tombée dans la main

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَغْرِ مِنْ خَوْفٍ يَسِيرُ فَيَقَعُ فِي بَلَاءٍ عَظِيمٍ.

Cette fable s'adresse à ceux qui, pour échapper à une crainte légère, se jettent dans un danger terrible.

4 غَزَالٌ وَثَعْلَبٌ.

غَزَالٌ مَرَّةً عَطِشَ، فَنَزَلَ إِلَى جُبِّ مَاءٍ،  
فَشَرِبَ مِنْهُ بِشَرِّهِ. ثُمَّ أَرَادَ الطَّلُوعَ، فَلَمْ  
يَقْدِرْ. فَنَظَرَهُ الثَّعْلَبُ، فَقَالَ لَهُ : يَا أَخِي قَدْ  
أَسَأْتَ فِي فِعْلِكَ، إِذْ لَمْ تُمَيِّزْ كَيْفَ تَطْلُعُ وَبَعْدَ  
ذَلِكَ نَزَلْتَ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَنْفَرِدُ بِرَأْيِ نَفْسِهِ بِغَيْرِ مَشُورَةٍ.

#### 9. LA GAZELLE ET LE RENARD.

Un jour, pressée par la soif, une gazelle descendit dans une citerne. Après s'y être désaltérée avec avidité, elle voulut remonter; mais elle ne put y réussir. Un renard la vit et lui dit : « O ma sœur, tu as eu bien tort de ne pas songer, avant de descendre dans cette citerne, au moyen d'en sortir. »

Cette fable regarde ceux qui ne suivent que leur idée sans consulter autrui.

10 أَرَانِبٌ وَثَعَالِبٌ.

النُّسُورُ مَرَّةً وَقَعَ بَيْنَهُمْ وَبَيْنَ الْأَرَانِبِ حَرْبٌ.

#### 10. LES LIÈVRES ET LES RENARDS.

La guerre, un jour, éclata entre les aigles et les lièvres. Ceux-ci

man houa  
 'achaddou min-houm bāsān.  
 Hadā mā"nā-hou :  
 man yaṣirrou  
 min ḥaṣṣin yaṣyrin,  
 fa-yakā"ou  
 fy balā'in "azymin.

de quelqu'un lui (qui est)  
 plus violent qu'eux en-cruauté.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 tel fuit  
 devant un danger petit,  
 or il tombe  
 dans une épreuve grande (terrible).

9. RAZÁLOUN  
 OUA ÇA"LABOUN.

Razáloun marratan  
 "aticha ;  
 fe-nazala  
 'ilū djoubbi mā'in : [rahin,  
 fa-chariba min-hou bi-cha-  
 toumma 'arāda 't-toulou"a'  
 fe-lam yaqdir.  
 Fe-naṣara-hou 'ç-ça"labou ;  
 fe-qāla la-hou : yā 'aḥ-y  
 qad 'asa'tu  
 fy fi"li-ka  
 'iz lam toumayyṣ  
 keyfa tatla"ou  
 oua ba"da zalika nazalta.  
 Hadā mā"nā-hou :  
 man yaṣfaridou  
 bi-ra'yi naṣsi-hi  
 bi-ṣayri machoūratin.

9. UNE GAZELLE  
 ET UN RENARD.

Une gazelle une fois  
 eut-soif ;  
 or elle descendit  
 vers (dans) une citerne d'eau ;  
 or elle but d'elle avec avidité ;  
 puis elle désira (remonter).  
 Or elle ne put pas.  
 Or vit elle le renard ;  
 or il dit à elle : O sœur de moi,  
 déjà tu as-mal-fait  
 dans l'action de toi,  
 lorsque tu n'as pas examiné  
 comment tu monteras,  
 et qu'après cela tu es descendue.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 tel s'isole  
 avec l'idée de l'âme de lui  
 avec autre-que (sans) conseil.

10. ARÁNIBOU  
 OUA ÇA"ÁLIBOU.

En-nouṣoūrou marratan  
 ouaqa"a beyna-houm  
 oua beyna 'l-'arānibi  
 ḥarboun.  
 Fe-maḍati 'l-'arānibou

10. LES LIÈVRES  
 ET LES RENARDS.

Les aigles une fois  
 tomba entre eux  
 et entre les lièvres  
 une guerre.  
 Or allèrent les lièvres

فَمَضَتْ الْأَرَانِبُ إِلَى الثَّعَالِبِ يَسْأَلُونَ مِنْهُمْ خَلْفَ  
وَالْمُعَاذَةَ عَلَى النَّسُورِ فَقَالُوا لَهُمْ : لَوْ لَا  
عَرَفْنَاكُمْ وَنَعْلَمَ بِمَنْ تُحَارِبُونَ، لَفَعَلْنَا ذَلِكَ.  
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا سَبِيلُ الْإِنْسَانِ أَنْ يُحَارِبَ مَنْ هُوَ أَشَدَّ  
بَأْسًا مِنْهُ.

vinrent trouver les renards et leur demandèrent secours et assistance contre les aigles. Mais les renards leur dirent : « Si nous ne vous connaissions pas et si nous ne savions pas quels sont vos adversaires, nous vous aiderions volontiers. »

Cette fable signifie qu'il n'est pas prudent de lutter contre un ennemi plus fort que soi.

## II اَرْنَبٌ وَلَبُوءَةٌ.

اَرْنَبٌ مَرَّةً عَبَرَتْ عَلَى لَبُوءَةٍ قَائِلَةً لَهَا : اَنَا  
اَنْتِ فِي كُلِّ سَنَةٍ اَوْلَادًا كَثِيرَةً، وَاَنْتِ اِنَّمَا  
تَلِدِينَ فِي كُلِّ عُمْرِكَ وَاحِدًا اَوْ اِثْنَيْنِ. فَقَالَتْ  
لَهَا اللَّبُوءَةُ : صَدَقْتَ غَيْرَ أَنَّهُ وَإِنْ كَانَ وَاحِدًا  
فَهُوَ سَبْعَةٌ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

### 11. LE LIÈVRE ET LA LIONNE.

Un lièvre passant, un jour, près d'une lionne, lui dit : « Je fais tous les ans un grand nombre de petits, tandis que toi, dans toute ta vie, tu n'en fais qu'un ou deux. » — « Il est vrai, répondit la lionne, je n'en fais qu'un, mais c'est un lion. »

'ilā ç-ça"ālībi  
 yasoūmoūna min-houmou  
 'l-ħilfa oua 'l-mou"āḍadata  
 "alā 'n-nousoūri.  
*Fe-qāloū la-houm :*  
 laou lā "arafnā-koum ,  
 oua nā"lamou  
 bi-man touḥāriboūna ,  
 la-fa"alnā zalika.  
*Hadā mā"nā-hou :*  
 'anna-hou mā  
 sabylou 'l-'insāni  
 'an youḥāriba  
 man houa 'achaddou  
 bāsān  
 min-hou.

11. 'ARNABOUN  
 OUA LABOU'ATOUN.

'Arnaboun marratan  
 "abaret "alā labou'atin  
 qā'ylatan laḥā :  
 'anā 'ountadjou ,  
 fy koulli sanatin ,  
 'aulādān kacyratan ,  
 oua'anti  
 'inna-mā talidyna  
 fy koulli "oumri-ki  
 ouḥīdān 'aou 'etnayni.  
*Fa-qālat le ḥā 'l-labou'atou :*  
 ṣadaḡti  
 reyra 'anna-hou  
 oua 'in kāna ouḥīdān  
 fa-houa sabou"atoun.  
*Hadā mā"nā-hou :*  
 'anna qualadān ouḥīdān  
 moubārakān

vers les renards  
 ils demandent (demander) à eux  
 l'alliance et l'appui  
 contre les aigles.  
 Or ceux-ci dirent à eux :  
 Si nous ne connaissions pas vous ,  
 et si nous ne savions pas  
 avec qui vous guerroyez ,  
 certes nous aurions fait cela.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que ce n'est pas  
 la voie de l'homme  
 qu'il combatte  
 avec celui qui est plus-fort  
 en méchanceté  
 que lui.

11. UN LIÈVRE  
 ET UNE LIONNE.

Un lièvre une fois  
 passa près d'une lionne  
 en disant à elle :  
 Moi je mets-bas ,  
 dans chaque année ,  
 des petits nombreux ,  
 et toi (tandis que toi)  
 seulement tu enfanter  
 dans toute la vie de toi ,  
 un ou deux petits.  
 Or dit à lui la lionne :  
 Tu as été-vrai (tu as dit la vérité) ,  
 si-ce-n'est que lui (l'enfant)  
 et s'il est (quoiqu'il soit) unique  
 toutefois est un lion.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 qu'un enfant unique  
 qui est béni (heureusement doué)

أَنَّ وَلَدًا وَاحِدًا مُبَارَكًا خَيْرٌ مِنْ أَوْلَادٍ كَثِيرَةٍ  
عَاجِزِينَ.

Cette fable montre qu'un seul enfant heureusement doué vaut mieux qu'un grand nombre d'enfants sans moyens.

### ١٢ مَرَأَةٌ وَدَجَاجَةٌ.

مَرَأَةٌ مَرَّةً كَانَ لَهَا دَجَاجَةٌ تَبْيِضُ فِي كُلِّ  
يَوْمٍ بَيْضَةً فِضَّةً. فَقَالَتِ الْمَرَأَةُ فِي نَفْسِهَا : إِنَّ  
أَنَا كَثَرْتُ عَلَفَهَا فَهِيَ تَبْيِضُ بَيْضَتَيْنِ. فَلَمَّا  
كَثَرَتْ عَلَفَهَا، اِنْشَقَّتْ حَوْصَلَتُهَا فَمَاتَتْ.  
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ نَاسًا كَثِيرًا بِسَبَبِ رِيحٍ كَثِيرٍ يَهْلِكُونَ  
رَأْسَ مَالِهِمْ.

### 12. LA FEMME ET LA POULE.

Une femme avait une poule qui pondait tous les jours un œuf d'argent. « Si j'augmente sa nourriture, se dit-elle, ma poule pondra deux œufs. » Mais lorsqu'elle eut augmenté la nourriture, la poule se défonça le jabot et creva.

Cette fable signifie que bien des gens, en voulant grossir leurs bénéfices, perdent leur capital.

### ١٣ بَعُوضَةٌ وَثَوْرٌ.

بَعُوضَةٌ، يَعْنِي نَامُوسَةً، وَقَفَّتْ عَلَى قَرْنِ ثَوْرٍ؛  
فَظَنَّتْ أَنَّهَا قَدْ ثَقُلَتْ عَلَيْهِ. فَقَالَتْ لَهُ : إِنَّ

### 13. LE MOUCHERON ET LE TAUREAU.

Un moucheron, c'est-à-dire un moustique, se posa, un jour, sur la corne d'un taureau ; et s'imaginant qu'il le fatiguait par

*kayroun*  
*min 'aulâdin kacyratin*  
*"aad jizyna.*

*est meilleur*  
*que des enfants nombreux*  
*incapables.*

12. MAR'ATOUN  
 OUA DADJÂDJATOUN.

12. UNE FEMME  
 ET UNE POULE.

*Mar'atoun marratan*  
*kâna le-hâ dadjâdjatoun*  
*tabydou*  
*fy koulli yaumin*  
*beydata fiddatin.*  
*Fa qâlati 'l-mar'atou*  
*fy nafsi-hâ :*  
*'in 'anâ kassartou "alafa-hâ*  
*fa-hiya tabydou beydateyni.*  
*Fa-lammâ kassaret*  
*"alafa-hâ*  
*'inchaqqat haûsalatou-hâ,*  
*fa-mâtet.*  
*Hadâ mâ'nâ-hou :*  
*'anna nâsân kacyrân*  
*bi-sababi*  
*ribhin kacyrin*  
*youghlikoûna*  
*ra'sa mâli-him.*

Une femme une fois  
 était à elle une poule,  
 elle (qui) pondait  
 dans chaque jour  
 un œuf d'argent.  
 Or dit la femme  
 dans l'âme d'elle (en elle-même) :  
 Si j'augmentais la nourriture d'elle,  
 or elle, elle pondrait deux-œufs.  
 Or lorsqu'elle augmenta  
 la nourriture d'elle  
 se fendit le jabot d'elle,  
 en sorte qu'elle mourut.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que des gens nombreux,  
 par la cause (en vue)  
 d'un gain considérable,  
 font-périr (perdent)  
 le capital du bien d'eux.

13. BA'OUDATOUN  
 OUA ÇAUROUN.

13. UN MOUCHERON  
 ET UN TAUREAU.

*Ba"oùdatoun ,*  
*ya"ny*  
*nâmoûsatoun*  
*ouaqafet "alâ qarni çaurin ;*  
*fa-çannet 'anna-hâ*  
*qad taqoulât "aley-hi.*  
*Fe-qâlat la-hou :*  
*'in kountou qad taqoulou*

Un moucheron,  
 il veut-dire  
 un moustique,  
 s'arrêta sur la corne d'un taureau ;  
 or il pensa, que lui  
 déjà pesait sur lui.  
 Alors il dit à lui :  
 Si j'étais déjà je pesais (lourd)

كُنْتُ قَدْ ثَقُلْتُ عَلَيْكَ ، فَأَعْلِمْنِي حَتَّى أَطِيرَ  
عَنْكَ . فَقَالَ لَهُ الْتَّوْرُ : يَا هَذِهِ ! أَنَا مَا حَسِسْتُ  
بِكَ فِي وَقْتِ نَزُولِكَ ، وَلَا وَقْتِ تَطِيرِينَ أَعْلَمُ بِكَ .  
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَطْلُبُ أَنْ يَجْعَلَ لَهُ ذِكْرًا وَجَدًّا ، وَهُوَ  
ضَعِيفٌ حَقِيرٌ .

son poids, il lui dit : « Si je te suis à charge, avoue-le-moi, afin que je m'envole et te débarrasse. » Le taureau lui répondit : « O toi, quel que tu sois, je n'ai pas remarqué ton arrivée et je ne m'apercevrai pas de ton départ. »

Cette fable regarde celui qui veut se donner de l'importance et de la gloire lorsqu'il est sans mérite et sans considération.

## ١٤ إِنْسَانٌ وَالْمَوْتُ .

إِنْسَانٌ مَرَّةً حَمَلَ جُرَّةَ حَطَبٍ ; فَثَقُلَتْ عَلَيْهِ .  
فَلَمَّا أَغْيَا وَهَجَرَ مِنْ حَمْلِهَا ، رَى بِهَا عَنْ كَتِفِهِ  
وَدَعَا عَلَى رُوحِهِ بِالْمَوْتِ . فَشَخَّصَ لَهُ الْمَوْتُ  
قَائِلًا : هُوَذَا أَنَا ! لِمَ إِذَا دَعَوْتَنِي ؟ فَقَالَ لَهُ  
الْإِنْسَانُ : دَعْوَتَكَ لَتَرْفَعَ هَذِهِ جُرَّةَ لَحْطَبٍ عَلَى  
كَتِفِي .

### 14. L'HOMME ET LA MORT.

Un homme portait, un jour, un fagot. La charge était lourde. Harassé et ennuyé, il soulagea son épaule et jeta le fagot à terre, en invoquant la Mort. La Mort se montra devant lui et dit : « Me voilà ; pourquoi m'as-tu appelée ? » — « Je t'ai appelée, répondit l'homme, pour que tu m'aides à recharger ce fagot sur mon épaule. »



"aley-ka,  
 fe-'a"lim-ny  
 hattā 'atyra "an-ka.  
 Fa-qāla la-hou 'ç-çaurou :  
 yā hadihi!  
 'Anā mā ḥasistou bi-ki  
 fy ouaqti nouzoûli-ki;  
 oua lâ'ouaqti  
 tatiryna  
 'a"lamou  
 bi-ki.  
 Hadā mā"nā-hou  
 men yaṭloubou  
 'an yadj"ala la-hou  
 zikrān oua medjdān,  
 oua houa ḍa"yfoun  
 ḥaqyroun.

sur toi,  
 or instruis-moi (dis-le-moi)  
 afin que je m'envole de dessus toi.  
 Alors dit à lui le taureau :  
 O celui-ci (toi) !  
 moi je n'ai pas ressenti de toi  
 dans le moment de la descente de toi  
 ni, dans le moment où  
 tu t'envoles,  
 je ne saurai rien  
 de toi.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 tel demande (veut)  
 qu'il fixe (acquière) à lui  
 une renommée et une gloire  
 et (tandis que) lui est faible  
 et vil.

14. 'INSÂNOUN  
 OUA 'L-MAUTOU.

14. UN HOMME  
 ET LA MORT.

'Insânoun marratan ḥamala  
 djourzata ḥatabin;  
 fe-taqoulet "aley-hi  
 fe-lammā 'a"yā  
 oua ḍadjira  
 min ḥamli-hā,  
 ramā bi-hā  
 "an katifi-hi  
 oua ḍa"ā"alā roûhi-hi.  
 bi-'l-mauti.  
 Fa-chaḥasa la-hou  
 'l-mautou  
 qā'ylān :  
 hoû-dā 'anā!  
 Li-mā-dā ḍa"auta-ny ?  
 Fe-qāla la-hou 'l-'insānou :  
 ḍa"autou-ka  
 li-tarfā"ā

Un homme une fois porta  
 un fagot de bois;  
 or il pesait sur lui.  
 Or lorsque il fut fatigué  
 et qu'il s'affligea  
 du porter lui,  
 il jeta lui  
 de l'épaule de lui  
 et il appela sur l'âme de lui  
 la Mort.  
 Or apparut à lui  
 la Mort  
 en disant :  
 Voilà moi !  
 pourquoi cela as-tu appelé moi ?  
 Or dit à lui l'homme :  
 J'ai appelé toi  
 pour que tu soulèves

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ الْعَالَمَ بِأَسْرِهِ يُحِبُّ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا، وَإِنَّمَا يَمْلِكُونَ  
الضَّعْفَ وَالشَّقَاءَ.

Cette fable prouve que tout le monde aime la vie, et qu'on ne se dégoûte que des infirmités et de la misère.

١٥ بُسْتَانِيٌّ .

بُسْتَانِيٌّ يَوْمًا كَانَ يَسْقِي الْبَقْلَ. فَقِيلَ لَهُ :  
لِمَ أَذَا الْبَقْلُ الْبَرِّيُّ بِهِيَ الْمَنْظَرِ وَهُوَ غَيْرُ مَخْدُومٍ  
وَهَذَا الْجَوِّيُّ سَرِيعُ الدَّبُولِ وَالْعَطْبِ؟ قَالَ  
الْبُسْتَانِيٌّ : لِأَنَّ الْبَرِّيَّ تُرَبِّيهِ أُمُّهُ وَهَذَا تُرَبِّيهِ  
أُمْرَأَةٌ أَبِيهِ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ تَرْبِيَةَ الْآلَمِ لِلْأَوْلَادِ أَفْضَلُ مِنْ تَرْبِيَةِ أُمْرَأَةٍ  
الْأَبِ.

## 15. LE JARDINIER.

Un jardinier arrosait, un jour, des légumes. Quelqu'un lui dit : « Pourquoi les plantes sauvages deviennent-elles si belles sans culture, tandis que les plantes cultivées s'étiolent et meurent si vite ? » Le jardinier répondit : « C'est que les plantes sauvages sont élevées par leur mère, tandis que les autres sont nourries par une marâtre. »

Cette fable signifie que les soins d'une mère valent mieux que ceux d'une belle-mère.

*hadihi djourzata 'l-ḥaṭabi*  
*"alā katif-y.*  
*Hadā mā'nā-hou :*  
*'anna 'l-'ālama*  
*bi-'asri-hi*  
*youghibbou 'l-ḥayāta*  
*'d-dounyā*  
*oua 'inna-mā yamalloūna*  
*'d-dou'fa*  
*oua 'ch-chaqā'a.*

ce fagot de bois  
 sur l'épaule de moi.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que le monde  
 dans la totalité de lui  
 aime la vie  
 la plus proche (d'ici-bas),  
 et que seulement ils se dégoûtent  
 de l'infirmité  
 et de la misère.

## 15. BOUSTANYOUN.

## 15. UN JARDINIER.

*Boustānyoun yaumān*  
*kāna yasqy 'l-baqla*  
*fa-qyla la-hou :*  
*li-mā-dā 'l-baqlou*  
*'l-barryyou*  
*bahyyou 'l-manẓari*  
*oua houa*  
*rayrou maḵdoūmin.*  
*oua hadā*  
*'l-djauouyyou*  
*sary'ou*  
*'d-doubouūli*  
*oua 'l-'atabi?*  
*Qāla 'l-boustānyou :*  
*li-'anna 'l-barryyou*  
*tourabby-hi*  
*'oummou-hou ,*  
*oua hadā*  
*tourabby-hi*  
*'imra'atou 'aby-hi.*  
*Hadā mā'nā-hou :*  
*'anna tarbiyata 'l-'oummi*  
*li-'l-'aulādi 'afḍalou*  
*min tarbiyati*  
*'imra'ati 'l-'abi.*

Un jardinier un jour  
 arrosait les plantes.  
 Or il fut dit à lui :  
 Pourquoi donc la plante  
 sauvage (des champs)  
 est-elle belle d'aspect  
 et elle (quoiqu'elle soit)  
 autre que soignée (inculte);  
 tandis que cette plante  
 intérieure (de la ville)  
 est prompte  
 de flétrissure  
 et de mort?  
 Dit le jardinier :  
 Parce que la sauvage  
 élève elle  
 la mère d'elle,  
 et celle-là  
 élève elle  
 la femme du père d'elle (une marâtre).  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que l'éducation de la mère  
 est pour les enfants meilleure  
 que l'éducation  
 de la femme du père.

## ١٤ إِنْسَانٌ وَصَنَمٌ.

إِنْسَانٌ كَانَ لَهُ صَنَمٌ فِي بَيْتِهِ يَعْبُدُهُ، وَكَانَ  
يَذْبَحُ لَهُ فِي كُلِّ يَوْمٍ ذَبِيحَةً ; فَأَفْنَى جَمِيعَ مَا  
يَمْلِكُهُ عَلَى ذَلِكَ الصَّنَمِ. فَشَخَّصَ لَهُ الصَّنَمُ  
قَائِلًا : لَا تَفْنِ مَا لَكَ عَلَى ثَمِّ تَلُومِي لِلْآخِرَةِ .  
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَنْفِقُ مَالَهُ فِي الْخَطِيئَةِ ثُمَّ يَحْتَجُّ أَنَّ اللَّهَ  
أَفْقَرُهُ .

## 16. L'HOMME ET L'IDOLE.

Un homme avait chez lui une idole qu'il adorait. Chaque jour il lui sacrifiait une victime, si bien qu'il y dépensa toute sa fortune. L'idole se présenta à lui et lui dit : « Ne dépense pas tes biens pour moi, car tu m'en accuserais dans l'autre vie. »

MORALE. — Bien des gens dissipent leur fortune et disent ensuite que Dieu les a ruinés.

## ١٧ إِنْسَانٌ أَسْوَدٌ.

إِنْسَانٌ مَرَّةً رَأَى رَجُلًا أَسْوَدَ وَهُوَ وَقِفٌ فِي  
الْمَاءِ يَسْتَحِمُّ. فَقَالَ لَهُ : يَا أَخِي، لَا تُعَكِّرِ  
النَّهْرَ؛ فَإِنَّكَ لَا تَسْتَطِيعُ الْبَيَاضَ وَلَا تَقْدِرُ عَلَيْهِ  
أَبَدَ الدَّهْرِ.

## 17. L'HOMME ET LE NÈGRE.

Un homme vit un jour un nègre qui se baignait dans la rivière et lui dit : « Prends garde de salir l'eau, car tu ne parviendras jamais à te blanchir la peau. »

16. 'INSÂNOUN  
OUA SANAMOUN.16. UN HOMME  
ET UNE IDOLE.

'Insânoun  
 kâna la-hou şanamoun  
 fy beyti-hi  
 ya"boudou-hou,  
 oua qâna yadbaḥou la-hou  
 fy goulli yaumin  
 dabyḥatan.  
 Fe-afnâ  
 djamy" a mâ yamlikou-hou  
 "alâ zalika 'ş-şanami.  
 Fe-chaḡaşa la-hou  
 'ş-şanamou  
 qâ'yilân :  
 lâ toufni  
 mâ la-ka  
 "aley-ya;  
 toumma taloûma-ny  
 li-l-âḡirati.  
 Hadâ ma"nâ-hou  
 man younḡiqou mâla-hou  
 fy'l-ḡaty'ati.  
 toumma yaḡtadjdjou  
 'anna 'l-laha 'afḡara-hou.

## 17. 'INSÂNOUN 'ASOUADOU.

'Insânoun marratan  
 ra'â radjoulân 'asouada,  
 oua houa ouâḡifounfy'l-mâ'i  
 yastahimmou.  
 Fe-qâla le-hou : ḡâ 'aḡ-y!  
 Lâ tou"akkiri 'n-nahra.  
 Fe-'inna-ka  
 la tastaty"ou  
 'l-bayâda  
 oua lâ taḡdirou  
 "aley-hi

Un homme  
 était à lui une idole  
 dans la maison de lui  
 il adorait elle,  
 et il sacrifiait à-elle  
 dans chaque jour  
 une victime.  
 Or il détruisit  
 tout ce qu'il possédait-lui  
 pour cette idole.  
 Or apparut à lui  
 l'idole  
 en disant :  
 Ne détruis pas  
 ce qui appartient à toi  
 pour moi :  
 ensuite tu blâmerais moi  
 dans l'autre vie.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 tel dépense les biens de lui  
 dans le péché,  
 puis prétend  
 que Dieu a appauvri lui.

## 17. UN HOMME NOIR.

Un homme une fois  
 vit un homme noir (un nègre),  
 et lui se tenant-debout dans l'eau  
 il se baignait.  
 Or il dit à lui : O frère de moi!  
 ne salis pas le fleuve.  
 Or certes toi  
 tu ne pourras pas obtenir  
 la blancheur  
 et tu n'auras pas de puissance  
 sur elle

هَذَا مَعْنَاهُ :  
 أَنَّ الْمَطْبُوعَ لَا يَتَغَيَّرُ طَبْعُهُ .

Cette fable montre que l'empreinte de la nature est inaltérable.

## ١٨ إِنْشَانٌ وَفَرَسٌ .

إِنْشَانٌ كَانَ يَرْكَبُ فَرَسًا وَكَانَتْ حَامِلًا .  
 وَفِيمَا هُوَ فِي بَعْضِ الطَّرِيقِ أُتِجِتِ ابْنًا . فَتَبَعَ أُمَّهُ  
 غَيْرَ بَعِيدٍ ثُمَّ وَقَفَ وَقَالَ لِصَاحِبِهِ : يَا سَيِّدِي !  
 هُوَذَا تَرَانِي صَغِيرًا وَلَا أَسْتَطِيعُ الْمَشْيَ ، وَإِنْ  
 مَضَيْتَ وَتَرَكْتَنِي هَاهُنَا هَلَكْتُ ؛ وَإِنْ أَنْتَ  
 أَخَذْتَنِي مَعَكَ وَرَبَّيْتَنِي إِلَى أَنْ أَقْوَى ، حَمَلْتُكَ  
 عَلَى ظَهْرِي وَأَوْصَلْتُكَ سَرِيعًا إِلَى حَيْثُ تَشَاءُ .  
 هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ يَجِبُ أَنْ يُسَدَّى الْمَعْرُونُ لِأَهْلِهِ وَمُسْتَحَقِّهِ  
 وَلَا يَطْرَحُوهُ .

## 18. L'HOMME ET LA JUMENT.

Un homme était monté sur une jument pleine. La jument mit bas sur la route. Le poulain suivit quelque temps sa mère, puis il s'arrêta et dit à son maître : « Seigneur, vous voyez que je suis petit et que je ne puis marcher ; si vous me laissez ici, je mourrai ; mais si vous me prenez avec vous, et si vous m'élevez jusqu'à ce que je sois devenu fort, je vous porterai sur mon dos et je vous transporterai rapidement partout où vous voudrez. »

Cette fable veut dire qu'au lieu de prodiguer les bienfaits, il faut les placer chez ceux qui en sont dignes.

'abada 'd-dahri.  
Hadâ ma"nâ-hou :  
'anna 'l-matboû" a,  
lâ yatarayyarou  
tab"ou-hou.

18. 'INSÂNOUN  
OUA FARASOUN.

'Insânoun kâna yarkabou  
farasân  
oua kânet hâmilân.  
Oua fy-mâ houa  
fy ba"di 't-tourouqi,  
'ountidjeti 'bnân.  
Fe-tabi" a 'oumma-hou  
rayra ba"ydin ;  
toumma ouaqafa  
oua qâla li-sâhibi-hi :  
yâ seyyid-y!  
hou-zâ tarâ-ny saryrân  
oua lâ 'astat'y" ou  
'l-machya ;  
oua 'in madeyta,  
oua tarakta-ny hâ-hounâ,  
haliktou ;  
oua 'in 'enta  
'akatta-ny ma" a-ka  
oua rabbayta-ny  
'ilâ 'an 'aqouâ,  
hamaltou-ka "alâ dahr-y  
oua 'aûsaltou-ka sary"ân  
'ilâ heyçou tachâ"ou.  
Hadâ ma"nâ-hou  
anna-hou yadjibou  
'an yousdâ 'l-ma"roufou  
li-'ahli-hi  
oua moustahiqqy-hi  
oua-lâ yatrahôu-hou.

pendant l'éternité du temps.  
Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
que ce qui est empreint par la nature  
ne se change pas  
la nature de lui.

18. UN HOMME  
ET UNE JUMENT.

Un homme montait  
une jument,  
et elle était pleine.  
Et en ce que lui (pendant qu'il)  
était dans un d'entre les chemins,  
elle mit-bas un fils (poulain).  
Or il (le poulain) suivit la mère de lui  
autre-que (non) loin ;  
puis il s'arrêta  
et dit au maître de lui :  
O seigneur de moi !  
eh donc tu vois moi petit  
et je ne peux pas exécuter  
la marche ;  
et si tu passes (tu t'en vas),  
et tu laisses moi ici,  
je serai mort (je mourrai) ;  
et (mais) si toi  
tu prends moi avec toi  
et si tu élèves moi  
jusqu'à ce-que je devienne fort,  
je porterai toi sur le dos de moi  
et je ferai-arriver toi promptement  
vers où tu veux.  
Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
qu'il faut  
que soit donné le bienfait  
au digne de lui  
et au méritant lui  
et qu'ils ne rejettent pas lui.

## ١٩ إِنْسَانٌ وَخِنْزِيرٌ.

إِنْسَانٌ مَرَّةً حَمَلَ عَلَى بَهِيمَةٍ كَبْشًا وَعَنْزًا  
 وَخِنْزِيرًا وَتَوَجَّهَ إِلَى الْمَدِينَةِ لِيَبِيعَ الْجَمِيعَ. فَأَمَّا  
 الْكَبْشُ وَالْعَنْزُ فَلَمْ يَكُونَا يَضْطَرِبَانِ عَلَى الْبَهِيمَةِ ;  
 وَأَمَّا الْخِنْزِيرُ فَإِنَّهُ كَانَ يَعْضُ دَائِمًا وَلَا يَهْدَأُ.  
 فَقَالَ لَهُ الْإِنْسَانُ : يَا أَشْرَ الْوَحُوشِ، لِمَذَا الْكَبْشُ  
 وَالْعَنْزُ سَكُوتٌ لَا يَضْطَرِبَانِ، وَأَنْتَ لَا تَهْدَأُ وَلَا  
 تَسْتَقِرُّ؟ فَقَالَ لَهُ الْخِنْزِيرُ : يَا سَيِّدِي أَكُلُ وَاحِدٍ  
 يَعْمَلُ رَأْيَ نَفْسِهِ؛ فَأَنَا أَعْلَمُ أَنَّ الْكَبْشَ لِيُصَوِّفَهُ  
 وَالْعَنْزَ يَطْلُبُ لِلْبَنِيهَا، وَأَنَا الشَّقِيُّ لَا صَوْنَ لِي وَلَا  
 لَبَنَ؛ أَنَا عِنْدَ وُصُولِي إِلَى الْمَدِينَةِ أُرْسَلُ إِلَى  
 الْمَسْلَحِ لَا مَحَالَةَ.

## 19. L'HOMME ET LE COCHON.

Un homme un jour avait chargé sur une bête de somme un mouton, une chèvre et un cochon, et s'en allait les vendre à la ville. Le mouton et la chèvre ne bougeaient pas, mais le cochon criait et se débattait continuellement sur le dos de la bête de somme. « Mauvaise bête, lui dit l'homme, pourquoi le mouton et la chèvre restent-ils silencieux et tranquilles, tandis que toi, tu ne cesses de faire du bruit et de te remuer ? » — « Maître, répondit le cochon, chacun fait ce que bon lui semble. Je sais fort bien qu'on recherche le mouton pour sa laine et la chèvre pour son lait; mais moi, malheureux, qui n'ai ni lait, ni laine, une fois entré dans la ville, on m'enverra sans retard à la boucherie. »



19. 'INSÂNOUN  
OUA KINZYROUN.

'Insânoun marratan  
hamala "alâ bahymatin  
kabchân oua "anzân  
oua kinzyrân  
oua taouadjdaha  
'ilâ 'l-madynati  
li-yaby" a 'l-djamy" a.  
Fe-'ammâ 'l-kabchou  
oua 'l-"anzou  
fe-lam yékoûnâ iadjaribâni  
"alâ 'l-bahymati;  
oua 'ammâ 'l-kinzyrou  
fe-'inna-hou kâna ya"ridou  
dâ'yimân,  
oua-lâ yahda'ou.  
Fe-qâla le-hou 'l-'insânou :  
ya 'acharrou 'l-ouhoûchi,  
li-mâ-zâ 'l-kabchou  
oua 'l-"anzou  
soukoûtoun  
lâ yadjaribâni,  
oua 'enta lâ tahdâ'ou  
oua lâ tastaqirrou?  
Fe-qâla le-hou 'l-kinzyrou  
yâ seyyid-y!  
koullou ouâhidin ya"malou  
ra'ya nâfsi-hi.  
Fe-'anâ 'a"lamou  
'anna 'l-kabchou  
li-soufi-hi  
'oua 'l-"anza youtlabou  
li-labani-hâ  
oua 'ana, 'ch-chaqyyou,  
lâ soufa l-y  
oua lâ labana ;

19. UN HOMME  
ET UN PORC.

Un homme une fois  
chargea sur une bête de somme  
un mouton et une chèvre  
et un porc  
et se dirigea  
vers la ville  
afin qu'il vendit la totalité.  
Or quant au mouton  
et à la chèvre,  
or ils ne se débattirent pas  
sur la bête de somme;  
et quant au porc,  
or certes lui résistait  
toujours,  
et il n'était pas calme.  
Or dit à lui l'homme :  
O le plus mauvais des animaux,  
pourquoi donc le mouton  
et la chèvre  
sont-ils silencieux  
et ne s'agitent-ils pas tous deux,  
(et tandis que) toi tu n'es pas calme  
et tu n'es pas tranquille?  
Or dit à lui le porc  
O maître de moi!  
chacun fait (exécute)  
le conseil de l'âme de lui.  
Or moi je sais  
que le mouton  
est recherché pour la laine de lui  
et la chèvre est recherchée  
pour le lait d'elle,  
tandis que moi, l'infortuné,  
n'est point de laine à moi  
et point (ni) de lait ;

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ الَّذِينَ يَعْرِفُونَ فِي الْخَطَايَا وَالذُّنُوبِ الَّتِي  
قَدَّمَتْ أَيْدِيَهُمْ، يَعْلَمُونَ سُوءَ مُنْقَلِبِهِمْ وَمَاذَا  
تَكُونُ آخِرَتُهُمْ .

Cette fable prouve que ceux qui sont plongés dans le crime connaissent le sort funeste qui les attend dans l'autre vie.

٢٠ سُلْحَفَاءُ وَارْتَبَ .

سُلْحَفَاءُ وَارْتَبَ مَرَّةً تَسَابِقًا وَجَعَلَا لِحَدِّ بَيْنَهُمَا  
لِجَبَلٍ يَسْتَنِقَانِ إِلَيْهِ . فَأَمَّا الْارْتَبُ فَلَادَّلَاهُ بِخِفَتِهِ  
وَجَرِيهِ تَوَانِي فِي الطَّرِيقِ وَنَامَ ; وَأَمَّا السُّلْحَفَاءُ ،  
فَلِعَلَّيْهَا . يَثْقُلُ طَبِيعَتِهَا لَمْ تَكُنْ تَسْتَقِرُّ وَلَا  
تَتَوَانِي فِي الْجَرِيِّ ; فَوَصَلَتْ إِلَى الْجَبَلِ عِنْدَ اسْتِيقَاطِ  
الْارْتَبِ مِنْ نَوْمِهِ .

## 20. LA TORTUE ET LE LIÈVRE.

Une tortue et un lièvre se défièrent, un jour, à la course, et choisirent pour but une montagne. Se fiant à sa légèreté et à la vélocité de ses pattes, le lièvre s'arrêta en chemin et s'endormit. La tortue, au contraire, qui connaissait la pesanteur de ses mouvements, marcha sans pose ni lenteur, et atteignit la montagne juste au moment où le lièvre se réveillait.

'anā "inda ouzoul-y  
 'ilā 'l-medynati  
 'oursalou 'ilā 'l-maslaḵi  
 lā maḥālata.  
 Hadā ma'nā-hou :  
 'anna 'l-lezyna yaṛraqoūna  
 fy 'l-ḵatāyā oua 'd-donoūbi  
 'l-lati qaddamat 'eydy-him,  
 ya"lamoūna  
 sou'a mounqalibi-him  
 oua mázā takoūnou  
 'ākiratou-houm.

et moi à l'arrivée-de moi  
 dans la ville  
 je serai envoyé à la boucherie  
 point de doute (indubitablement).  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que ceux qui se noient  
 dans les péchés et les crimes  
 qu'ont commis les deux-mains d'eux,  
 connaissent  
 le funeste de l'avenir d'eux  
 et ce que sera  
 la fin d'eux.

20. SOULAHFĀTOUN  
 OUA 'ARNABOUN.

20. UNE TORTUE  
 ET UN LIÈVRE.

Soulahfātoun  
 oua 'arnaboun  
 maṛṛatan tesābaqā  
 oua dja"alā  
 'l-ḥadda bey-na-houmā  
 'l-djabala,  
 yastabiqāni  
 'iley-hi.  
 Fe-'ammā 'l-'arnabou,  
 fe-li-'idlāli-hi  
 bi-ḵiffati-hi  
 oua djaryi-hi  
 taouānā fy 't-ṭaryqi  
 oua nāma  
 oua 'ammā 's-soulahfātou,  
 fe-li-"ilmi-hā  
 bi-tiqali ṭaby"ati-ha,  
 lam takoun tastaqirrou  
 oua lā tataouānā fy 'l-djaryi.  
 Fe-ouasalat 'ilā 'l-djabali  
 "inda 'istyyqāzi 'l-'arnabi  
 min naumi-hi.

Une tortue  
 et un lièvre  
 une fois joutèrent-à-la-course  
 et ils fixèrent-tous-deux  
 comme le but entre eux-deux  
 la montagne,  
 ils chercheraient-à-se-dépasser  
 en courant vers elle.  
 Or quant au lièvre,  
 or à cause de la confiance de lui  
 dans la légèreté de lui  
 et la course de lui  
 il s'arrêta dans le chemin  
 et dormit.  
 Et quant à la tortue,  
 or à cause du connaître d'elle  
 la pesanteur de la nature d'elle,  
 elle ne resta pas immobile  
 et elle ne s'arrêta pas dans la course.  
 Or elle arriva à la montagne  
 au réveil du lièvre  
 du sommeil de lui.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ طَوْلَ الرُّوحِ وَالْمَدَاوِمَةَ خَيْرٌ مِنَ الْحِفَّةِ  
وَالْعَجَلَةِ .

Cette fable montre que patience et longanimité valent mieux que promptitude et légèreté.

٢١ ذِئْبٌ .

ذِئْبٌ مَرَّةً آخَتَطَفَ خَنَوصًا صَغِيرًا; وَفِيمَا هُوَ  
ذَاهِبٌ بِهِ لَقِيَهُ الْأَسَدُ فَأَخَذَهُ مِنْهُ . فَقَالَ الذِّئْبُ  
فِي نَفْسِهِ : أَتَعْجَبُ أَنَّ شَيْئًا قَدْ آغْتَصَبْتَهُ , كَيْفَ لَمْ  
يَتَّيَّبَتْ مَعِيَ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ مَا يُكْسَبُ مِنَ الظُّلْمِ لَا يُقِيمُ مَعَ صَاحِبِهِ ,  
وَلِئِنْ هُوَ أَقَامَ مَعَهُ فَلَا يَتَّيَّبُ بِهِ .

#### 21. LE LOUP.

Un loup enleva, un jour, un petit cochon de lait. Comme il l'emportait en se sauvant, un lion survint et le lui prit. « C'est étonnant, se dit le loup, que ma proie ne reste pas en mon pouvoir ! »

Cette fable signifie qu'un objet acquis par l'injustice ne reste pas entre les mains du ravisseur, ou que, s'il lui reste, il ne lui profite pas.

٢٢ الْعَوْجُ .

قَالَ الْعَوْجُ مَرَّةً لِلْبُسْتَانِيِّ : لَوْ أَنَّ لِي مَنْ

#### 22. LE BUISSON.

Un jour, le buisson dit au jardinier : « Si j'avais quelqu'un qui

*Hadâ ma"nâhou :*  
*'anna toûla 'r-rouhi*  
*oua 'l-moudâouamata*  
*keïroun*  
*mina 'l-kiïfati*  
*oua 'l"adjalati.*

Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que la longanimité  
 et la persévérance  
 sont meilleures  
 que la légèreté  
 et la précipitation.

## 21. DY'BOUN.

*Dy'boun marratan 'iktâtafa*  
*kinnauşan şaryran.*  
*Oua fy-ma houa*  
*zâhiboun bi-hi,*  
*laqiya-hou 'l-'asadou ;*  
*fa-'akaza-hou*  
*min-hou.*  
*Fe-qâla 'd-dy'bou fy nafsi-hi:*  
*'ata"adjabou 'anna chay'an*  
*qadi 'rtaşabtou-hou*  
*keyfa lam yaçbout ma"-y*  
*hadâ ma"nâ-hou.*  
*"Anna mâ youksabou*  
*mina 'z-zoulmi*  
*lâ youqymou*  
*ma"a şâhibi-hi ;*  
*oua 'in houa*  
*'aqâma ma"a-hou ,*  
*fe-lâ yetahanna'ou*  
*bi-hi.*

## 21. UN LOUP.

Un loup une fois ravit  
 un cochon petit  
 et en ce que (pendant que) lui  
 était s'enfuyant avec lui,  
 rencontra lui le lion ;  
 or il prit lui (le cochon)  
 de lui (du loup).  
 Or dit le loup dans l'âme de lui :  
 Je m'étonne qu'une chose  
 que j'ai prise violemment [moi.  
 comment elle n'est pas restée avec  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que ce qui est gagné  
 par l'injustice  
 ne restera pas  
 avec le possesseur de lui ;  
 et si lui (l'objet ravi)  
 reste avec lui (le ravisseur),  
 or il ne jouira pas  
 de lui (l'objet ravi).

## 22. EL-"AUSADJOU.

*Kâla el-"auşadjou*  
*marratan*  
*li-'l-boustânyyi:*  
*laou 'anna l-y,*  
*men yahtammou b-y*  
*oua yaşoubou-ny*  
*fy ouaşti 'l-boustâni,*  
*oua yaşqy-ny,*

## 22. LE BUISSON.

Dit le buisson  
 une fois  
 au jardinier :  
 Si était à moi  
 quelqu'un qui s'occupât de moi,  
 et qui plantât moi  
 dans le milieu du jardin,  
 et qui arrosât moi,

يَهْتَمُّ بِي وَيَنْصُبْنِي فِي وَسْطِ الْبُسْتَانِ وَيَسْقِيَنِي  
وَيَجِدُّنِي ; لَكَانُوا أَلْمُلُوكُ يَشْتَهُونَ يَنْظُرُونَ زَهْرِي  
وَتَمْرِي . فَأَخَذَهُ وَنَصَبَهُ فِي وَسْطِ الْبُسْتَانِ فِي  
أَجُودِ الْأَرْضِ ، وَكَانَ يَسْقِيهِ فِي كُلِّ يَوْمٍ دَفْعَتَيْنِ .  
فَفَسَا وَقَوَى شَوْكُهُ وَتَفَرَّعَتْ أَغْصَانُهُ عَلَى جَمِيعِ  
الشَّجَرِ الَّتِي حَوْلَهُ ، حَجَافَتْ وَأَصْلَتْ عُرُوقَهُ فِي الْأَرْضِ ،  
وَأَمْتَلَأَ الْبُسْتَانُ مِنْهُ ; وَمِنْ كَثْرَةِ شَوْكِهِ لَمْ يَكُنْ  
أَحَدٌ يَسْتَطِيعُ أَنْ يَتَقَدَّمَ إِلَيْهِ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يُجَاوِرُ إِنْسَانَ السَّوْءِ ، فَإِنَّهُ كَلَّمَا أَكْرَمَهُ ،  
أَشَدَّ شَرَّهُ وَتَمَرَّدَهُ ; وَكَلَّمَا أَحْسَنَ إِلَيْهِ ، أَسَاءَ  
هُوَ الْفِعْلُ مَعَهُ .

prit soin de moi , qui me plantât au milieu du jardin , qui m'arrosât et me cultivât , les rois voudraient admirer mes fleurs et mes fruits. » Le jardinier le prit et le planta au milieu du jardin , dans la meilleure terre. Il l'arrosait deux fois par jour. Bientôt les épines du buisson devinrent fortes et nombreuses ; ses branches s'allongèrent et couvrirent tous les arbustes qui l'entouraient , elles s'enfoncèrent en terre et prirent racine , si bien que le jardin fut rempli de ronces et devint inaccessible.

Cette fable s'adresse à ceux qui protègent un méchant. Plus ils auront d'égards pour lui , plus sa malice et sa perversité s'augmenteront ; et tout le bien qu'ils lui feront , il le payera en méchanceté.

oua yakdoumou-ny :  
 la-kânou 'l-mouloûkou  
 yachtahoûna yanziroûna  
 zahr-y oua çamar-y  
 Fe-'aça-hou  
 oua naçaba-hou  
 fy ouaşı l-boustâni  
 fy 'adjouadi 'l-ardi  
 oua kâna yasqy-hi  
 fy koulli yaumin  
 daf"ateyni.  
 Fe-fachâ  
 oua-qaouiya chaukou-hou  
 oua tafarra"at  
 arşânou-hou  
 "alâ djamy"i 'ch-chadjari  
 'l-laty haula-hou,  
 fe-djafat  
 oua 'aşoulat "ouroûqou-hou  
 fy 'l-ardi  
 oua 'mtala'a 'l-boustanou  
 min-hou ;  
 oua min katrati chauqi-hi  
 lam yakou'n 'ahadoun  
 yastat'y"ou  
 'an yataqaddama 'iley-hi.  
 Hadâ ma"nâ-hou :  
 man youdjâouirou  
 'insâna 's-sou'i,  
 fe-'inna-hou  
 koulla-mâ  
 akrama-hou  
 ichtadda charrou-hou  
 oua tamarroudou-hou ;  
 oua koulla-mâ  
 'ahsana 'iley-hi  
 'asâ'a houa  
 'l-fi"la ma"a-hou.

et qui soignât moi  
 certes seraient les rois  
 ils désireraient ils voient (voir)  
 la fleur de moi et le fruit de moi.  
 Or il prit lui  
 et planta lui  
 dans le milieu du jardin  
 dans le meilleur de la terre  
 et il arrosait lui  
 dans chaque jour  
 deux-cups ( fois ).  
 Or s'étendit  
 et fut forte l'épine de lui  
 et se multiplièrent  
 les branches de lui  
 sur la totalité des arbres  
 lesquels étaient autour de lui ,  
 or pénétrèrent  
 et s'enracinèrent les racines de lui  
 dans la terre  
 et fut rempli le jardin  
 par lui ;  
 et par la quantité des épines de lui  
 il n'était pas un seul  
 il peut (qui pût)  
 qu'il s'approchât de lui.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 quiconque protège  
 un homme de mal (méchant),  
 or certes lui  
 toutes les fois que  
 il a été-généreux envers lui  
 s'augmente la méchanceté-de lui  
 et l'obstination de lui ;  
 et toutes les fois que  
 il a fait-du-bien à lui  
 a rendu-mauvaise lui (le méchant)  
 l'action envers lui (le protecteur).

٢٣ اَسْوَدُ .

اَسْوَدُ مَرَّةً فِي يَوْمٍ ثَلَجٍ ثَلَجٍ نَزَعَ ثِيَابَهُ وَاَقْبَلَ  
يَاخُذُ الثَّلَجَ وَيَعْرُكُ بِهِ جِسْمَهُ . فَقِيلَ لَهُ : لِمَاذَا  
تَعْرُكُ جِسْمَكَ بِالثَّلَجِ ؟ فَقَالَ : لَعَلِّي اَبْيَضُ .  
فَاَجَابَهُ رَجُلٌ حَكِيمٌ قَائِلًا لَهُ : يَا هَذَا ! لَا تَتَعَبُ  
نَفْسَكَ ; فَقَدْ يُمْكِنُ اَنْ جِسْمَكَ يَسْوَدُ اَلثَّلَجُ  
وَهُوَ لَا يَزْدَادُ اِلَّا سَوَادًا .

هَذَا مَعْنَاهُ :

اَنْ اَلشَّرِيرَ يَقْدِرُ اَنْ يَفْسِدَ اَلْخَيْرُ , وَاَمَّا اَلْخَيْرُ  
لَا يَقْدِرُ اَبَدًا عَلَى اِصْلَاحِ اَلشَّرِيرِ .

### 23. LE NÈGRE.

Un jour qu'il neigeait à gros flocons, un nègre se déshabilla, prit de la neige et se mit à s'en frotter le corps. Quelqu'un lui dit : « Pourquoi te frottes-tu ainsi avec cette neige ? » — « C'est dans l'espoir de blanchir, » répondit le nègre. Un homme de bon sens lui dit : « Cesse de te fatiguer de la sorte, car ton corps noircirait la neige et ne pourrait que devenir plus noir. »

Cette fable montre que le méchant peut corrompre l'honnête homme, mais que l'honnête homme ne pourra jamais corriger le méchant.

٢٤ خُنْفَسَةُ وَنَحْلَةٌ .

خُنْفَسَةُ مَرَّةً قَالَتْ لِنَحْلَةِ اَلْعَسَلِ : لَوْ اَخَذْتَنِي

### 24. LE FRELON ET L'ABEILLE.

Le frelon dit un jour à l'abeille : « Si tu m'emmènes avec toi,



## 23. 'ASOUADOU.

'Asouadou marratan  
 fy yaumi taldjin taldjin  
 naza" a tyába-hou,  
 oua-'aqbala  
 ya'kouzou 't-taldja,  
 oua ya"roukou bi-hi  
 djisma-hou.  
 Fe-kyla la-hou :  
 li-mâ-zâ ta"roukou  
 djisma-ka  
 bi-'t-taldji?  
 Fe-qâla :  
 la"all-y'abyaddou.  
 Fe-'adjâba-hou  
 radjouloun hakymoun  
 qâ'ylân la-hou :  
 yâ hadâ!  
 Lâ tout"ib nafsâ-ka;  
 fe-qad youmkinou  
 'anna djisma-ka  
 yousauoudou 't-taldja  
 oua houa  
 lâ yazdâdou  
 'il-lâ saouâdân.  
 Hadâ ma"nâ-hou  
 'anna 'ch-charyra  
 yaqdirou' anyafsida'l-ķeyra,  
 oua 'ammâ 'l-ķeyrou,  
 lâ yaqdirou 'abadân  
 "alâ 'islâhi 'ch-charyri.

24. KOUNFASATOUN  
OUA NAHLATOUN.

Kounfasatoun marratan  
 qâlat li-nahlati 'l-"asali :

## 23. UN NOIR (NÈGRE).

Un nègre une fois  
 dans un jour de neige neigeante  
 ôta les vêtements de lui,  
 et il s'avança (se mit)  
 il prend (à prendre) la neige,  
 et il frottait avec elle  
 le corps de lui.  
 Or il fut dit à lui :  
 Pourquoi donc frottes-tu  
 le corps de toi  
 avec la neige?  
 Or il dit :  
 Peut-être moi je blanchirai.  
 Or répondit à lui  
 un homme sage  
 en disant à lui :  
 O celui-ci!  
 ne fatigue pas l'âme de toi ;  
 or déjà il se peut  
 que le corps de toi  
 noircisse la neige  
 et lui (tandis que lui)  
 il ne s'augmentera pas  
 sinon en noirceur.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que le mauvais  
 peut qu'il gâte le bon,  
 et quant au bon,  
 il n'aura-pas-de-pouvoir jamais  
 sur l'amélioration du mauvais.

24. UN FRELON  
ET UNE ABEILLE.

Un frelon une fois  
 dit à la mouche à miel :

مَعَكَ، لَعِمْتُ عَسَلًا مِثْلَكَ وَأَكْثَرَ. فَأَجَابَتْهَا  
 الْنَحْلَةُ إِلَى ذَلِكَ. فَلَمَّا لَمْ تَقْدِرْ لِحَنَفْسَةٍ عَلَى  
 مِثْلِ ذَلِكَ، فَضَرَبَتْهَا الْنَحْلَةُ بِحِمَتِهَا فَمَاتَتْ.  
 فَقَالَتْ عِنْدَ مَوْتِهَا : لَقَدْ آسْتَوْجَبْتُ مَا نَالَنِي  
 مِنَ السُّوءِ ; فَلَمْ يَكُنْ لِي بِصَبْرَةٍ بِعَمَلِ الرَّفْتِ ،  
 لِمَاذَا التَّمَسْتُ عَمَلَ الشَّهْدِ ؟  
 هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَتَكَلَّى بِمَا لَيْسَ لَهُ وَيَدَّعِي عَمَلَ مَا  
 يَتَّخِذُ لَهُ .

je ferai du miel autant et même plus que toi. » L'abeille y consentit; mais comme le frêlon ne pouvait pas réaliser ses prétentions, elle le frappa de son aiguillon. En mourant l'insecte s'écria : « J'ai mérité mon sort. Il me serait impossible de faire de la poix, pourquoi ai-je voulu faire du miel ? »

Cette fable s'adresse à celui qui se pare des qualités qu'il n'a pas et qui se vante de savoir faire tout ce qui lui passe par la tête.

٢٥ صَبِيٌّ .

صَبِيٌّ مَرَّةً رَمَى نَفْسَهُ فِي نَهْرٍ مَاءٌ وَلَمْ يَكُنْ  
 يَعْرِفُ يَسْبَحُ . فَأَشْرَقَ عَلَى الْغَرَقِ ; فَاسْتَعَانَ

## 25. L'ENFANT.

Un jour un enfant se jeta dans un fleuve sans savoir nager. Comme il était sur le point de se noyer, il appela à son secours.

laou aḡatti-ny ma" a-ka  
 la-"amiltou "asalān  
 milla-ka  
 oua 'aktara.  
 Fe-'adjābat-hā  
 'n-naḡlatou 'ilā zalika.  
 Fe-lammā lam takdiri  
 'l-ḡounfasatou  
 "alā mitli zalika,  
 fe-darabat-hā 'n-naḡlatou  
 bi-ḡoumati-hā  
 fe-mātat.  
 Fe-ḡālat 'inda mauti-hā :  
 la-qadi 'istaudjabtou  
 mā nāla-ny  
 mina 's-sou'i ;  
 fe-lam yakoun l-y  
 baṡyratoun  
 bi-"amali 'z-zifti  
 li-mā-zā 'iltamastou  
 "amala 'ch-chahdi?  
 Hadā ma"nā-hou  
 man yataḡallā  
 bi-mā laysa la-hou  
 oua iadda"y "amala  
 mā yattadjihou la-hou.

## 25. ṢABYYOUN.

Ṣabyoun marratan  
 ramā nafsā-hou  
 fy nuḡri mā'in  
 oua lam yakoun ya"rifou  
 yasbaḡou.  
 Fe-'achrafā  
 "alā 'l-ṡarki  
 fe-'ista"āna  
 bi-radjoulīn

Si tu prenais moi avec toi  
 certes je ferais du miel  
 le pareil de toi (comme-toi)  
 et plus *que* toi.  
 Or donna-son-consentement à lui  
 l'abeille pour cela.  
 Or lorsque n'eut-pas-le-pouvoir  
 le frelon  
 sur le pareil de cela,  
 or frappa lui l'abeille  
 avec l'aiguillon d'elle ;  
 or il mourut.  
 Et il dit à la mort de lui :  
 Certes, déjà j'ai mérité  
 ce qui a atteint moi  
 en fait de mal.  
 Or n'a pas été à moi  
 une intelligence  
 dans le faire de la poix  
 pourquoi donc ai-je cherché  
 le faire de la gaufre-de-miel?  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 tel se pare  
 de ce qui n'est pas à lui  
 et qui prétend faire  
 ce qui ne s'adresse pas à lui.

## 25. UN ENFANT.

Un enfant une fois  
 jeta l'âme de lui (se jeta)  
 dans un fleuve d'eau  
 et il ne savait pas  
 il nage (nager).  
 Or il fut imminent  
 sur la submersion,  
 or il implora-le-secours  
 d'un homme

بَرَجِدٍ عَابِرِ الطَّرِيقِ. فَأَقْبَلَ إِلَيْهِ وَجَعَدَ يُلَوِّمُهُ  
عَلَى نَزُولِهِ إِلَى النَّهْرِ. فَقَالَ لَهُ الصَّبِيُّ : يَا هَذَا  
خَلِّصْنِي أَوْ لَا مِنْ الْمَوْتِ وَبَعْدَ ذَلِكَ لَوَمْنِي.  
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَجِبُ أَنْ يَلَامَ الْإِنْسَانُ عِنْدَ وَقْعِهِ فِي  
شِدَّةٍ فِي غَيْرِ مَوْضِعِ اللَّوْمِ.

un homme qui passait. L'homme s'approcha et se mit à le blâmer d'être descendu dans le fleuve. « Sauve-moi d'abord de la mort, lui dit l'enfant, après cela tu me feras des remontrances. »

Cette fable montre qu'il ne faut pas blâmer mal à propos une personne en péril.

## ٢٤ صَبِيٌّ وَعَقْرَبٌ.

صَبِيٌّ مَرَّةً كَانَ يَصِيدُ الْجُرَادَ. فَنَظَرَ عَقْرَبًا ,  
فَظَنَّ أَنَّهَا جَرَادَةٌ كَبِيرَةٌ ; فَمَدَّ يَدَهُ لِيَأْخُذَهَا ,  
ثُمَّ تَبَاعَدَ عَنْهَا. فَقَالَتْ لَهُ : لِمَا لَوْ أَنَّكَ  
تَقْبِضُنِي فِي يَدِكَ , لَكُنْتَ تَتُوبُ عَنْ صَيْدِ الْجُرَادِ .

## 26. L'ENFANT ET LE SCORPION.

Un jour un enfant faisait la chasse aux sauterelles. Il vit un scorpion, et, le prenant pour une grosse sauterelle, il étendit la main pour l'attraper; mais il recula aussitôt. « Si tu m'avais pris dans ta main, lui dit alors le scorpion, tu aurais renoncé pour toujours à faire la chasse aux sauterelles. »

"*ábiri 't-taryqi.*  
*Fe-'aqbala 'iley-hi*  
*oua dja"ala*  
*youlauouimou-hou*  
*"alā nouzoûli-hi 'ilā 'n-nahri.*  
*Fe-qāla la-hou 'š-šabyyou :*  
*yā hada*  
*ḵalliṣ-ny 'auoulān*  
*mina 'l-mauti,*  
*oua ba"da zalika*  
*lauouim-ny.*  
*Hadā ma"nā-hou :*  
*'anna-hou lā yadjibou*  
*'an youlāma 'l-'insānou*  
*"inda ouqou"i-hi*  
*fy chiddatin*  
*fy řayri maudī"i*  
*'l-laumi.*

26. ŠABYYOUN  
 OUA "AQRABOUN.

*Šabyyoun marratan*  
*ḵāna yaşyduu 'l-djarāda.*  
*Fe-nařara "aqrabān ;*  
*fe-ḍanna [ratoun.*  
*'anna-hā djarādatoun kaby-*  
*Fe-madda yada-hou*  
*li-yāḵouza-hā,*  
*toumma tabā"ada "an-hā.*  
*Fe-qālat la-hou :*  
*'amma laou 'inna-ka*  
*taqbiḍou-ny*  
*fy yadi-ka,*  
*la-kounta tatoūbou*  
*"an řaydi 'l-djarādi.*  
*Hadā ma"nā-hou*  
*'anna sabylou 'l-insāni*

passant sur le chemin.  
 Or il (le passant) s'avança vers lui  
 et il se mit  
 il blâmait lui (à le blâmer)  
 sur la descente de lui vers le fleuve.  
 Or dit à lui l'enfant :  
 O celui-ci (toi) !  
 sauve moi-premièrement  
 de la mort,  
 et après cela  
 blâme-moi.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 certes, il n'est pas convenable  
 que soit blâmé l'homme  
 lors de la chute de lui  
 dans une catastrophe  
 dans autre-que le lieu  
 du blâme (mal à propos).

26. UN ENFANT  
 ET UN SCORPION.

Un enfant une fois  
 chassait les sauterelles.  
 Or il vit un scorpion ;  
 or il pensa  
 que lui était une sauterelle grande.  
 Or il étendit la main de lui  
 pour prendre lui,  
 ensuite il s'éloigna de lui.  
 Or il (le scorpion) dit à lui :  
 quant-à si certes toi  
 tu prenais moi  
 dans la main de toi,  
 certes, tu te repentirais  
 de la chasse des sauterelles.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que la voie de l'homme est

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ سَيِّدَ الْإِنْسَانِ أَنْ يُمَيِّزَ خَيْرَ مِنَ الشَّرِّ<sup>١</sup>  
وَيُدَبِّرَ لِكُلِّ شَيْءٍ تَدْبِيرًا عَلَى حَدِّهِ.

Cette fable prouve que l'homme doit discerner le bien du mal et traiter chaque chose de la façon qui lui convient.

٢٧ حَمَامَةٌ.

حَمَامَةٌ مَرَّةً عَطِشَتْ؛ فَاقْبَلَتْ تَحُومَ فِي طَلَبِ  
الْمَاءِ؛ فَنَظَرَتْ عَلَى حَائِطٍ صَخْفَةٍ مَمْلُوءَةٍ مَاءً.  
فَطَارَتْ بِسُرْعَةٍ وَضَرَبَتْ نَفْسَهَا إِلَى تِلْكَ الصُّورَةِ.  
فَانْشَقَّتْ حَوْصَلَتُهَا. فَقَالَتْ : أَلْوَيْدُ لِي، أَنَا  
الْشَّقِيَّةُ! لِأَنِّي أَسْرَعْتُ فِي طَلَبِ الْمَاءِ وَاهْلَكْتُ  
رُوحِي.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ التَّأْخِيرَ وَالتَّأَنِّيَ عَلَى الْأَشْيَاءِ أَخَيْرُ مِنَ  
الْمُبَادَرَةِ وَالْمُسَارَعَةِ إِلَيْهَا.

## 27. LA COLOMBE.

Un jour une colombe, pressée par la soif, volait çà et là pour trouver de l'eau. Elle aperçut un vase rempli d'eau sur un mur, s'y jeta, mais d'un élan si rapide qu'en heurtant le vase elle se creva le jabot. « Malheureuse que je suis ! se dit-elle ; ma précipitation à chercher de l'eau a causé ma perte. »

Cette fable montre que la lenteur et la précaution en affaires valent mieux que l'empressement et la précipitation.

'an youmayyza  
 'l-ķeyra mina 'ch-charri  
 oua youdabbira  
 li-koulli chay'in  
 tadbyrân  
 "alâ ḥaddi-hi.

## 27. ḤAMÂMATOUN.

*Ḥamâmatoun marratan*  
 "atîchat;  
*fe-'akbalat*  
*taḥôûmou*  
*fy ṭalabi 'l-mâ'i;*  
*fe-naẓarat "alâ ḥa'yitin*  
*ṣahfatan*  
*mamlou'ata mâ'in.*  
*Fe-târat bi-sour"atin*  
*oua-darabat*  
*naṣṣa-hâ*  
*'ilâ tilka 's-ṣouâratî.*  
*Fe-'inchagqat*  
*ḥauṣalatou-hâ.*  
*Fe-qâlati :*  
*'l-ouaylou ly,*  
*'anâ 'ch-chakyyatou!*  
*li-anna-ny*  
*'as-ra"tou*  
*fy ṭalabi 'l-mâ'i*  
*oua'ahlaktou*  
*rouḥ-y.*  
*Hadâ ma"nâ-hou :*  
*'anna't-ta'kyra*  
*oua't-ta'anniya*  
*"alâ 'l-achyâ'i*  
*'akyarou*  
*mina 'l-moubâdarati*  
*oua 'l-mousâra"ati*  
*'iley-hâ.*

qu'il distingue  
 le bien du mal  
 et qu'il applique  
 à chaque chose  
 un traitement  
 suivant le (convenable au) but d'elle.

## 27. UNE COLOMBE.

Une colombe une fois  
 eut-soif;  
 or elle s'avança  
 elle vole (en volant)  
 pour la recherche de l'eau;  
 or elle vit sur un mur  
 une assiette  
 remplie d'eau.  
 Or elle vola avec vitesse  
 et elle frappa  
 l'âme d'elle (elle-même)  
 vers (contre) cette forme.  
 Or fut crevé  
 le jabot d'elle.  
 Or elle dit :  
 Le malheur à moi,  
 moi, la malheureuse!  
 à cause que moi  
 je me suis hâtée  
 dans la recherche de l'eau,  
 j'ai fait-périr  
 l'âme de moi (moi-même).  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que le retard  
 et la lenteur  
 sur (dans) les affaires  
 sont meilleurs  
 que la précipitation  
 et la célérité  
 vers elles (les affaires).

٢٨ قَطْ .

قَطْ مَرَّةً دَخَلَ إِلَى دُكَّانِ حَدَّادٍ، فَأَصَابَ الْمِبْرَدَ  
مَرْمِيًّا. فَأَقْبَلَ يَلْحَسُهُ بِلِسَانِهِ؛ وَلِسَانُهُ يَسِيدُ مِنْهُ  
الْدَّمُ؛ وَهُوَ يَبْلَعُهُ وَيَظُنُّ أَنَّهُ مِنَ الْمِبْرَدِ، إِلَى أَنْ  
أَنْشَقَ لِسَانُهُ وَفَنِيَ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يُنْفِقُ مَالَهُ بِغَيْرِ الْوَاجِبِ، ثُمَّ أَنَّهُ لَا يَحْسِبُ  
حَتَّى يُفْلِسَ وَهُوَ لَا يَعْلَمُ.

#### 28. LE CHAT.

Un chat entrant, un jour, dans la boutique d'un forgeron, trouva par terre une lime et se mit à la lécher. Sa langue saignait, et il avalait le sang, croyant qu'il sortait de la lime, tant qu'enfin sa langue s'étant usée, il creva.

Cette fable regarde celui qui dépense ses biens sans nécessité, et qui, pour n'avoir pas calculé ses dépenses, se jette, à son insu, dans la misère.

٢٩ حَدَّادٌ وَكَلْبٌ .

حَدَّادٌ مَرَّةً كَانَ لَهُ كَلْبٌ؛ وَكَانَ لَا يَزَالُ  
نَائِمًا مَا دَامَ الْحَدَّادُ يَعْمَلُ شُغْلًا. فَإِذَا رَفَعَ الْعَمَدَ  
يَجْلِسُ هُوَ وَأَصْحَابُهُ لِيَأْكُلُوا خُبْرًا، فَاسْتَيْقَظَ

#### 29. LE FORGERON ET LE CHIEN.

Un jour un forgeron avait un chien, et ce chien ne cessait pas de dormir tant que son maître était à la besogne. Lorsque le travail cessait et que le forgeron s'asseyait avec ses compagnons



## 28. QITTOUN.

Qittoun marratan daḡala  
 'ilā doukkāni ḥaddādin  
 fe-'aṣāba 'l-mibrada  
 marmyyān;  
 fe-'aqbala yaḥṣasou-hou  
 bi-lisāni-hi;  
 oua lisānou-hou [mouou;  
 yasylou min-hou 'd-da-  
 oua houa yabla"ou-hou  
 oua yaḍounnou  
 'anna-hou mina 'l-mibradi,  
 'ilā 'ani 'nchaqqa  
 lisānou-hou,  
 oua faniya.  
 Hadā ma"nā-hou :  
 man younfiqou māla-hou  
 bi-ṛairi 'l-ouādjibi,  
 toumma 'inna-hou  
 lā yaḥsibou  
 ḥattā youfisa  
 oua houa  
 lā ya"lamou.

29. HADDĀDOUN  
OUA KALBOUN.

Ḥaddādoun marratan  
 kāna la-hou kalboun  
 oua kāna lā yazālou  
 nā'yimān  
 mā dāma 'l-ḥaddādou  
 ya"malou chouṛlan.  
 Fe-'izā rafa"a 'l-"amala  
 yadjlisou houa  
 oua 'aṣābou-hou  
 li-ya'koulou  
 ḡoubzān.

## 28. UN CHAT.

Un chat une fois entra  
 dans la boutique d'un forgeron.  
 or il trouva la lime  
 jetée (tombée à terre);  
 or il se mit à lécher elle  
 avec la langue de lui;  
 et la langue de lui  
 coulait d'elle le sang;  
 et lui il avala lui (le sang).  
 et il croyait  
 que lui (le sang) venait de la lime,  
 jusqu'à que fût fendue  
 la langue de lui,  
 et qu'il mourût.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 tel dépense les biens de lui  
 dans autre que (sans) la nécessité,  
 ensuite certes lui  
 il ne compte pas  
 jusqu'à ce que il soit ruiné  
 et lui (tandis que lui)  
 il ne le sait pas.

29. UN FORGERON  
ET UN CHIEN.

Un forgeron une fois  
 était à lui un chien  
 et il (le chien) ne cessait pas  
 dormant (de dormir)  
 tant que continuait le forgeron  
 il fait du travail (de travailler).  
 Or lorsqu'il levait le travail (cessait)  
 et qu'il s'asseyait lui  
 et les compagnons de lui  
 pour qu'ils mangeassent  
 un morceau,

ذَلِكَ الْكَلْبُ وَيَقُومُ وَاقِفًا. فَقَالَ لَهُ الْخَدَّادُ : يَا  
 كَلْبُ السُّوءِ ! لِأَيِّ سَبَبٍ صَوْتُ الْمِرْزَبَاتِ الَّتِي  
 تَزْعَرُ الْأَرْضَ لَا يَبْقِظُكَ , وَصَوْتُ الْمَضِغِ الْخَفِيِّ  
 إِذَا أَنْتَ سَمِعْتَهُ , فَتَفِيْقُ وَتَقِفُ وَاقِفًا ؟  
 هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَسْمَعُ مَا لَا يَصْلِحُ شَأْنَهُ وَيَتَغَافَلُ عَمَّا فِيهِ  
 مَنَافَعَةٌ .

pour prendre son repas, le chien alors se réveillait et se levait sur ses pattes. « Chien de malheur, lui dit son maître, pourquoi les marteaux dont le son fait trembler la terre, ne peuvent-ils t'arracher au sommeil, tandis que le bruit léger des mâchoires, dès que tu l'entends, te réveille en sursaut ? »

Cette fable s'adresse à celui qui écoute ce qui ne peut améliorer son sort et ne fait nulle attention à ce qui pourrait lui être utile.

### ٣٠ كِلَابٌ وَتَعَلَبٌ .

كِلَابٌ مَرَّةً أَصَابُوا جِلْدَ سَبُعٍ , فَأَقْبَلُوا عَلَيْهِ  
 يَنْهَشُونَهُ . فَنَظَرَهُمُ التَّعَلَبُ ; فَقَالَ لَهُمْ : أَمَّا لَوْ  
 أَنَّهُ كَانَ حَيًّا , لَرَأَيْتُمْ مَخَالِيبَهُ أَحَدًا مِنْ أَنْبَاءِكُمْ  
 وَأَطْوَلَ .

### 30. LES CHIENS ET LE RENARD.

Un jour des chiens trouvèrent une peau de lion et se mirent à la dévorer. Un renard les vit et leur dit : « Si ce lion était vivant, vous auriez senti ses griffes plus acérées et plus longues que vos dents. »

*Fe'istayqada zalika'l-kalbou* or se réveillait ce chien  
*oua yaqoûmou ouâqifân.* et il se levait debout.  
*Fe-qâla-la-hou 'l-haddâdou:* Or dit à lui le forgeron :  
*yâ kalba 's-soû'î!* O chien du mal (de malheur) !  
*li-ayyi sababin* pour quelle cause  
*şautou 'l-mirzabâti* le bruit des marteaux  
*'llatî touza"zy"ou 'l-arâda* qui font-trembler la terre  
*lâ youyaqqidou-ka?* ne réveille-t-il-pas toi ? [ cation  
*oua şautou l-madrî* et (tandis que) le bruit de la masti-  
*'l-kafyyou* le léger  
*'izâ 'anta sami"ta-hou,* lorsque toi tu as entendu lui,  
*fe-touffyqou* or tu te réveillés  
*oua taqifou ouâqifân.* et tu te tiens debout.  
*Hadâ ma"nâ-hou* Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
*man yasma"ou* tel entend  
*mâ lâ youşlihou* ce qui ne convient pas  
*cha"na-hou* à l'affaire de lui  
*oua yatarâfalou* et est négligent  
*"am-mâ fy-hi* de ce-qui dans lui (ce en quoi il y a)  
*manfa"atoun.* utilité.

30. KILÂBOUN  
 OUA TA'LABOUN.

*Kilâboun marratan*  
*'aşâboû djilda sabou"în;*  
*fe-'aqbalou "aley-hi*  
*yanhachouîna-hou.*  
*Fe-naşara-houmou*  
*'t-ta"labou;*  
*fe-qâla la-houm:*  
*'ammâ laou 'anna-hou*  
*kâna hayyân,*  
*la-raaytoun*  
*maşâlyba-hou*  
*aşadda*  
*min 'anyâbi-koum*  
*ona 'atouala.*

30. DES CHIENS  
 ET UN RENARD.

Des chiens une fois  
 trouvèrent une peau de lion;  
 or ils s'avancèrent sur elle  
 pour mordre elle.  
 Or vit eux  
 le renard;  
 et il dit à eux :  
 Mais si lui  
 était vivant,  
 certes, vous eussiez vu  
 les griffes de lui  
 plus acérées  
 que les dents de vous  
 et plus longues.

هَذَا مَعْنَاهُ :

الَّذِينَ يَشْتُمُونَ بِقَوْمٍ أَجَلَاءَ الْمِقْدَارِ إِذَا هُمْ  
تَضَعَعَتِ أحوَالُهُمْ .

Cette fable s'adresse à ceux qui insultent les grands dignitaires lorsqu'ils sont en disgrâce.

٣١ كَلْبٌ وَارْتَبٌ .

كَلْبٌ مَرَّةً طَرَدَ ارْتَبًا ; فَلَمَّا أَدْرَكَهُ , قَبَضَ  
عَلَيْهِ وَأَقْبَلَ يَعْضُهُ بِأَنْيَابِهِ . فَإِذَا أَلَدَمَ قَدْ جَرَى ,  
لَحْسَهُ بِلِسَانِهِ . فَقَالَ الْارْتَبُ : أَرَأَيْكَ تَعْضُنِي كَأَنِّي  
عَدُوٌّكَ ; ثُمَّ تَبُوسُنِي كَأَنَّاكَ صَدِيقِي .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَكُونُ فِي قَلْبِهِ غُشٌّ وَدَغْدَغٌ وَيُظْهِرُ إِشْفَاقًا  
وَمَحَبَّةً .

### 31. LE CHIEN ET LE LIÈVRE.

Un jour un chien poursuivait un lièvre; l'ayant atteint, il le saisit et se mit à le déchirer à belles dents. Comme le sang coulait, le chien le léchait. « Tu me déchires, lui dit le lièvre, comme si j'étais ton ennemi, et tu me baisses comme si j'étais ton ami. »

Cette fable regarde celui qui a la ruse et la perfidie dans le cœur, et qui prend les dehors de la bienveillance et de l'amitié.

٣٢ الْبَطْنُ وَالرَّجْلَانِ .

الْبَطْنُ وَالرَّجْلَانِ تَخَاصَمَا فِيمَا بَيْنَهُمَا أَيُّهُمَا

### 32. L'ESTOMAC ET LES DEUX PIEDS.

L'estomac et les deux pieds se disputaient un jour ensemble

*Hadâ ma"nâ-hou :*  
*'ellezyna yachtimouîna*  
*bi-gaûmin*  
*'adjillâ 'i 'l-miqdâri,*  
*'izâ houm taḍa"da"at*  
*'ahouâlou-houm.*

Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 tels insultent  
 des gens  
 plus illustres en puissance ,  
 lorsque eux ont été abaissés  
 les états d'eux (leur grandeur).

31. KALBOUN  
 OUA 'ARNABOUN.

*Kalboun marratan*  
*ṭarada 'arnabûn ;*  
*fe-lamma 'adraka-hou ,*  
*qabaḍa "aley-hi ;*  
*oua 'aqbula ya"adḍou-hou*  
*bi-'anyâbi-hi.*  
*Fe'izâ 'd-damou qad djarâ ,*  
*laḥisa-hou*  
*bi-lisâni-hi.*  
*Fe-qâla 'l-'arnabou :*  
*'arâ-ka ta"adḍou-ny*  
*ke-an-ny*  
*"adoûou-ka ;*  
*toumma taboûsou-ny*  
*ke-anna-ka*  
*ṣadyq-y.*  
*Hadâ ma"nâ-hou :*  
*man yakoûnou fy qalbi-hi*  
*ṛachchoun oua daṛaloun ,*  
*oua youdhirou*  
*'ichfâqân oua maḥabbatan.*

31. UN CHIEN  
 ET UN LIÈVRE.

Un chien une fois  
 chassa un lièvre ,  
 et lorsque il atteignit lui ,  
 il saisit lui ;  
 et il se mit à mordre lui  
 avec les crocs de lui.  
 Or, lorsque le sang déjà coula ,  
 il lécha lui  
 avec la langue de lui.  
 Or dit le lièvre :  
 Je vois toi tu mords moi  
 comme si moi j'étais  
 l'ennemi de toi ;  
 ensuite tu baisses moi  
 comme si toi tu étais  
 l'ami de moi.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 tel est dans le cœur de lui  
 une rancune et une tromperie ,  
 et (tandis que) il fait-paraitre  
 de la compassion et de l'amitié.

32. EL-BATNOU  
 OUA 'R-RIDJLÂNI.

*El-batnou oua'r-ridjlâni*  
*taḥâsamâ*  
*fy-mâ beyna-houmâ.*

32. LE VENTRE  
 ET LES DEUX PIEDS.

Le ventre et les deux-pieds  
 se disputèrent-tous-deux  
 en ce qui est entre eux-deux

يَحْمِلُ الْجِسْمَ. فَقَالَتِ الرَّجُلَانِ : نَحْنُ بِقُوَّتِنَا  
نَحْمِلُ الْجِسْمَ جَمِيعَهُ. فَقَالَ الْجَوْنُ : أَنَا إِن لَمْ  
أَنْدِ مِنْ الطَّعَامِ شَيْئًا، فَإِنَّكُمَا لَا تَسْتَطِيعَانِ الْمَشْيَ،  
فَضْلًا أَنْ تَحْمِلَا شَيْئًا.

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَتَوَلَّى أَمْرًا، فَإِنْ لَمْ يَعْضُدْهُ الَّذِي هُوَ أَرْفَعُ  
مِنْهُ وَأَشَدُّ مِنْهُ وَإِلَّا، فَمَا لَهُ قُدْرَةٌ عَلَى خِدْمَتِهِ،  
وَلَا مَنَفْعَةٌ لِرُوحِهِ أَيْضًا.

pour savoir qui d'entre eux contribuait le plus au soutien du corps. « C'est nous, disaient les pieds, qui portons le corps par notre force. » L'estomac dit à son tour : « Si je ne prenais aucun aliment, vous seriez tous deux incapables de marcher, loin de pouvoir porter quelque chose. »

Cette fable signifie que celui qui entreprend une affaire sans être soutenu par un personnage plus fort et plus puissant que lui, n'obtient de succès ni pour son entreprise ni pour lui-même.

### ٣٣ النَّمْسُ وَالِدَّجَاجُ.

بَلَغَ النَّمْسُ أَنَّ الدَّجَاجَ مَرَضَى. فَقَامَ النَّمْسُ  
فَلَيْسَ جِلْدَ طَاوُسٍ وَآتَى يَزُورُهُنَّ، فَقَالَ لَهُنَّ :  
السَّلَامُ عَلَيْكُنَّ أَيُّهَا الدَّجَاجُ ! كَيْفَ أَنْتُنَّ،

### 33. LA FOUINE ET LES POULES.

Une fouine apprit que les poules étaient malades; elle se leva donc, se revêtit de la peau d'un paon et vint leur rendre visite.  
« Salut à vous, ô poules! leur dit-elle; comment vous portez-vous ?

'eyyou-houmâ  
yahmilou 'l-djisma.  
Fa-qâlati 'r-ridjlâni :  
nahnou bi-qouâouati-nâ  
nahmilou 'l-djisma  
djamy"ahou.  
Fe-qâla 'l-djaufou :  
'anâ 'in lam 'anal  
mina 't-tâ'âmi chey'an.  
fe-'inna-koumâ  
lâ tastaty"âni 'l-machya.  
fâdlân 'an tahmilâ chey'an.  
Hadâ ma"nâ-hou :  
man yataouallâ 'amrân.  
fe-'in lam ya"doud-hou  
'ellazy houa  
'arfa"ou min-hou  
oua 'achaddou min-hou  
oua illâ,  
fe-mâ la-hou goudratoun  
"alâ kidmati-hi,  
oua lâ manfa"ata  
li-rôûhi-hi  
aydân.

lequel d'eux-deux  
porte le corps.  
Or, dirent les deux-pieds :  
Nous par la force de nous  
nous portons le corps  
la totalité de lui.  
Or, dit le ventre :  
Moi si je ne donnais pas  
en fait de nourriture quelque chose,  
or certes, vous-deux  
vous ne pourriez pas le marcher,  
bien-loin que vous portiez une chose.  
Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
quant à celui qui entreprend une af-  
or si n'a pas appuyé lui [faire,  
celui qui lui (est)  
plus élevé que lui,  
et plus fort que lui,  
et sinon,  
or n'est pas à lui de puissance  
sur le service d'elle (l'affaire),  
ni d'utilité  
pour l'esprit de lui  
également (non plus).

33. 'EN-NIMSOU  
OUA 'D-DADJÂDJOU.

33. LA FOUINE  
ET LES POULES.

Balâra 'n-nimsa  
'anna 'd-dadjâdjâ  
mardâ.  
Fe-qâma 'n-nimsou  
fe-labisa  
djilda tâ'ouâsin,  
oua 'âtâ yazoûrou-hounna  
fe-qâla la-hounna :  
's-salâmour "aley-kounna,  
'eyyou-hâ 'd-dadjâdjou

Il était parvenu à la fouine  
que les poules  
étaient malades.  
Or se leva la fouine  
et elle revêtit  
une peau de paon,  
or elle vint visiter elles  
et elle dit à elles :  
Le salut sur vous,  
ô les poules!

وَكَيْفَ حَالُكَ؟ فَقَالَ لَهُ الدَّجَاجُ : مَا نَحْنُ  
إِلَّا بِخَيْرِ يَوْمٍ لَا نَرَى وَجْهَكَ .  
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يُظْهِرُ الْكَبَّةَ مُرَاءَةً، وَفِي قَلْبِهِ الدَّغْدُ .

comment vous trouvez-vous?» Les poules répondirent : « Notre santé sera parfaite le jour où nous ne verrons plus ta face. »

Cette fable regarde celui qui prend les dehors de l'amitié, tandis qu'il porte la haine dans son cœur.

عَمَّ الشَّمْسُ وَالرَّيْحُ .

الْبَرْدُ وَالْحَرُّ خَاصِمَا فِيمَا بَيْنَهُمَا مَنْ مِنْهُمَا  
يَقْدِرُ أَنْ يُجَرِّدَ الْإِنْسَانَ الثِّيَابَ . فَقَامَ الرَّيْحُ ،  
فَاسْتَدَّتْ بِالْهُبُوبِ وَعَصَفَتْ جِدًّا . فَكَانَ الْإِنْسَانُ  
إِذَا اسْتَدَّتْ هُبُوبُ الرَّيْحِ ضَمَّ ثِيَابَهُ إِلَيْهِ  
وَأَلْتَفَّ بِهَا مِنْ كُلِّ جَانِبٍ . فَلَمْ تَقْدِرِ الرَّيْحُ  
عَلَى خَلْعِ ثِيَابِهِ مِنْ جَسَدِهِ بِشِدَّةِ عَصْفِهَا .

#### 34. LE SOLEIL ET LE VENT.

Le chaud et le froid disputaient ensemble à qui des deux dépouillerait un homme de ses habits. Le vent se déchaîna et souleva une tempête violente. L'homme, sentant redoubler le vent, serra autour de lui son manteau et s'enveloppa tout entier, de façon à rendre sa fureur impuissante. Mais quand le jour se fut



keyfa 'entounna,  
oua keyfa hâlou-kounna ?  
Fe-qâla la-kou  
'd-dadjâdjou :  
mâ nahnou  
'il-lâ bi-keirin  
yauma  
lâ narâ  
ouadjha-ka.  
Hadâ ma"nâ-hou :  
man youdhirou  
'l-mahabbata mourâ'alan  
oua fy qalbi-hi  
'd-darâlou.

comment êtes-vous,  
et comment est l'état de vous ?  
Or dirent à elle  
les poules :  
Point nous ne sommes  
si ce n'est en bien  
le jour où  
nous ne verrons pas  
la figure de toi.  
Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
tel fait-paraitre  
l'affection hypocritement  
et (tandis que) dans le cœur de lui  
est la fraude.

34. 'ECH-CHAMSOU  
OUA 'R-RYHOU.

84. LE SOLEIL  
ET LE VENT.

'El-bardou oua 'l-harrou  
takâsamâ  
fy-mâ beyna-houmâ  
man min-houmâ  
yaqdirou an youdjarrida  
'l-insâna 't-tiyâba.  
Fe-qâma 'r-ryhou,  
fe-'ichtaddat bi-'l-houboûbi  
oua "aṣafat djiddân.  
Fe-kâna 'l-'insânou,  
'izâ 'ichtaddat  
houboûbou 'r-ryhi,  
ḍamma tyâba-hou 'iley-hi  
oua 'iltaffa bi-hâ  
min koulli djânibin.  
Fe-lam taqdiri 'r-ryhou  
"alâ kal"i  
tiyâbi-hi  
min djasadi-hi  
bi-chiddati "aṣfi-hâ.

Le froid et le chaud  
se disputèrent-tous-deux  
en ce qui entre eux-deux  
qui d'eux-deux  
pouvait qu'il fit quitter  
à l'homme les vêtements.  
Or se leva le vent,  
or il fut-violent avec le souffle  
et fut-impétueux fortement.  
Or fut l'homme,  
lorsque fut violent  
le souffle du vent,  
il serra les habits de lui contre lui  
et s'enveloppa avec eux  
de tout côté.  
Or n'eut pas de pouvoir le vent  
sur l'arracher  
les habits de lui  
du corps de lui  
par la force de l'impétuosité de lui.

فَلَمَّا أَشْرَقَتِ الشَّمْسُ وَارْتَفَعَ النَّهَارُ وَاسْتَدَّ الْحَرُّ  
وَحِيتِ الرَّمْضَاءُ, فَخَلَعَ الْإِنْسَانُ ثِيَابَهُ وَحَمَلَهَا  
عَلَى كَتِفِهِ مِنْ شِدَّةِ الْحَرِّ.  
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ كَانَ مَعَهُ الْإِتِّصَاعُ وَحُسْنُ الْخُلُقِ, يَنَالُ مِنْ  
صَاحِبِهِ مَا يُرِيدُهُ.

levé et que le soleil parut, sa chaleur devint si intense, que la terre était brûlante : l'homme alors ôta son habit et le porta sur son épaule.

Cette fable signifie que celui qui réunit la modestie à la douceur du caractère obtient tout ce qu'il veut de ses amis.

### ٣٥ دِيكَانِ .

دِيكَانِ تَقَاتَلَا ; فَفَرَّ أَحَدُهُمَا الَّذِي أَنْغَلَبَ,  
وَمَضَى وَأَخْتَفَى فِي بَعْضِ الْأَمَاكِينِ. فَأَمَّا الَّذِي  
الَّذِي غَلَبَ, فَإِنَّهُ صَعَدَ فَوْقَ سَطْحٍ عَالٍ وَجَعَلَ  
يَصْفِقُ بِجَنَاحَيْهِ وَيَصِيحُ وَيَفْتَخِرُ. فَنَظَرَهُ بَعْضُ  
الْجَوَارِحِ ; فَأَنْقَضَ عَلَيْهِ وَأَخْتَطَفَهُ لَوْقَتِهِ.

### 35. LES DEUX COQS.

Deux coqs se battaient ; l'un demeura vainqueur et l'autre battit en retraite. Le coq triomphant monta sur une élévation et battit des ailes en chantant avec fierté sa victoire. Un oiseau de proie l'aperçut, s'abattit sur lui et l'enleva au même instant.

*F'e-lammâ*  
*'achraqati 'ch-chamsou,*  
*oua 'irtafâ" a 'n-nahârou*  
*oua 'ichtadda 'l-ħarrou,*  
*oua ħamiyati 'r-ramdâ'ou,*  
*fe-ħala" a 'l-'insânou*  
*tiyâba-hou*  
*oua ħamala-ħâ" alâ katefi-ħi*  
*min chiddati 'l-ħarri.*  
*Hadâ ma" nâ-hou :*  
*man kâna ma" a-hou*  
*'l-'ittidâ" ou*  
*oua ħousnou 'l-ħoulqi,*  
*yanâlou min šâhibi-ħi*  
*mâ yourydou-hou.*

Or lorsque  
 eut brillé le soleil,  
 et *que* se fut levé le jour,  
 et *que* fut-violente la chaleur,  
 et *que* fut-chaude la terre-brûlée;  
 or ôta l'homme  
 les habits de lui  
 et il porta eux sur l'épaule de lui  
 à cause de la force de la chaleur.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 quiconque est avec lui  
 l'humilité  
 et la bonté de caractère,  
 obtiendra du compagnon de lui  
 ce qu'il veut lui (ce qu'il veut).

## 35. DYKÂNI.

*Dyqâni taqâtâlâ ;*  
*fe-farra aħadou-houmâ*  
*'l-azy 'inġalaba,*  
*oua madâ*  
*oua 'iħtafâ*  
*fj ba" dî 'lamâkini.*  
*Fe-ammâ 'd-dykou*  
*'l-lazy ġalaba,*  
*fe-'inna-hou ša"ida*  
*fauqa saħġin "âlin*  
*oua dja"ala*  
*yaşfiqou*  
*bi-djanâġey-ħi*  
*oua yaşyhou*  
*oua yaftaħirou.*  
*Fe-naẓara-hou*  
*ba"dou 'l-djaouâriħi ;*  
*fe-'inqaddu "aley-ħi*  
*oua 'iħtafâfa-hon*  
*li-ouaqti-ħi.*

## 35. DEUX COQS.

Deux coqs se battirent-tous-deux;  
 or s'ensuit l'un d'eux-deux  
 qui fut vaincu,  
 et il partit  
 et il se cacha  
 dans un *d'entre* les lieux.  
 Or quant au coq  
 qui eut vaincu,  
 or certes lui monta  
 sur un toit élevé  
 et il se mit  
 il battit (à battre)  
 avec les deux-ailes de lui  
 et il chantait  
 et il se glorifiait.  
 Or vit lui  
 un *d'entre* les vautours;  
 or il s'élança sur lui  
 et il saisit lui  
 au moment de lui (sur-le-champ).

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَجُوزُ لِلْإِنْسَانِ أَنْ يَفْتَخِرَ بِقُوَّتِهِ .

Cette fable montre que l'homme ne doit pas tirer vanité de ses avantages.

٣٤ ذِنَابٌ .

ذِنَابٌ مَرَّةً أَصَابُوا جُلُودَ بَقَرِي جَوْزَةِ مَاءٍ تَبَدَّلَ ;  
وَلَيْسَ عِنْدَهُمْ أَحَدٌ . فَاتَّفَقُوا كُلُّهُمْ جَمِيعًا  
عَلَى أَنَّهُمْ يَشْرَبُونَ الْمَاءَ كُلَّهُ حَتَّى يَصِلُوا  
لِلْجُلُودِ وَيَأْكُلُوهَا . فَمِنْ كَثَرَةِ مَا شَرِبُوهُ انْفَلَقُوا  
كُلُّهُمْ وَمَاتُوا , وَلَمْ يَصِلُوا إِلَى الْجُلُودِ .  
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ هُوَ قَلِيلُ الرَّأْيِ وَيَعْمَلُ عَمَلًا كَمَا لَا يَجِبُ  
عَمَلُهُ .

### 36. LES LOUPS.

Des loups virent un jour des peaux de bœufs mouillées dans une eau courante. Comme il n'y avait personne en cet endroit, ils résolurent de boire toute l'eau afin de pouvoir les atteindre et les manger. Mais lorsqu'ils eurent trop bu ils s'étouffèrent et crevèrent tous, sans avoir pu atteindre les peaux.

Cette fable prouve que celui qui n'a pas de jugement, fait souvent ce qu'il ne convient pas de faire.

٣٧ أَلَوْزٌ وَالْحَطَافُ .

أَلَوْزٌ وَالْحَطَافُ أَشْتَرَكَا فِي الْمَعِيشَةِ . فَكَانَ مَرِي

### 37. L'OIE ET L'HIRONDELLE.

L'oie et l'hirondelle firent un accord ensemble pour vivre et

*Hadâ ma"nâ-hou :*  
*'anna-hou lâ yadjôuzou*  
*li-'l-'insâni*  
*'an yastakîra bi-qouati-hi.*

Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 qu'il n'est pas permis  
 à l'homme  
 qu'il se vante de la force de lui.

## 36. DI'YÂBOUN.

*Dî'yâboun marratan*  
*'aşâbou djouloûda baqarin*  
*fy djaurati mâ'in*  
*touballou ;*  
*oua leysa "inda-houm*  
*'ahadoun.*  
*Fe-'ittafaqou*  
*koullou-houm djamy"ân*  
*"alâ'anna-houmyachrabouâna*  
*'l-mâ'a koulla-hou*  
*hattâ yaşiloû*  
*li-'l-djouloûdi,*  
*oua ya'kouloû-hâ.*  
*Fe-min katrati*  
*mâ chariboû-hou*  
*'infalaqou koullou-houm*  
*oua mâtoû,*  
*oua lam yaşiloû*  
*'ilâ 'l-djouloûdi.*  
*Hadâ ma"nâ-hou :*  
*man houa*  
*qalylou 'r-ra'yi*  
*oua-ya"malou "amalân*  
*ke-mâ lâ yadjibou*  
*"amalou-hou.*

37. 'EL-OUAZZOU  
OUA 'L-ËOUTTÂFOU.

*'El-ouazzou*  
*oua 'l-Ëouttâfou*  
*'ichtarakâ*

## 36. DES LOUPS.

Des loups une fois  
 trouvèrent des peaux de bœufs  
 dans un courant d'eau  
 qui étaient mouillées ;  
 et n'était pas près d'elles  
 quelqu'un.  
 Or ils convinrent  
 tous eux (eux tous) ensemble  
 sur ce qu'eux ils boiraient  
 l'eau toute elle (tout entière)  
 jusqu'à-ce-qu'ils arrivassent  
 aux peaux,  
 et qu'ils mangeassent elles.  
 Or par la quantité  
 de ce qu'ils burent  
 ils crevèrent tous eux (eux tous)  
 et moururent  
 et ils n'arrivèrent pas  
 vers les (aux) peaux.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 quiconque lui (est)  
 minime (faible) de raisonnement  
 il fait une œuvre  
 comme n'est pas convenable  
 le faire de lui (de l'œuvre).

37. L'OIE  
ET L'HIRONDELLE.

L'oie  
 et l'hirondelle  
 s'associèrent-toutes-deux

الْجَمِيعِ فِي مَكَانٍ وَاحِدٍ. وَلَمَّا كَانَ ذَاتَ يَوْمٍ،  
 أَتَوْهُمَا الصَّيَّادُونَ. فَأَمَّا الْخَطَّانُ، فَلَأْجَلَ خِفَتِهِ طَارَ  
 جَمِيعَهُ وَسَلِمَ؛ وَأَمَّا الْوَزُّ، فَادْرَكُوهُ الصَّيَّادُونَ  
 فَذَبَحُوهُ.

هَذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ يُعَاشِرُ مَنْ لَا يُشَاكِلُهُ وَلَيْسَ هُوَ ابْنُ  
 جَنْسِهِ.

se nourrir en commun dans le même lieu. Un jour elles aperçurent des chasseurs qui s'approchaient : l'hirondelle, profitant de sa légèreté, s'envola et se sauva ; mais l'oie fut prise et tuée par les chasseurs.

Cette fable s'adresse à celui qui se lie avec des gens qui ne lui ressemblent point et qui sont d'une autre classe.

٣٨ كَلْبٌ وَذئْبٌ .

كَلْبٌ مَرَّةً كَانَ يَطْرُدُ ذئبًا وَيَفْتَحِرُ بِقُوَّتِهِ  
 وَخِفَةِ جَرِيهِ وَأَنْهَزَامِ الذَّئْبِ بَيْنَ يَدَيْهِ .  
 فَالْتَفَتَ إِلَيْهِ الذَّئْبُ قَائِلًا لَهُ : لَا تَظُنَّ أَنَّ  
 خَوْفِي مِنْكَ، وَإِنَّمَا خَوْفِي مِمَّنْ هُوَ مَعَكَ يَطْرُدْنِي .

### 38. LE CHIEN ET LE LOUP.

Un chien, poursuivant un jour un loup à la chasse, était fier de la vigueur et de la rapidité de sa course. Le loup, serré de près, se retourna et lui dit : « Ne crois pas que j'aie peur de toi ; celui que je crains, c'est le chasseur qui me poursuit avec toi. »

fy 'l ma"ychati.  
 Fe-kâna mar"â  
 'l-djamy"i  
 fy makânin ouâhidin ;  
 oua lammâ kâna  
 zâta yaumin ,  
 'atau-houmâ 's-şayyâdoûna.  
 Fe-'ammâ 'l-kouttâfou ,  
 fe-li-'adjli kifhati-hi  
 târa  
 djamy"ou-hou  
 oua salima ;  
 oua 'ammâ 'l-ouazzou ,  
 fe-'adrakou-hou  
 's-şayyâdoûna  
 fe-dabaçoû-hou.  
 Hadâ ma"nâ-hou :  
 man you"âchirou  
 man lâ youchâkilou-hou  
 oua leysa houa  
 'ibnâ djinsi-hi.

pour la subsistance.  
 Or était le pâturage  
 de la totalité (d'elles)  
 dans un lieu unique (un même lieu) ;  
 et lorsque fut  
 l'essence d'un jour (un certain jour),  
 vinrent à elles deux les chasseurs.  
 Or quant-à l'hirondelle,  
 or à cause de l'agilité d'elle  
 elle s'envola  
 la totalité d'elle (tout à fait)  
 et elle se sauva ;  
 et quant-à l'oie,  
 or atteignirent elle  
 les chasseurs  
 et ils immolèrent elle.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 tel fréquente  
 celui qui ne ressemble pas à lui  
 et n'est pas lui  
 enfant de l'espèce de lui.

## 38. KALBOUN OUA DY'BOUN.

## 38. UN CHIEN ET UN LOUP.

Kalboun marrâtan  
 kâna yaṭradou dy'bân  
 oua yaṭakirou  
 bi-koûouati hi  
 oua kifhati djaryi-hi  
 oua 'inhizâmi 'd-dy'bi  
 beyna yadey-hi.  
 Fe-'iltafata 'iley-hi 'd-dy'bou  
 qâ'yilân la-hou :  
 lâ taḍounna  
 'anna ḵauf-y min-ka ;  
 oua 'inna-mâ ḵauf-y  
 mim-man houa ma-"aka  
 yaṭradoû-ny.

Un chien une fois  
 chassait un loup  
 et se vantait  
 de la force de lui  
 et de la légèreté de la course de lui  
 et de la fuite du loup  
 entre les mains de lui (devant lui).  
 Or se tourna vers lui le loup  
 disant à lui :  
 Ne pense pas  
 que la crainte de moi vienne de toi  
 et seulement la crainte de moi vient  
 de celui qui est avec toi  
 il chasse moi (pour me chasser).

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَفْتَخِرُ الْإِنْسَانُ إِلَّا بِمَا هُوَ لَهُ وَلَا يَكُونُ  
إِفْتِخَارُهُ بِمَا لَيْسَ لَهُ.

Cette fable montre que l'homme ne doit mettre sa fierté que dans les qualités qui lui sont propres, et ne point s'enorgueillir de celles qui ne lui appartiennent pas.

### ٣٩ كَلْبَانِ .

كَلْبٌ مَرَّةً كَانَ فِي دَارِ أَصْحَابِهِ دَعْوَةٌ . فَخَرَجَ  
إِلَى السُّوقِ , فَلَقِيَ كَلْبًا آخَرَ . فَقَالَ لَهُ : أَعْلَمَ  
أَنَّ عِنْدَنَا الْيَوْمَ دَعْوَةٌ . فَأَمِضْ بِنَا لِنَقْصِفَ  
الْيَوْمَ جَمِيعًا ; فَمَضَى مَعَهُ . فَدَخَلَ بِهِ إِلَى  
الْمَطْبَخِ . فَلَمَّا نَظَرُوهُ الْخِدَامُ , قَبَضَ أَحَدُهُمْ  
عَلَى ذَنَبِهِ وَرَمَى بِهِ مِنَ الْحَائِطِ إِلَى خَارِجِ الدَّارِ .  
فَوَقَعَ مَغْشِيًا عَلَيْهِ . فَلَمَّا أَفَاقَ وَانْتَقَضَ مِنَ التُّرَابِ

### 39. LES DEUX CHIENS.

Un chien, dont les maîtres ordonnaient un gala, sortit, et, rencontrant sur la place un autre chien, lui dit : « Apprends qu'il y a chez nous aujourd'hui grand gala ; viens donc avec moi, nous nous divertirons ensemble. » Le chien invité suivit son camarade jusque dans la cuisine ; mais à peine les domestiques l'eurent-ils aperçu, que l'un d'eux l'attrapa par la queue et le lança dans la rue. Le pauvre animal tomba sans connaissance. Revenu à lui, il secoua la poussière qui le couvrait. Ses cama-



*Hadâ ma"nâ-hou :*  
*'anna-hou lâ yaftakîrou*  
*'l'insânou*  
*'il-lâ bi-mâ la-hou*  
*oua-la yakoûnou*  
*'iftikârôu-hou*  
*bi-mâ leyša la-hou.*

Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que cela ne se vante pas  
 l'homme  
 si ce n'est de ce qui est à lui,  
 et que ne soit pas  
 l'orgueil de lui  
 en ce qui n'est pas à lui.

## 39. KALBÂNI.

## 39. DEUX CHIENS.

*Kalboun*  
*marratan kâna*  
*fy dâri 'aṣḥâbi-hi*  
*da"ouatoun.*  
*Fe-ḡaradja 'ilâ 's-souqi ;*  
*fe-lakiya kalbân âḡara.*  
*Fe-ḡâla la-hou :*  
*'i"lam :*  
*'anna "inda-nâ 'l-yauma*  
*da"ouatan.*  
*Fe-'imḡi bi-nâ*  
*li-naḡsifa*  
*'l-yauma djamy"ân.*  
*Fe-maḡḡa ma"a-hou ;*  
*fe-daḡala bi-hi*  
*'ilâ 'l-maṡbaḡi.*  
*Fe-lammâ naḡaroû hou*  
*'l-ḡouddâmour,*  
*ḡabaḡa 'aḡadou-houm*  
*"alâ danabi-hi*  
*oua-ramâ bi-hi*  
*mina 'l-hâ'yiti*  
*'ilâ ḡaridji 'd-dâri.*  
*Fe-ouaḡa"a,*  
*mouḡchiân "aley-hi.*  
*Fe-lammâ 'aḡâḡa*  
*oua 'intaḡaḡa*  
*mina 't-tourâbi,*

Un chien  
 était une fois  
 dans la maison des maîtres de lui  
 un festin.  
 Or il sortit vers le marché ;  
 or il rencontra un chien autre.  
 Or il dit à lui :  
 Sache  
 que chez nous aujourd'hui  
 est un festin.  
 or va (viens) avec nous  
 pour que nous nous divertissions  
 aujourd'hui ensemble.  
 Or il (l'autre chien) alla avec lui ;  
 or il entra avec lui  
 vers (dans) la cuisine.  
 Or lorsque virent lui  
 les domestiques,  
 mit-la-main un d'eux  
 sur la queue de lui  
 et lança avec lui (jeta lui)  
 du (depuis le) mur  
 vers l'extérieur de la maison.  
 Or il (le chien) tomba,  
 s'abaissant-un-voile sur lui ;  
 or lorsqu'il fut revenu-à-lui  
 et qu'il se fut débarrassé  
 de la poussière,

فَرَأَوْهُ أَصْحَابَهُ، فَقَالُوا : أَيْنَ كُنْتَ الْيَوْمَ؟ فَكُنْتُ  
تَقْصِفُ؟ فَإِنَّا نَرَاكَ مَا خَرَجْتَ الْيَوْمَ تَدْرِي كَيْفَ  
الطَّرِيقُ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ كَثِيرِينَ يَتَطَلَّلُونَ فَيَخْرُجُونَ مَطْرُودِينَ بَعْدَ  
الْإِسْتِخْفَانِ بِهِمْ وَالْهَوَانِ.

rades le virent et lui dirent : « Où donc passais-tu ta journée ? Où donc t'amusais-tu aujourd'hui ? Car, à ce qu'il nous paraît, tu n'a pas été capable aujourd'hui de retrouver ton chemin. »

Cette fable signifie que bien des gens arrivent sans être invités, mais qu'on les chasse, et qu'ils s'en vont honteux et confus.

٤٠. إِنْسَانٌ وَحَيْتَانِ .

إِنْسَانٌ مَرَّةً نَظَرَ حَيْتَيْنِ تَقْتَتِلَانِ وَكُنْتَاهُمَا  
وَإِذَا بَحِيَّةٌ أُخْرَى قَدْ أَتَتْ، فَأَصْلَحَتْ بَيْنَهُمَا .  
فَقَالَ لَهَا الْإِنْسَانُ : لَوْ لَا أَنَّكَ أَشَرُّ مِنْهُمَا، لَمْ  
تَدْخُلِي بَيْنَهُمَا .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ إِنْسَانَ السُّوءِ يَسِيرُ إِلَى أَبْنَاءِ جَنْسِهِ .

#### 40. L'HOMME ET LES SERPENTS.

Un jour un homme vit deux serpents qui se querellaient et se battaient avec fureur ; survint un autre serpent qui les réconcilia. L'homme lui dit alors : « Assurément, si tu n'étais pas encore plus méchant qu'eux, tu ne serais pas intervenu comme médiateur. »

Cette fable prouve que tout méchant recherche ceux qui lui ressemblent.

*fe-raaou-hou*  
*'aṣḥābou-hou*  
*fe-qālou :*  
*'eyna kounta 'l-yauma?*  
*fe-kounta takṣifou?*  
*Fe-'inna-nā*  
*narā-ka*  
*mā karadjta*  
*'l-yauma*  
*tadry*  
*keyfa 't-taryqou.*  
*Hadā mā'nā-hou :*  
*'anna katryna*  
*yataṭaffaloūna*  
*fe-yakrouḍjoūna*  
*mathroūdyna*  
*ba"da 'l-'istikṣāfi bi-him*  
*oua 'l-haouāni.*

or virent lui  
 les compagnons de lui  
 or ils dirent :  
 Où étais-tu aujourd'hui?  
 et où te divertissais-tu?  
 Or certes nous  
 nous voyons toi  
 tu n'es pas sorti  
 aujourd'hui  
 tu reconnais (reconnaissant)  
 comment est le chemin.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que beaucoup de gens  
 font les parasites  
 et sortent  
 chassés,  
 après le mépris envers eux  
 et la honte sur eux.

40. 'INSÂNOUN  
 OUA ḤAYYATĀNI.

40. UN HOMME  
 ET DEUX SERPENTS.

*'Insânoun marratan*  
*naẓara ḥayyateyni*  
*taqtatilāni*  
*oua tatanāhachāni ;*  
*oua 'iza bi-ḥayyatin oukrā*  
*qad 'atat ;*  
*fe-'aṣlahat*  
*beyna-houmā*  
*fe-qāla la-hā 'l-'insānou*  
*laou lā 'inna-ka*  
*'acharroū min-houmā*  
*lam tadḥouly*  
*beyna-houmā.*  
*Hadā mā'nā-hou :*  
*'anna 'insāna 's-soū'i- [hi.*  
*yasyrou 'ilā 'abnā'i djinsi-*

Un homme une fois  
 vit deux-serpents  
 ils s'entrebattent-tous-deux  
 et s'entremordent-tous-deux ;  
 et voici qu'un serpent autre  
 déjà vint ;  
 or il mit-la-paix  
 entre eux-deux ;  
 Or dit à lui l'homme :  
 Si tu n'étais pas certes toi  
 plus méchant qu'eux-deux,  
 tu ne serais pas entré  
 entre eux-deux (comme médiateur).  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 que l'homme du mal (le méchant)  
 va vers les fils de l'espèce de lui.

## ٤١ كَلْبٌ وَشُوْحَةٌ.

كَلْبٌ مَرَّةً خَطَفَ بَضْعَةً لَحْمٍ مِنْ الْمَسْلُوحِ،  
وَنَزَلَ يَخُوضُ فِي النَّهْرِ؛ فَنَظَرَ خِيَالَهَا فِي الْمَاءِ،  
وَإِذَا هِيَ أَكْبَرُ مِنْ آلَتِي مَعَهُ. فَرَى آلَتِي مَعَهُ،  
فَاتَّحَدَرَتْ شُوْحَةٌ فَأَخَذَتْهَا. وَجَعَلَ الْكَلْبُ يَجْرِي  
فِي طَلَبِ الْكَبِيرَةِ، فَلَمْ يَجِدْ شَيْئًا. فَرَجَعَ فِي طَلَبِ  
آلَتِي كَانَتْ مَعَهُ، فَلَمْ يَصِبْهَا. فَقَالَ : مَا شَيْءٌ  
مِنَ الْغُرُورِ أَقْدَرَ رَأْيًا مِنِّي؛ لِأَنَّنِي ضَيَّعْتُ مَا كَانَ  
مَعِيَ وَطَلَبْتُ مَا لَا يَصْلُحُ لِي.

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَتْرُكُ شَيْئًا قَلِيلًا مَوْجُودًا وَيَطْلُبُ كَثِيرًا  
مَغْفُودًا.

## 41. LE CHIEN ET LE MILAN.

Un jour un chien vola un morceau de viande dans une boucherie et descendit dans une rivière. En la traversant, il vit dans l'eau l'image de sa proie; mais comme cette image lui paraissait plus grande que le morceau qu'il portait, il le lâcha. Aussitôt un milan s'abattit dessus et le saisit. Les efforts du chien devenant inutiles, il voulut revenir au morceau qu'il avait tenu; mais il ne trouva plus rien et dit : « Aucune illusion n'avait moins de fondements raisonnables que la mienne; j'ai renoncé à ce que j'avais pour courir après ce que je ne pouvais avoir. »

Cette fable s'adresse à celui qui abandonne un objet peu considérable, mais qu'il tient en son pouvoir, pour chercher un objet qui lui échappe.

41. KALBOUN  
OUA CHOUHATOUN.

Kalboun marratan  
*kaṭiṣa 'bad' ata laḥmin.*  
 mina 'l-maslaḳi  
 oua nazala  
*yakoûdou fy 'n-nahri.*  
*Fa-naṣara ḳayâla-hâ*  
*fy 'l-mâ'i;*  
 oua 'izâ hiya 'akbarou  
 mina 'l-laty ma" a-hou  
*fe-ramû*  
*'l-laty ma" a-hou.*  
*Fe-'inḥadarat choûḥatoun,*  
*fe-'akazat-hâ.*  
 Oua dja" ala 'l-kalbou  
*yadjry*  
*fy ṭalabi 'l-kabyrati,*  
*fe-lam yadjid chey'ân*  
*fe-radja" a fy ṭalabi*  
*'l-laty kânet ma" a-hou,*  
*fe-lam youṣib-hâ.*  
 Fe-qâla :  
*mâ chey'oun mina 'l-rouroûri*  
*'aqalla ra'yân*  
*min-ny ;*  
*li-'anna-ny*  
*ḍayya" tou*  
*mâ kâna ma" y*  
*oua ṭalabtou*  
*mâ lâ yaṣlouhou l-y.*  
 Hadâ ma" nâ-hou :  
*man yatroukou*  
*chey'ân qalyân*  
*maudjoûdân*  
*oua yaṭloubou katyrân*  
*mafqoûdân.*

41. UN CHIEN  
ET UN MILAN.

Un chien une fois  
 enleva une pièce de viande  
 de la boucherie  
 et il descendit  
 il plonge dans le fleuve.  
 Or il vit l'image d'elle  
 dans l'eau ;  
 et voici elle *était* plus grande  
 que celle qui *était* avec lui,  
 or il jeta  
 celle qui *était* avec lui.  
 Or descendit un milan,  
 et il prit elle.  
 Et se mit le chien  
 il court (à courir)  
 à la recherche de la grande ;  
 or il ne trouva pas une chose (rien),  
 or il revint à (pour) la recherche  
 de celle qui *était* avec lui,  
 or il n'atteignit pas elle.  
 Alors il dit :  
 Aucune chose en fait d'illusion  
 n'est plus minime de raisonnement  
 que moi ;  
 parce que moi  
 j'ai perdu  
 ce qui *était* avec moi  
 et j'ai cherché  
 ce qui ne convient pas à moi.  
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :  
 tel abandonne  
 une chose petite  
 existante (présente)  
 et cherche une grande  
 perdue (absente).

نَمَّ هَذَا الْكِتَابُ الَّذِي هُوَ أَحَدُ وَأَرْبَعُونَ مَثَلًا  
عَلَى التَّمَامِ وَالْكَمَالِ بِغَيْرِ زِيَادَةٍ وَلَا نُقْصَانٍ.

Ici se termine ce livre, qui contient quarante et une fables exactement.

FIN.

<i>Tamma hada'l-kitâbou</i>	Est terminé ce livre
<i>'ellazy houa [maçâlán</i>	lequel lui est
<i>'aḥadoun oua 'arba"oûna</i>	une et quarante fables
<i>"alâ 't-temâmi oua 'l-kemâli</i>	avec l'achèvement et la perfection
<i>bi-rayri ziyâdatin</i>	avec autre que (sans) addition
<i>oua lâ noqşânin.</i>	et diminution.

FIN.





# DICTIONNAIRE

## ANALYTIQUE

### DES MOTS ET DES FORMES DIFFICILES.

1

إِنْتَهَجَ il s'est égayé; 3° pers. sing.  
prét. de la 8° forme du verbe

بَقِيَ il a égayé.

إِذْخَاعٌ humiliation, abaissement;  
nom d'action de la 8° forme du

v. assimilé وَضَعَ il a mis par  
terre, il a abaissé.

أَتَعَبْتُ je m'étonne; 1° pers.  
sing. aor. de la 5° forme du  
v. عَجِبَ il a été étonné.

إِتَّفَقُوا ils furent d'accord; 3°  
pers. plur. prét. de la 8°  
forme du v. assimilé وَفَّقَ il  
a trouvé convenable.

آثَارٌ traces; plur. rompu du  
subst. إِثْرٌ trace.

إِثْنَانِ fem. اِثْنَانِ deux; nom  
de nombre dont dérive le v.  
déf. ثَنَى il a mis en double,  
il a doublé.

أَجَابَ il consentit, il répondit  
affirmativement; 3° pers. sing.  
prétérit de la 4° forme du

v. concave جَابَ il a apporté.

Rac. جَوَابٌ réponse.

أَجْوَدٌ meilleur; comp. masc. de  
l'adj. جَيِّدٌ bon, dérivé du v.

concave جَادَ (pour جَوَدَ) il  
a été libéral, bon. On forme  
le comparatif et le superlatif  
en réduisant l'adjectif à ses  
trois lettres radicales, que  
l'on fait précéder d'un élif.

إِخْتِقَارٌ mépris; nom d'act. de  
la 8° forme du v. حَقَرَ il a  
méprisé.

أَحَدٌ plus tranchant; compar.  
masc. de l'adj. حَدِيدٌ. Voy.  
أَجْوَدٌ.

أَحْزَانٌ *soucis*; plur. rompu du  
subst. حَزْنٌ ou حُزْنٌ.

أَحْسَنَ il a fait du bien; 3° pers.  
sing. prét. de la 4° forme du  
v. حَسَنَ il a été bon.

أَحْوَالٌ *les états*; plur. rompu  
du subst. حَالٌ *manière d'être,*  
*condition.* — فِي الْحَالِ *dans*  
*l'état actuel, sur-le-champ.*

اِخْتَطَفَ il ravit; 3° pers. sing.  
prét. de la 8° forme du verbe  
خَطَفَ et خَطَفَى il a enlevé  
un à un, comme fait un  
oiseau de proie.

اِخْتَفَى il s'est caché; 3° pers.  
sing. prét. de la 8° forme du  
v. دَفَى il a été caché.

إِخْوَانٌ *frères*; plur. rompu du  
subst. masc. أَخٌ.

أَذْرَكَ il a atteint; 3° pers. sing.  
prét. de la 4° forme du verbe  
دَرَكَ il a poursuivi, il a at-  
teint; il a parcouru les plaines,  
en grec *τρέχω*.

إِذْلَالٌ *preuve*; nom d'act. de la  
4° forme du v. سَدَلَ il a  
guidé, dirigé.

أَرَادَ il voulut; 3° pers. sing.

prét. de la 4° forme du v.  
رَادَ il a cherché, il  
a désiré avoir.

أَرَانِبٌ *lièvres*; plur. rompu du  
subst. أَرْنَبٌ.

أَرْتَفَعَ il s'est élevé; 3° p. sing.  
prét. de la 8° forme du v. رَفَعَ  
il a élevé.

أَرْسَلَ il a été envoyé; 3° pers.  
sing. prét. pass. de la 4° forme  
du v. رَسَلَ il a envoyé un  
messager.

أَرْفَعَ *plus haut, plus élevé, plus*  
*noble*; compar. de l'adj. رَفِيعٌ.

Voy. أَجْوَدٌ.

أَزْدَرَيْتُ j'ai méprisé; 1° pers.  
sing. prét. de la 8° forme du  
v. défect. زَرَا il a blâmé. (Le  
ت de la 8° forme a été  
changé en د à cause du ز ra-  
dical.)

أَسَاءَ il a rendu mauvais; 3° pers.  
sing. prét. de la 4° forme du  
v. défect. سَاءَ il a été mau-  
vais.

اِسْتِخْفَافٌ *mépris, l'action de*  
*faire peu de cas*; nom d'act.  
de la 10° forme du v. سَدَلَ  
خَفَى il a été de peu d'import-

- tance, il a compté pour peu de chose.
- اِسْتَعَانَ il a demandé du secours; 3° pers. sing. prétérit de la 10° forme du v. concave عَانَ il a secouru, il a prêté aide et assistance.
- اِسْتَعَدَّ préparatifs; nom d'act. de la 10° forme du v. sourd عَدَّ il a compté, il a énuméré, il a passé en revue.
- اِسْتَوْجَبَ il a mérité; 3° pers. sing. prétérit. de la 10° forme du v. assim. وَجَبَ il a été nécessaire.
- اِسْتَيْقَظَ l'action de se réveiller, le réveil; nom d'act. de la 10° forme du v. assimilé يَقَظَ il a veillé, il a été vigilant.
- اِسْرَعَ il s'est hâté; 3° pers. sing. prétérit. de la 4° forme du v. سَرَعَ il a été hâtif.
- اِسْتَدَّ il a été violent; 3° pers. sing. prétérit. de la 8° forme du v. sourd شَدَّ il a serré, il a fortifié. Rac. شَدَّ force, violence.
- اِسْتَشَرَا ils se sont associés tous deux; duel, prétérit de la 8° forme du v. شَرَا il a été associé.
- اِسْتَشَى il a désiré; 3° pers. sing. prétérit. de la 8° forme du v. défect. شَى il a désiré, il a voulu.
- اَشَدَّ plus fort; comp. masc. de l'adj. هَدِيدٌ, dérivé de هَدَّ rendre fort. Voyez أَجُودَ.
- اَشَرَّ plus méchant; comp. masc. de l'adj. هَرِيرٌ. Voyez أَجُودَ.
- اَشْرَفَ il a été près de, il a été imminent sur; 3° pers. sing. prétérit. de la 4° forme du v. شَرَفَ il a été élevé, éminent, noble.
- اَشْرَقَ il s'est levé; 3° pers. sing. prétérit. de la 4° forme du v. هَرَقَ il s'est levé.
- اِشْفَاقٌ compassion; nom d'act. de la 4° forme du v. شَفَقَ il a eu compassion.
- اَشْيَاءُ choses; plur. rompu du subst. fém. شَيْءٌ.
- اَصَابَ il a atteint le but; 3° pers. sing. prétérit. de la 4° forme du v. concave صَابَ il a été en ligne droite, comme une flèche lancée vers un but.
- اَنْجَابُ compagnons; plur. rompu de l'adj. صَاحِبٌ.

- إِصْطَفَا** ils allèrent tous deux de compagnie; duel prêt. de la 8<sup>e</sup> forme du v. **صَحِبَ** il a été compagnon, il a accompagné.
- إِمْلَاحٌ** amélioration; nom d'action de la 4<sup>e</sup> forme du verbe **صَلَحَ** il a été en bon état.
- أَمْلَحَ** il a amélioré; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 4<sup>e</sup> forme du v. **صَلَحَ** il a été en bon état.
- أَعْيَا** il a été fatigué; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 4<sup>e</sup> forme du v. **عَيَّ** il a été embarrassé, incapable de.
- إِغْتَصَبْتُ** j'ai pris injustement, j'ai extorqué; 1<sup>re</sup> pers. sing. prêt. de la 8<sup>e</sup> forme du v. **عَصَبَ** il a pris une chose injustement, il a contraint une personne.
- أَغْصَانٌ** branches; pl. rompu du subs. **عُصْنٌ**.
- أَفَاقَ** il est sorti de maladie; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 4<sup>e</sup> forme du v. **فَاقَ** il a été au-dessus.
- إِفْتَخَارٌ** l'action de se glorifier; nom d'action de la 8<sup>e</sup> forme du v. **فَخَّرَ** il s'est glorifié.
- إِفْتَرَسَ** il a déchiré avec ses dents; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 8<sup>e</sup> forme du v. **فَرَسَ** il a enlevé une proie.
- إِفْتَرَقَا** ils se séparèrent tous deux; duel, prêt. de la 8<sup>e</sup> forme du v. **فَرَّقَ** il a séparé; en latin *frangere*.
- أَفْقَرَ** il a réduit à la pauvreté; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 4<sup>e</sup> forme du verbe **فَقَّرَ** il a été pauvre.
- أَفْنَى** il a dissipé, anéanti; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 4<sup>e</sup> forme du v. **فَنَى** il a disparu, il s'est anéanti; d'où vient le mot **فَنَاءٌ** mort, néant.
- أَقَامَ** il a dressé, établi; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 4<sup>e</sup> forme du v. **قَامَ** il s'est tenu debout.
- أَقْبَلَ** il s'est approché, il s'est placé devant; 3<sup>e</sup> pers. sing. de la 4<sup>e</sup> forme du v. **قَبَلَ** il s'est trouvé en face, devant **قَبْلَ**.
- أَقْدَامٌ** pieds; plur. rompu du subs. **قَدَمٌ** dérivé du v. **قَدَّمَ** il s'est avancé, il a été en avant.
- أَكْبَرُ** plus grand; comp. masc. de l'adj. **كَبِيرٌ**. Voyez **أَجُودٌ**.

أَكْثَرُ *plus nombreux*; comp.

masc. de l'adj. كَثِيرٌ. Voyez

أَجْوَدُ.

أَكْرَمَ *il a traité généreusement et avec distinction*; 3° p. sing. prét. de la 4° forme du v.

كَرَّمَ *il a été généreux*.

أَلَّا contraction de لَا أَنْ *que ne... pas*.

إِلَّا contraction de إِنْ لَا *à moins que*.

إِلَى *vers*; préposit. إِلَى أَنْ *jusqu'à ce que*.

إِلْتَفَى *il s'est enveloppé de son manteau*; 3° pers. sing. prét. de la 8° forme du v. *sourd* لَفَى *il a enveloppé, enroulé*; d'où vient le substantif لَفَّةٌ *turban*.

إِلْتَفَتَ *il s'est tourné vers quelqu'un*; 3° pers. sing. prét. de la 8° forme du v. لَفَتَ *il a tordu, tourné*.

إِلْتَمَسَ *il a essayé de faire, il a tâtonné, il a tâché*; 3° pers. sing. prét. de la 8° forme du v. لَمَسَ *il a palpé, tâté*.

الَّذِي *qui, lequel*; الَّتِي *qui, laquelle*; plur. masc. الَّذِينَ

*qui, lesquels*; pron. relatif.

Rem. Si l'attribut de la proposition conjonctive est un adjectif, un nom ou un pronom, et que le nom qualifié par l'adjectif conjonctif soit le sujet logique de cette proposition, ce nom doit être aussi représenté par un pronom personnel. Ex.: السَّارِقُ

الَّذِي قَتَلَ ابْنِي *Le voleur lequel mon fils a tué lui (c'est-à-dire que mon fils a tué)*. (De Sacy, *Grammaire arabe*, t. II, p. 345.)

أَمَّا contracté peut-être de أَنْ *quant à*; particule employée pour exprimer une transition.

أَمَاكِنُ *lieux*; plur. rompu du subs. مَكَانٌ.

إِمْتَلَأَ *il s'est rempli*; 3° pers. sing. prét. de la 8° forme du v. hamzé مَلَأَ *il a rempli*.

أَمْثَالُ *proverbes, apologues, fables, paraboles*; pl. rompu du subst. مَثَلٌ, qui signifie proprement *une ressemblance, une chose que l'on donne en exemple*.

- Rac. : **مَتَلَّ** et **مَتَّلَّ** il a été pareil.
- إِنْ** si; en grec *ἴν*.
- جَعَلْتُ** je mets bas; 1<sup>re</sup> pers. sing. aor. du passif de la 1<sup>re</sup> forme du verbe **نَجَّ** aider un animal à mettre bas.
- إِنْتَفَضَ** il s'est secoué pour se débarrasser de quelque chose; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 8<sup>e</sup> forme du v. **نَفَضَ** il a secoué.
- إِنْخَدَرَ** il est descendu; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 7<sup>e</sup> forme du v. **حَدَرَ** même signification.
- أَنْشَقَّ** il s'est fendu; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 7<sup>e</sup> forme du v. sourd. **شَقَّ** il a fendu.
- أِنْغَلَبَ** il fut vaincu; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 7<sup>e</sup> forme du v. **غَلَبَ** il a vaincu.
- أِنْفَرَدَ** il se sépara, il s'isola; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 7<sup>e</sup> forme du v. **فَرَدَ** il a été seul, séparé des autres.
- أِنْغَلَقَ** il se fendit; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 7<sup>e</sup> forme du verbe **فَلَقَ** il a fendu.
- أَنْقَضَ** il a fondu sur, il s'est abattu sur; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt.
- de la 7<sup>e</sup> forme du v. sourd **قَضَّ** il a lancé des cavaliers contre l'ennemi.
- إِنَّمَا** composé de **إِنْ** et de **مَا** seulement, *tantummodo*.
- أَنَّهُ** certes, sanè; composé de **إِنْ** et de l'affixe *ن* purement explétif dans ce cas.
- إِنْهَزَمَ** l'action de fuir, d'être mis en déroute; nom d'action de la 7<sup>e</sup> forme du v. **هَزَمَ** il a mis en fuite.
- أِنْهَزَمَ** il s'est enfui; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 7<sup>e</sup> forme du v. **هَزَمَ** il a mis en fuite.
- أَنْيَابَ** dents canines; pl. rompu du subst. **نَابَ**.
- أَهْلَكَ** il a ruiné; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 4<sup>e</sup> forme du v. **هَلَكَ** il a péri.
- أَوْصَلْتُ** j'ai fait arriver; 1<sup>re</sup> pers. sing. prêt. de la 4<sup>e</sup> forme du v. défect. **وَصَلَ** il est arrivé.
- أَوْلَادُ** enfants; plur. rompu du subst. **وَلَدٌ** dérivé du verbe défect. **وَلَدَ** il a engendré.
- أَيْدِي** mains; pl. du subst. **يَدٌ**.
- يَا أَيُّهَا** ô toi; for-

mule de vocatif après laquelle  
on met toujours le nom au

nominatif, en le faisant tou-  
tefois précéder de l'article.

## ب

بَعْضٌ un certain, un, quelqu'un;  
subst. qui signifie proprement  
portion.

بِهِ avec lui; بِهَا avec elle; بِكَ  
avec toi; بِكُمْ avec vous;

بِي avec moi; بِنَا avec nous;  
mots composés de la prépos.

ب et des affixes personnels.  
بَيْضٌ blancs; plur. rompu de  
l'adj. أَيْبُصُ

بَيْنَ entre, proprement distance,  
séparation; prépos. dérivée du  
v. concave بَانَ il a été distant,  
il a été distinct. — بَيْنَهُمَا  
entre eux-deux.

بُيُوتٌ maisons, tentes, endroits  
où l'on passe la nuit; plur.  
rompu du subst. fém. بَيْتٌ  
dérivé du v. concave بَاتَ  
il a passé la nuit.

## ت

تَأَنَّى, avec l'article التَّائِي ra-  
lentissement, lenteur; nom  
d'action de la 5<sup>e</sup> forme du v.  
défect. أَتَى il a tardé. Voyez  
de Sacy, Gr. ar. I, 207.

تَبَاعَدَ il s'est éloigné, 3<sup>e</sup> pers.  
sing. prêt. de la 6<sup>e</sup> forme du v.

تَبِعَ il a été distant, éloigné.

تَتَبَعَ fatigue; aor. conditionn.  
régé par l'adv. négat. لَا. —

Le radical est أَتَعَبَ 4<sup>e</sup> forme  
de تَعَبَ il s'est fatigué.

تَتَبَاهَشَانِ ils se mordirent tous  
deux à l'envi l'un de l'autre;

duel, aor. de la 6<sup>e</sup> forme du v.  
نَهَشَ il a pris avec ses dents,  
il a mordu.

تَحَارَبُونَ vous vous battez; vous  
vous faites la guerre; 2<sup>e</sup> pers.  
plur. aor. de la 3<sup>e</sup> forme du v.  
حَرَبَ il a fait la guerre, حَرْبٌ.

تَخَاصَمَا ils se sont disputés tous  
deux; duel prêt. de la 6<sup>e</sup> forme  
du v. خَصِمَ il a gagné un pro-  
cès.

تَحَلَّى il s'est tenu à l'écart, il s'est  
isolé; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de  
la 5<sup>e</sup> forme du v. défect. خَلَا  
il a été vide.

**تَنْبِيْرٌ** *plan, action d'organiser;*  
nom d'action de la 2° forme  
du v. **ذَبَرَ** il a suivi.

**تَرْبٌ** *éducation; nom d'action*  
de la 5° forme du v. déflect.  
**رَبَّا** il a élevé, éduqué. Voy.  
**تَانٍ**.

**تَرْبِيَةٌ** *éducation; nom d'action*  
de la 2° forme du v. déflect.  
**رَبَّا**. Voyez le mot précédent.

**تَسَابَقًا** ils se défièrent à la course;  
duel prêt. de la 6° forme du v.  
**سَبَقَ** il a devancé. — La  
6° forme, dérivée immédiate-  
ment de la 3°, signifie l'action  
commune et réciproque de deux  
ou de plusieurs personnes. Voy.  
Silvestre de Sacy, *Grammaire*  
*arabe*, t. I, p. 135.

**تَسْتَطِيعُ** tu peux; 2° pers. sing.  
aor. de la 10° forme du v.  
concave **طَاعَ** il a obéi.

**تَسْتَقِرُّ** tu te tiens tranquille; 2°  
sing. aor. de la 10° forme du  
verbe sourd **قَرَّ** il est resté en  
place.

**تَشَقَّتْ** elle a été fendue, elle s'est  
fendue; pour **تَشَقَّقَتْ** 3° pers.  
sing. prêt. de la 5° forme du  
v. sourd **شَقَّ** il a fendu. — La

5° forme a presque toujours  
une signification passive.

**تَخَكَّأَ** il a ri en se moquant de  
quelqu'un; 3° pers. sing. prêt.  
de la 5° forme du verbe **خَلَكَ**  
il a ri. — La 5° forme ne fait  
quelquefois qu'ajouter de l'é-  
nergie à la signification de  
la 1<sup>re</sup>. Voy. Silvestre de Sacy,  
*Gramm. arabe*, t. I, p. 135.

**تُعْكَزُّ** salis; 2° pers. sing.  
aor. condit. de la 2° forme  
du v. **عَكَزَ** il a été trouble.

Voyez **ضَبَعَ**.

**تَفْرَعَتْ** s'étendit en devenant  
touffue, en parlant des bran-  
ches; 3° pers. sing. fém. prêt.  
de la 5° forme du v. **فَرَعَ**  
il a eu une chevelure épaisse.

Voyez **تَخَلَّأَ**.

**تُفْنُ** détruis; aor. conditionn.  
régé par l'adv. négat. **لَا**.

Voyez **أَفْنَى**.

**تَقَاتَلَا** ils ont cherché à se tuer  
tous deux, par conséquent ils  
se sont battus; 3° pers. duel  
prêt. de la 6° forme du verbe  
**قَتَلَ** il a tué. Voyez **تَسَابَقًا**.

**تَقْتَبِلَانِ** ils cherchent à se tuer  
tous deux; duel aor. de la



8<sup>e</sup> forme du v. قَتَلَ il a tué.

Voyez le mot précédent.

تَلْدِي tu engendres; 2<sup>e</sup> pers. fém. sing. aor. du v. وَلَدَ il a engendré.

تَمَارَضَ il a fait le malade; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 6<sup>e</sup> forme du v. مَرَضَ il a été malade.

— La 6<sup>e</sup> forme signifie souvent feindre une action ou une qualité.

تَمَرَّدَ obstination; nom d'action de la 5<sup>e</sup> forme du verbe مَرَدَ il a été insolent et entêté.

تَوَأَّى il a tardé; 3<sup>e</sup> pers. sing.

prêt. de la 6<sup>e</sup> forme du v.

défect. أَتَى il a retardé.

تَوَجَّهَ il s'est dirigé vers, il a tourné son visage vers; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 5<sup>e</sup> forme du v. défect. وَجَّهَ il a fait figure à la cour. Étymologie, وَجْهٌ visage, figure.

تَوَلَّى il a entrepris; 3<sup>e</sup> pers. sing. prêt. de la 5<sup>e</sup> forme du v. défect. وَلَّى il a été mis à la tête d'une affaire, d'un gouvernement.

تَوَيْدٌ précaution; nom d'action de la 5<sup>e</sup> forme du v. hamzé

وَأَدَّ.

## ث

تَعَايَيْنَ gros serpents, dragons; pl. rompu du subst. تُعْبَانُ.

تَعَالَبَ renards; pl. rompu du subst. تَغَلَبُ.

تَغَرَّرَ pluriel rompu de تَغَرُّرٌ la rangée des dents. Voy. Humbert, Anthologie arabe, p. 46, et Jones, Commentaires de la poésie asiatique, p. 433.

تَقَلَّتْ elle appesantit, elle alourdit; 3<sup>e</sup> pers. fém. sing. prêt. de la 2<sup>e</sup> forme du v. تَقَلَّ il a été lourd, pesant.

تَيَّابُ étoffes; plur. rompu du subst. تَوْبُ employé généralement pour signifier vêtement, habit.

## ج

جَرَدَ il a fait ôter; 3<sup>e</sup> pers. sing. prët. de la 2<sup>e</sup> forme du verbe جَرَدَ il a ôté. — Quand un verbe à la 1<sup>re</sup> forme est actif et relatif, la 2<sup>e</sup> forme lui donne une signification doublement relative. Voy. Silv. de Sacy, *Gramm. arabe*, t. I, p. 131.

جُلُودُ peaux; plur. rompu du subst. جِلْدٌ.

جَوَارِحُ animaux carnassiers,

proprement qui déchirent; pl. rompu du subst. جَارِحَةٌ, dérivé du v. جَرَحَ il a blessé, il a mis en pièces.

جَنَاحِيهِ ses deux ailes, de

جَنَاحَيْنِ, duel du subst.

جَنَاحٌ, qui a perdu le ن

final par le pronom affixe هـ.

جُوعٌ faim; nom d'action du v.

جَاعَ il a eu faim.

## ح

حَانِطٌ mur, enceinte; part. prés.

du v. حَاطَ il a entouré, pris substantivement.

حَدَّادٌ forgeron, celui qui travaille le fer حَدِيدٌ. Nom de métier.

حَصْنٌ petite forteresse; forme dimin. du subst. حِصْنٌ.

حَيْثُ et حَيْثُ où, en quelque endroit que. — إِلَى حَيْثُ vers

quelque endroit que. — On prononce aussi حَيْثُ. C'est, à proprement parler, un nom indéclinable.

حَيَاةٌ ou حَيَوَةٌ vie. On écrit ce mot toujours par un élif à la place du waw quand il est en rapport d'annexion ou quand il passe au duel. Voy. *Anthol. ar.* p. 115.

## خ

خَائِفٌ craignant; adject. verbal

dérivé du v. خَافَ

اَوْر. خِيفَ. Pour former cet

adj. verb. ou partic. prés. on a changé la 2<sup>e</sup> radicale en élif hamzé, et cet élif s'est changé lui-même en un ي,

parce qu'il a pour voyelle un  
kesra. Ainsi خَائِفٌ est pour

خَائِفٌ.

خُدَامٌ serviteurs; pl. rompu du  
subst خَادِمٌ, qui est propre-  
ment le partic. prés. du v.  
خَدَمَ il a servi.

خَلَصَ il a sauvé; 3° pers. prêt.  
de la 2° forme du v. خَلَصَ  
il a été pur, il a été terminé.

خَلِصَ sauve; 2° p. masc. imp.

de la 2° forme du v. خَلَصَ  
Voyez le mot précédent.

خَلِيقٌ marmite de cuivre; com-  
parez χαλκεῖον ou χαλκίον.

خَنَازِيرُ porc; pl. rompu خَنَازِيرُ  
Rac. خَزَرَ il a de petits yeux.

خَوْفٌ crainte; nom d'action du  
v. خَافَ il a craint.

خَيَالٌ image, par exemple celle  
qui est représentée par l'eau; de  
la rac. خَالَ il s'est figuré, il  
s'est imaginé.

د

دَجَاجَةٌ poule; M. Rædiger fait  
dériver ce subst. de la rac.  
دَجَجَ il a marché doucement et  
d'un pas mal assuré.

دُخُولٌ entrée; nom d'action du  
v. دَخَلَ il est entré. — Rem.

دَخَلَ الى signifie entrer dans  
un lieu ou chez une personne;

دَخَلَ عَلَى surprendre quel-  
qu'un en entrant dans l'endroit  
où il est.

دَفْعَةٌ une impulsion, un coup,  
une fois, et, par conséquent,  
un moment (momentum).

دُكَّانٌ boutique; subst. dérivé du  
mot دَكَّةٌ banc, qui est le  
τέρεος des Grecs.

دُنْيَا plus proche; fém. sing. de  
l'adj. comp. أَدْنَى. On emploie  
ce mot pour désigner la vie  
présente, le monde.

ذ

ذَا ce; pronom démonstratif.  
Joint à la particule interrog.

مَا, il forme les adv. interr.

مَاذَا quoi donc? لماذا pour-  
quoi donc?

ذُبُولٌ flétrissure, l'action de s'é-

tioler; nom d'act. du verbe  
 ذَبَلَ il a été flétri, il s'est  
 flétri.  
 ذُنُوبُ fautes, péchés; pl. rompu

du subst. ذَنْبٌ, que l'on doit  
 distinguer de ذَنْبٌ queue.  
 ذِيَابُ loups; plur. rompu du  
 subst. ذَيْبٌ.

رَأَى vue, opinion, manière de  
 voir; subst. dérivé du verbe  
 défect. et hamzé رَأَى aor.  
 يَرَى voir, au propre et au  
 figuré. En grec *ὁρᾶω*.

رَجَوْتُ ai espéré; 1<sup>re</sup> pers. sing.  
 prétér. du v. défect. رَجَا aor.  
 يَرْجُو.

## س

سَ est un adverbe qui n'est que  
 l'abréviation de سَوْفَ; il ne  
 se place qu'au commence-  
 ment des personnes de l'aor-  
 iste, et il les détermine à la  
 signification d'un temps fu-  
 tur. Voy. S. de Sacy, *Gramm.*  
*ar. t. I, p. 504.*

سَابَقَ il a cherché à dépasser à  
 la course; 3<sup>e</sup> p. sing. pr. de la  
 3<sup>e</sup> forme du v. سَبَقَ il a de-  
 vancé. — La 3<sup>e</sup> forme indique  
 souvent l'émulation, les efforts  
 qu'on fait pour surpasser une  
 autre personne, dans l'action  
 exprimée par la 1<sup>re</sup> forme.

سِبَاعٌ lions; plur. rompu du  
 subst. سَبْعٌ.

سُرَّ il fut réjoui; 3<sup>e</sup> pers. sing. pr.  
 pass. du v. sourd سَرَّ il a ré-  
 joui.

سَكُونٌ silencieux; adj. verb.

dérivé du v. سَكَتَ il a  
 gardé le silence. Ces adjectifs  
 s'emploient souvent pour ex-  
 primer l'intensité, l'énergie  
 ou l'habitude d'une action ou  
 d'une manière d'être.

سَوْءٌ et سَوٌّ mal, méchanceté;

nom d'act. du v. défect. سَاءَ

aor. يَسُوءُ il a été méchant. —

سَوْءٌ إِنْسَانٌ un homme de  
 méchanceté, c'est-à-dire un  
 homme méchant.

أَسْوَدٌ noire; f. de l'adj. سَوْدَاءٌ.

## ش

شَاكَل il a été semblable, il a eu la même forme que; 3<sup>e</sup> pers. sing. prét. de la 3<sup>e</sup> forme du v.

شَكَلَ; rac. شَكَلَ forme, configuration d'une chose.

شَهِدَ témoignage; subst. dérivé du v. شَهِدَ il a témoigné.

شَيْء plur. rompu أَشْيَاء chose.

Ce subst. est dérivé du verbe défect. شَاء il a voulu.

شِئْت tu as voulu; 2<sup>e</sup> pers. sing.

prét. du v. défect. شَاء aor.

يَشَاء.

## ص

صَدَقْنَا nous avons regardé comme sincère; 1<sup>re</sup> pers. plur. prét.

de la 2<sup>e</sup> forme du v. صَدَقَ il a été sincère.

صَلَّات plur. صَلَاة et صَلَوة prière, d'où vient la 2<sup>e</sup> forme

صَلَّى il a fait la prière. Voy. حَيَّوْهُ.

صَيَّادُونَ chasseurs; pl. du nom de métier صَيَّاد, qui est dérivé du v. concave صَاد aor.

يَصِيدُ il a été à la chasse.

## ض

ضَيَّع il a perdu; 3<sup>e</sup> pers. sing. prét. de la 2<sup>e</sup> forme du v. concave ضَاع il a péri, il s'est perdu. — La 2<sup>e</sup> forme donne

souvent aux verbes neutres la signification relative. Voy. S. de Sacy, Gramm. arab. t. I, p. 130.

## ط

طَبِيعَةٌ caractère, naturel, ce qui a été gravé dans notre cœur par la nature; subst. f. dérivé du v. طَبَعَ il a imprimé.

طَلَّوْع l'ascension; nom d'act. du v. طَلَعَ il s'est levé, il a monté.

## ع

عَارَضَ il a résisté; 3<sup>e</sup> pers. sing.  
prét. de la 3<sup>e</sup> forme du verbe

عَرَضَ il s'est mis devant.

عَايَنَ il a vu; 3<sup>e</sup> pers. sing.  
prét. de la 3<sup>e</sup> forme du v.

concave عَانَ il a lancé  
un coup d'œil, il a regardé

d'un œil malin. Rac. عَيْنُ œil.

عَدُوٌّ pour عَدُوٌّ ennemi; adj.  
verbal formé du v. défect.

عَدَا il a été injuste envers  
quelqu'un, il a détesté.

عُرُوقٌ racines; pl. rompu du  
subst. عِرْقٌ.

عَمَّا de ce que; mot composé de

la prép. عَنْ de, et du con-  
jonctif neutre مَا ce que.

عِنْدِي j'ai, c'est-à-dire chez  
moi est; composé de la prép.

عِنْدَ chez et du pron. affixe  
de la 1<sup>re</sup> pers. ي moi. Les  
Arabes n'ont pas le v. avoir.

عَوَّلْتُ je me suis fié; 1<sup>re</sup> pers.  
sing. prét. de la 2<sup>e</sup> forme du

v. concave عَالَ il s'est arrêté  
à une opinion. — Les verbes

à la 2<sup>e</sup> forme sont fréquem-  
ment synonymes de ceux de

la 1<sup>re</sup> forme; ils expriment  
seulement une sorte d'éner-  
gie.

## غ

غُرُورٌ tromperie; nom d'action  
du v. غَرَّ il a trompé.  
— Il existe dans le vieux

français un mot pareil, gou-  
rer (*duper*).

## ق

قَدَّمَ elle a mis en avant, (par  
extension) commis; 3<sup>e</sup> pers.  
sing. fém. prét. de la 2<sup>e</sup> forme  
du v. قَدَّمَ il a été en avant.

Voyez ضَبَعَ.

قُرُونٌ cornes; plur. rompu du

subst. قَرْنٌ.

قَوَائِمُ pieds (d'une bête); pl.  
rompu du subst. قَائِمٌ

dérivé du v. concave قَامَ  
il s'est tenu debout.

ك

كَ *comme*. Cette particule préfixe est une préposit. qui sert à comparer. Ex. : هِيَ كَأَحْجَارٍ *ils sont comme les pierres*.

كَأَنَّ *comme si*. Ce mot, composé de la prépos. كَ et de la conjunct. أَنَّ, fait fonction d'adv. conjunctif كَأَنَّكَ *comme si toi, il semble que toi*.

كَانَا *ils furent tous deux*; duel prétérit. du v. concave كَانَ aor. يَكُونُ *être*.

كِبَارٌ *grands*; nom. plur. de l'adj. كَبِيرٌ.

كَثُرَ *il a multiplié, rendu nombreux*, 3° pers. sing. prétérit. de la 2° forme du v. كَثَرَ *il a été nombreux*. Voyez ضَبَعَ.

كَأَنَّ *il adressa la parole à*; 3° pers. sing. prétérit. du v. كَلِمَ. Rac. كَلَامٌ *parole*.

كُلُّهَا *toutes les fois que*; adv. de temps composé du substantif كُلٌّ *la totalité*, et du pron. مَا *ce que*.

ل

لِأَنَّ *pour que*; adv. composé de la prép. لَ pour, et de la conj. أَنَّ *que*.

لَعَلَّ *peut-être, pour voir si*. Cet adverbe admet les pronoms affixes. M. de Sacy pense que لَعَلَّ est de sa nature un verbe, et que لَعَلَّ est composé de ce verbe et de l'adverbe affirmatif لَ.

لَكَ *tu as, c'est-à-dire à toi est*;

composé de la prép. لَ qui indique la propriété ou l'attribution, et du pron. affixe de la 2° pers. لَ *toi*. Cette prép. dans ce sens, répond au v. français *avoir*.

لَمْ *ne... pas*; adverbe négatif après lequel on doit toujours mettre l'aoriste au mode conditionnel.

لِمَا *et لِمَ pourquoi*; mot composé de la prép. لَ et du

- nom conjonctif indéclinable  
مَا.
- مَا lorsque; adverbe conjonctif qui ne s'emploie qu'en parlant d'une chose passée.
- لَوْ si... ne; conj. formée de la conj. لَوْ et de l'adv. négatif لَا.
- لَوْمَ blâme; 2° pers. sing. imp.
- de la 2° forme du v. concave  
لَامَ il a blâmé.
- لَيْتَ [utinam] plutôt à Dieu que!  
Cet adverbe prend les affixes.
- لَيْسَ il n'est pas; لَيْسَتْ elle n'est pas. Ce verbe négatif n'a que le prétérit et se conjugue d'une manière assez analogue à la conjugaison des verbes concaves.

- مُبَارَكٌ béni, fortunatus; part. masc. pass. de la 3° forme du v. بَرَكَ il a plié les genoux.
- مَجِي venue; nom d'action du v. concave et hamzé جَاءَ il est venu. Rac.: جَوَّ interior d'une maison?
- مَحَالَةٌ faux-fuyant, ruse; nom d'action du v. concave حَالَ il a tourné, il a fait des circuits. — لَا مَحَالَةَ sans le moindre détour, sans doute, ἀρεχχως.
- مَخَالِبٌ ongles, griffes; plur. rompu du subst. مَخْلَبٌ dérivé du v. خَلَبَ il a déchiré avec ses ongles.
- مَدَامَةٌ persévérance; nom d'act.
- de la 3° forme du v. concave  
دَامَ il a duré.
- مَخْدُومٌ servi; part. pass. masc. du v. خَدَمَ il a servi.
- مَرَاعَةٌ pâturage; nom de lieu du v. défect. رَعَى paître.
- مَرَضَى malades; plur. de l'adj. مَرِيضٌ.
- مَرْمِي jeté; part. pass. masc. du v. défect. رَمَى aor. يَرْمِي il a jeté.
- مُسَارَعَةٌ précipitation; nom d'action de la 3° forme du verbe سَرَعَ il a été prompt.
- مُسْتَحَقٌّ regardé comme digne; part. masc. de la 10° forme du verbe سَوَّاهُ qui au



pass. signifie, il a été digne.

مَسْلَحٌ boucherie; nom de lieu  
dérivé du v. سَلَحَ il a écorché.

Les noms de lieu se forment  
de l'aoriste des verbes trili-  
tères, en substituant un م  
aux créments de l'aoriste.

مُسَلِّمٌ saluant; part. prés. masc.  
de la 2<sup>e</sup> forme du v. سَلِمَ  
il a été sain et sauf. La 2<sup>e</sup> forme  
emprunte sa signification du  
subst. سَلَامٌ salut, salutation.

مَشُورَةٌ conseil; subst. fém. dé-  
rivé du v. concave شَارَ, qui  
à la 4<sup>e</sup> forme signifie con-  
seiller.

مَشَى marche; nom d'action du  
v. défect. مَشَى il a marché.

مَصُورُونَ peintres; part. prés.  
plur. masc. de la 2<sup>e</sup> forme  
du verbe concave صَارَ  
il a tourné quelque part son  
visage. La 2<sup>e</sup> forme em-  
prunte sa signification au  
subst. صُورَةٌ figure.

مَطْبُوعٌ imprimé; part. pass.  
masc. du v. طَبَعَ il a imprimé.

مَطْرُودٌ chassé; part. pass. masc.

du v. طَرَدَ il a chassé. En  
latin trudere.

مُعَاَصَدَةٌ aide; nom d'action de  
la 3<sup>e</sup> forme du verbe عَضَدَ  
il a aidé, il a prêté le bras à  
quelqu'un, il l'a soutenu. Rac. :  
عَضَدُ bras.

مَعْرُوفٌ bienfait, service qu'il  
faut reconnaître; part. pass.  
masc. du verbe عَرَفَ il a  
connu, reconnu.

مَعَايِرُ grottes; plur. rompu du  
subst. مَعَارٌ dérivé du verbe  
concave عَارَ il a été creux et  
profond.

مَغْشَى voilé; participe passé  
du verbe défect. غَشَى —  
مَغْشَى عَلَيْهِ un voile de té-  
nèbres est tombé sur lui; il s'est  
évanoui.

مَفْقُودٌ perdu; part. pass. masc.  
du v. فَقَدَ il a cherché en vain  
une chose.

مَمْلُوكٌ rois; pl. rompu du subst.  
مَلِكٌ.

مَمْلُوءَةٌ remplie; part. pass. fém.  
du v. hamzé مَلَأَ.

مَنْ conjonctif indéclin. qui ne  
se dit que des êtres raison-

nables. Ce qui le distingue de **الَّذِي**, c'est que, outre la valeur de l'adj. conj. *qui* ou *que*, il renferme encore l'idée de la chose qualifiée et signifie *celui qui* ou *celui que*. Voyez Silv. de Sacy, *Gr. ar.* t. I, p. 448.

مُتَقَلَّبٌ *l'avenir*; participe de la  
7<sup>e</sup> forme du verbe قَلَبَ il a  
tourné et retourné.  
مَوْجُودٌ *trouvé*; part. pass. masc.  
du v. assimilé وَجَدَ.

U

نَاسٌ *hommes* ; plur. rompu du  
subst. إِنْسَانٌ qui signifie pro-  
prement l'être sociable par ex-  
cellence et dérive du v. hamza  
أَنَسَ *il s'est familiarisé, il s'est*  
*accoutumé à la société de, il a*  
*été sociable.*

**نَزُولٌ** *descente*; nom d'action du  
 v. **نَزَلَ** *il a descendu*.  
**نَسْرٌ** *aigles*; plur. rompu du  
 subst. **نَسْرٌ**.  
**نُقْصَانٌ** *diminution*; nom d'act.  
 du v. **نَقَصَ** *il a été diminué,*  
*raccourci, abrégé.*

## 8

هَاهُنَا *ici même*; nom de lieu. —  
إِلَى هَاهُنَا *ici où je suis*, hùc.  
هُبُوبٌ *souffle*; nom d'action du  
v. سَوَّبَ *sourd*. هَبَّ  
هَذَا *ce*; fém. هَذِهِ *cette*. — يَا  
هَذَا، يَا هَذَا *oïros! ô toi celui-là!*  
هَمْ *eux*; pron. affixe masc. plur.

هُنَّ *elles*; pron. affixe fém. plur.  
هَوَانٌ *mépris, avanie*; nom d'act.  
du v. concave هَانَ *il a été  
peu estimé ou peu estimable.*  
هَؤُلَاءِ *ces*, plur. du pronom  
démonst. هَذَا.

,

وَحُوشُ animaux sauvages; plur.  
rompu du subst. وَحْشٌ.

وَصُولٌ arrivée; nom d'act. du v.  
défect. وَصَلَ il est arrivé.

وَقَعَ *chute*; nom d'action du v.

défect. وَقَعَ *il est tombé.*

وَلَّى *il s'en alla, il se détourna de :*

3° pers. sing. prété. de la

2° forme du v. défect. وَلَّى *il*

*a été penché, ployé.*

ي

يَنْجُو *il se dirige vers*; 3° p. s.

aor. de la 8° forme du v. as-

sim. تَوَجَّهَ. Voyez تَوَجَّهَ.

يَنْحَلِي *il se pare*; 3° pers. sing.

aor. de la 5° forme du v. dé-

fect. حَلَى *il a paré.* — La

5° forme a souvent une signi-  
fication qui répond à notre  
verbe réfléchi. (Gramm. ar.  
vulg. de M. Caussin de Per-  
ceval, p. 40, 2° édit.)

يَتَشَاجَرَانِ *ils se disputent tous*

*deux*; duel aor. de la 6° forme

du v. شَجَرَ *il a disputé, con-*  
*testé.*

يَتَنَفَّلُوا *ils font les Tofaïls, ils*

*viennent au festin sans être in-*

*vités*; 3° pers. plur. aor. de la

5° forme du v. طَفَّلَ. — Ce

verbe a été formé du nom de  
Tofail, célèbre parasite de  
Coufa, dont parle Hariri,  
édit. de Silv. de Sacy, p. 55.

يَتَنَظَّلُ *il se met à l'ombre*;

3° pers. sing. aor. de la 5° f.

du v. سَدَّلَ. Le sens de

la 5° forme est dérivé du

subst. ظِلٌّ *ombre.*

يَتَغَافِلُ *il a négligé par dédain*;

3° pers. sing. aor. de la 6°

forme du v. غَفَلَ *il a négligé.*

يَتَغَيَّرُ *il est changé, il change*;

3° pers. sing. de la 5° forme

du v. concave غَارَ *il a ap-*

*provisionné.* La 5° forme se

rapporte au subst. غَيْرٌ *chan-*

*gement.*

يَتَقَدَّمُ *il s'avance*; 3° pers. sing.

aor. de la 5° forme du verbe

قَدَّمَ *il a été en avant.*

يَتَهَنَّأُ *il se réjouit de, il profite*

*de*; 3° pers. sing. aor. de la

5° forme du v. hamzé هَنَّأَ

*être profitable à quelqu'un, lui*

*être salulaire, se dit surtout*

*de la nourriture qu'on vient*

*de prendre.*

يُجَاوِرُ *il prend sous sa protection*;

3° personne sing. aor. de la

3° forme du v. concave جَارَ

*il a demandé protection, il s'est mis sous le patronage de quelqu'un.*

يَجِبُ *il convient*; 3° pers. sing.

aor. du v. assimilé وَجَبَ.

يُحِبُّ *il aime*; 3° pers. sing. masc. de la 4° forme du v.

sourd حَبَّ *il a aimé*. La 4° forme implique l'idée de préférence.

يُخْتَالُ *il use de ruse, il prend des biais*; 3° pers. sing. aor. de la 8° forme du v. concave

حَالَ *il a été changé, altéré, dévié.*

يُخْتَجُّ *il prétexte*, 3° pers. sing. aor. de la 8° forme du v. sourd

حَجَّ *il a été vers (contendit).*

يُنْظَرُ *il arrange, il organise*;

3° pers. sing. aor. du mode subj. de la 2° forme du v. دَبَرَ *il a été par derrière.*

يُدْعَى au lieu de يَدْتَعَى *il réclame pour lui un mérite, il se l'arroge*; 3° pers. sing. aor. de la 8° forme du v. défaut.

دَعَا *il a appelé*. — Si la première radicale est une lettre analogue pour la prononciation au د caractéristique de la 8° forme, par exemple un

د, le د se supprime, et l'on met, pour le remplacer, un techdid sur le د.

يُرِيدُ *il veut*; 3° pers. sing. aor. de la 4° forme du v. concave رَادَ *il a demandé.*

يَزْدَادُ *il est augmenté*; 3° pers. sing. aor. de la 8° forme du v. concave زَادَ *il a été excessif.*

يُزَكَّى *il est justifié*; 3° pers. sing. aor. du passif de la 2° forme du v. défaut. زَكَا *il a été pur, juste.*

يَسْتَبِقَانُ *ils luttent de vitesse, ils désirent se devancer l'un l'autre*; duel aoriste de la 8° forme du v. سَبَقَ *il a devancé*. — La 10° forme indique souvent le désir de l'action indiquée par la 1°.

يَسْتَحْمُ *il désire se laver, prend un bain*; 3° personne sing. de la 10° forme du v. sourd حَمَّ *il a fait chauffer de l'eau.*

يُسَدَّى *il est donné*; 3° p. sing. aor. pass. de la 4° forme du v. défaut. سَدَا *il a tendu la main*. La 4° forme signifie proprement être libéral, répandre des bienfaits sur quel-

qu'un, les verser sur lui comme  
une rosée bienfaisante. Rac. :

سَدَى rosée qui tombe la nuit.

يَشْتَهُونَ ils désirent; 3° pers.

pl. aor. de la 8° forme du v.

défect. شَهِى il a désiré.

يُشَاكِلُ il ressemble; 3° pers.

sing. aor. de la 3° forme du v.

شَكَلَ. La 3° forme dérive du

subst. شَكْلُ ressemblance.

يَصْدَقُ il croit sincère; 3° pers.

sing. aor. de la 2° forme du v.

صَدَقَ il a été sincère.

يَضْطَرِّبَانِ ils se débattent tous

deux; duel aor. de la 8° forme

du v. ضَرَبَ il a battu. — Le

ت caractéristique de la 8°

forme s'est changé en ط, à

cause de la lettre emphatique

ض qui le précède.

يُظْهِرُ il montre, il fait voir, il

rend manifeste; 3° pers. sing.

aor. du v. ظَهَرَ il a été mani-

feste, il a été clair comme le

jour. Rac. : ظَهَرَ midi, le jour

dans son plein.

يُعَاشِرُ il fréquente, il vit dans

la société de; 3° pers. sing.

aor. de la 3° forme du v.

عَشَرَ.

يَفْتَخِرُ il se glorifie; 3° pers.

sing. aor. de la 8° forme de

فَخَرَ il s'est glorifié.

يُفْسِدُ il corrompt, il gâte; 3°

pers. sing. aor. de la 4° forme

du v. فَسَدَ il a été corrompu,

gâté. — La 4° forme est le

plus souvent transitive.

يَقَعُ il tombe; 3° pers. sing. aor.

du v. assim. وَقَعَ.

يَلْوِمُ il blâme vivement; 3° pers.

sing. aor. de la 2° forme du

v. concave لَامَ il a blâmé. —

La 2° forme est fréquemment

synonyme de la 1°; elle ex-

prime seulement une sorte

d'énergie.

يُجَكِّنَانِ il donne à quelqu'un les

moyens, le pouvoir de; 3° pers.

duel aor. de la 2° forme du

v. مَكَنَ il a eu du crédit,

du pouvoir à la cour.

يَهْتَمُّ il prend souci de, il s'oc-

cupe de; 3° pers. sing. aor. de

la 8° forme du v. sourd هَمَّ il

s'est préoccupé du soin de.

يُهْلِكُونَ ils font périr; 3° p.

plur. aor. de la 4<sup>e</sup> forme du

v. هَلَكَ il a péri.

يُمَيِّز il distingue, il examine,

3<sup>e</sup> personne singulier aor.  
du mode subj. de la 2<sup>e</sup> forme

du v. concave مَازَ il a distin-  
gué des choses entre elles.

يَبْقِظُ il réveille; 3<sup>e</sup> p. sing. aor.

de la 2<sup>e</sup> forme du v. assimilé

يَقْظُ il a été vigilant, il a  
veillé.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

## FABLES DE LOKMAN,

AVEC L'INDICATION DES AUTEURS QUI ONT TRAITÉ LES MÊMES  
SUJETS QUE LOKMAN.

	Pages.
Buisson (Le).....	44
Chat (Le). — <i>Ésope</i> , 81 *. — <i>La Fontaine</i> , V, 16.....	56
Chien (Le) et le Lièvre. — <i>Ésope</i> , 354. — <i>Babrius</i> , 86 .....	60
Chien (Le) et le Loup. — <i>Ésope</i> , 381.....	70
Chien (Le) et le Milan. — <i>Ésope</i> , 209. — <i>Phèdre</i> , I, 4 — <i>Babrius</i> , 78. — <i>Dosithée</i> , 11. — <i>La Fontaine</i> , VI, 17.....	76
Chiens (Les deux). — <i>Ésope</i> , 129. — <i>Babrius</i> , 42.....	72
Chiens (Les) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 376.....	58
Colombe (La). — <i>Ésope</i> , 120.....	54
Coqs (Les deux). — <i>Ésope</i> , 145. — <i>Babrius</i> , 5. — <i>La Fontaine</i> , VII, 13.....	66
Enfant (L'). — <i>Ésope</i> , 310.....	50
Enfant (L') et le Scorpion. — <i>Ésope</i> , 263.....	52
Estomac (L') et les deux Pieds. — <i>Ésope</i> , 202. — <i>Tite-Live</i> , I. — <i>La Fontaine</i> , III, 2.....	60
Femme (La) et la Poule. — <i>Ésope</i> , 136. — <i>Babrius</i> , 121. — <i>Avien</i> , 33. — <i>La Fontaine</i> , V, 13.....	30
Fouine (La) et les Poules. — <i>Ésope</i> , 152. — <i>Phèdre</i> , VI, 18. — <i>Plut.</i> De l'Amour frat. § 19. — <i>Babrius</i> , 119. ....	62
Forgeron (Le) et le Chien. — <i>Ésope</i> , 284.....	56
Frelon (Le) et l'Abeille.....	48
Gazelle (La). — <i>Ésope</i> , 181. — <i>Phèdre</i> , I, 12. — <i>Babrius</i> , 43. — <i>Dosithée</i> , 1. — <i>La Fontaine</i> , VI, 9.....	14
Gazelle (La). — <i>Ésope</i> , 377. — <i>Babrius</i> , 46. — <i>La Fontaine</i> , XII, 6.....	16

\* Ces chiffres renvoient à l'édition des fables d'Ésope publiée par Coraï.

## 104 TABLE ALPHABÉTIQUE DES FABLES.

	Pages.
Gazelle (La) et le Lion. — <i>Ésope</i> , 64.....	24
Gazelle (La) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 4, 2. — <i>Phèdre</i> , IV, 9. — <i>La Fontaine</i> , III, 5.....	26
Homme (L') et le Cochon. — <i>Ésope</i> , 176. — <i>La Fontaine</i> , VIII, 12. ....	40
Homme (L') et l'Idole. — <i>Comp. Ésope</i> , 128.....	36
Homme (L') et la Jument. — <i>Ésope</i> , 383.....	38
Homme (L') et la Mort. — <i>Ésope</i> , 20. — <i>La Fontaine</i> , I, 16...	32
Homme (L') noir. — <i>Ésope</i> , 75, 4.....	36
Homme (L') et les deux Serpents.....	74
Jardinier (Le). — <i>Ésope</i> , 380.....	34
Lièvre (Le) et la Lionne. — <i>Ésope</i> , 215.....	28
Lièvres (Les) et les Renards. — <i>Ésope</i> , 107.....	26
Lion (Le) et l'Homme. — <i>Ésope</i> , 219. — <i>La Fontaine</i> , III, 10..	22
Lion (Le) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 218. — <i>Babr.</i> 81. — <i>La Font.</i> II, 9.	16
Lion (Le) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 137. — <i>Platon</i> , Alcib. I, § 37. — <i>Lucil.</i> Sat. p. 421. — <i>Horace</i> , Epist. I, 1, 73. — <i>Phèdre</i> , Append. 30. — <i>Babrius</i> , 102. — <i>Dosithee</i> , 6. — <i>La Fontaine</i> , VI, 14.....	20
Lion (Le) et le Taureau. — <i>Ésope</i> , 227. — <i>Babrius</i> , 96.....	18
Lion (Le) et les deux Taureaux. — <i>Ésope</i> , 296. — <i>Babrius</i> , 44. — <i>Avien</i> , 10.....	12
Loup (Le). — <i>Ésope</i> , 234. — <i>Babrius</i> , 104.....	44
Loups (Les). — <i>Ésope</i> , 207.....	68
Moucheron (Le) et le Taureau. — <i>Ésope</i> , 213. — <i>Phèdre</i> , Ap- pendice, 81. — <i>Babrius</i> , 83. — <i>Dosithee</i> , 16.....	30
Nègre (Le). Voir l'Homme et le Nègre, ci-dessus.....	48
Oie (L') et l'Hirondelle. — <i>Ésope</i> , 60.....	68
Soleil (Le) et le Vent. — <i>Ésope</i> , 306. — <i>Plutarque</i> , Præc. conf. § 12. — <i>Babrius</i> , 18. — <i>Avien</i> , 4. — <i>La Fontaine</i> , VI, 3....	64
Tortue (La) et le Lièvre. — <i>Ésope</i> , 287. — <i>La Fontaine</i> , VI, 10.....	42



## فهرست الامثال لقمان

<p>30 ..... بَعُوضَةٌ وَتَوْرٌ</p> <p>56 ..... حَدَّادٌ وَكَلْبٌ</p> <p>54 ..... حَمَامَةٌ</p> <p>48 ..... خُنْفَسَةٌ وَخَلَّةٌ</p> <p>66 ..... دِيكَانٍ</p> <p>44 ..... ذَنْبٌ</p> <p>68 ..... ذَنْبَابٌ</p> <p>42 ..... سُلْحَفَةٌ وَأَرَنْبٌ</p> <p>64 ..... الشَّمْسُ وَالرَّيْحُ</p> <p>50 ..... صَبِيٌّ</p> <p>52 ..... صَبِيٌّ وَعَقْرَبٌ</p> <p>44 ..... الْعُوسَجُ</p> <p>14 ..... غَزَالٌ</p> <p>16 ..... غَزَالٌ</p> <p>24 ..... غَزَالٌ وَأَسَدٌ</p> <p>26 ..... غَزَالٌ وَتَغْلَبٌ</p> <p>56 ..... قَطٌّ</p>	<p>12 ..... أَسَدٌ وَتَغْلَبٌ</p> <p>20 ..... أَسَدٌ وَتَغْلَبٌ</p> <p>18 ..... أَسَدٌ وَتَوْرٌ</p> <p>12 ..... أَسَدٌ وَتَوْرَانٍ</p> <p>22 ..... أَسَدٌ وَأَنْسَانٌ</p> <p>28 ..... أَرَنْبٌ وَلَبُونَةٌ</p> <p>26 ..... أَرَانِبٌ وَتَعَالِبٌ</p> <p>48 ..... أَسُودٌ</p> <p>30 ..... امْرَأَةٌ وَدَجَاجَةٌ</p> <p>36 ..... أَنْسَانٌ أَسُودٌ</p> <p>74 ..... أَنْسَانٌ وَحَيَّتَانِ</p> <p>40 ..... أَنْسَانٌ وَخِنْزِيرٌ</p> <p>36 ..... أَنْسَانٌ وَصَمٌ</p> <p>38 ..... أَنْسَانٌ وَفَرَسٌ</p> <p>32 ..... أَنْسَانٌ وَالْمَوْتُ</p> <p>34 ..... بُسْتَانِيٌّ</p> <p>60 ..... الْبَطْنُ وَالرِّجْلَانِ</p>
---	---

58	..... جِلَابٌ وَتَغَلَبُ	60	..... كَلْبٌ وَأَزْنَبُ
62	..... الْقَمُوسُ وَالذَّجَاجُ	70	..... كَلْبٌ وَذَنْبُ
68	..... الْوَزُّ وَالْخَطَافُ	76	..... كَلْبٌ وَشُوحَةٌ
		72	..... كَلْبَانِ







Princeton University Library



32101 073401646

